

Édition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

Édition hebdomadaire	
CANADA	2.00
E.-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Les directeurs du "C. N. R."

La "Gazette" donne des conseils sages — Il y a double raison de les suivre dans la nomination des directeurs canadiens-français

La Gazette jette le cri d'alarme au sujet du conseil d'administration du chemin de fer National du Canada.

Chacun des membres qui doivent faire partie de ce corps, dit-elle, assume une très lourde responsabilité. Le réseau du C. N. R. représente un énorme placement des fonds de l'Etat et son administration touche aux intérêts du public à un millier de points divers. Il est donc important que l'on désigne des directeurs compétents. Ils ne doivent être nommés qu'à raison de cette compétence et non pas à raison de services politiques d'une utilité douteuse dans bien des cas. En agir autrement, ce serait méconnaître l'intérêt public, priver les administrés des sauvegardes auxquelles ils ont droit et, enfin, négliger de donner à sir Henry Thornton les conseillers qu'il doit avoir dans l'administration de cette colossale entreprise. Les nominations ne doivent pas attendre sans doute le retour du premier ministre; mais c'est une raison de plus pour qu'elles soient faites avec soin si elles sont faites sans son concours. Le public commence à s'émouvoir des délais et se demande s'ils ne sont pas l'indice que l'on est en train de subir l'emprise des chercheurs de places.

Nous avons résumé à l'article de la Gazette qui reflète assez fidèlement le sentiment populaire. On commence en effet à s'inquiéter des délais. On avait d'abord parlé d'une réorganisation du conseil d'administration qui paraît avoir été abandonnée. Elle tendait, quoi qu'il en soit, à priver la province de Québec, ou l'élément majoritaire de la province de Québec, de sa juste part de représentation. Celle-ci n'a eu jusqu'ici que deux directeurs sur un total d'une quinzaine, et aucun des officiers supérieurs. Il va de soi que cette part ne pouvait être réduite.

Des deux directeurs nommés pour représenter la province de Québec, l'un, M. le colonel Talbot, a joué un rôle assez effacé; l'autre, par contre, M. le notaire Ernest Décary, paraît avoir pris une part plus large, voire importante, dans les affaires du C. N. R. Sauf erreur, il faisait partie du comité exécutif auquel le conseil d'administration délègue ses fonctions quand il ne siège pas lui-même.

En nommant M. Décary, à supposer qu'il reste un homme très discuté comme il le fut au temps de sa présidence du bureau des commissaires nommés, le gouvernement King avait eu le choix heureux. M. Décary est quelqu'un, il a accompli du travail.

Nous espérons que le gouvernement actuel tiendra compte des conseils de la Gazette pour le recrutement des directeurs de langue anglaise et qu'il en tiendra compte pour celui des directeurs de langue française.

La province de Québec a, en effet, doublement intérêt à ce qu'il en soit ainsi. Elle y a intérêt d'abord parce qu'elle est associée avec toutes les autres provinces dans la colossale entreprise ferroviaire qui lui a coûté plus cher qu'aux autres, puisqu'elle a payé sa quote part sans avoir assumé aucun engagement au temps de MM. McKenzie et Mann et sans avoir obtenu sa juste proportion de l'installation du réseau; elle y a intérêt ensuite, parce que c'est sur ces hommes-là qu'on la jugera.

Que le gouvernement choisisse chez les Anglais des candidats totalement incompetents, l'administration du chemin de fer en souffrira sûrement, comme le marque la Gazette; mais la réputation du monde financier anglais n'en sera pas affectée. On pensera simplement: Voilà l'un des méfaits de la politique! Il y a des hommes d'affaires anglais par douzaines et par centaines qui valent mieux que ceux-là.

Mais que le gouvernement nomme chez les Canadiens français des incompetents, non seulement l'administration du chemin de fer en souffrira dans tout le pays et particulièrement dans la province de Québec, qui a présentement besoin de grandes améliorations, mais c'est la réputation même des Canadiens français qui est compromise. Voilà, dira-t-on, tout ce qu'on a pu trouver chez eux. Et ces gens, sans influence et sans prestige, seront relégués dans un coin obscur, leur influence ne sera pas plus sensible que celle de la corniche de tôle sur la solidité de la maison.

Il ne faut pas même, comme on dit, prendre de chances. Il ne s'agit pas de désigner des candidats qui pourraient faire leur marque, mais des candidats qui l'ont déjà faite et dont le monde des affaires reconnaîtra d'emblée les qualifications.

Ici l'intérêt même du gouvernement s'identifie avec l'intérêt général. Celui-là doit, en effet, souhaiter une bonne administration et il ne l'aura qu'en nommant de bons directeurs; il doit souhaiter, aussi, ménager les justes susceptibilités de la province de Québec.

L'un des plus éminents avocats de la province de Québec, français de langue, libéral de politique et quant à lui gâté par son parti, nous confisait un jour que le plus fort grief de la province contre sir Wilfrid Laurier, c'était d'avoir désigné presque toujours des politiciens sans valeur, chez les Canadiens français, pour remplir dans les divers postes les plus hautes fonctions de l'Etat.

"Comment peut-on espérer, disait-il, que les Anglais, qui ne pénètrent pas dans notre milieu, qui sont contraints de nous juger par ceux qui émergent au-dessus des autres, puissent faire autrement que de croire que nous sommes la race inférieure que certains d'entre eux ont intérêt à dire que nous sommes?"

Ce ne sont pas les ministres canadiens-français qui font seuls les nominations; mais le cabinet, s'ils le veulent, ne nommera que ceux qui seront désignés par eux. A eux donc de les bien choisir et aux députés de ne leur désigner que des candidats dont la valeur éclate. Et il y a de grandes chances que ceux-ci ne soient pas parmi ceux qui courent à la recherche des places.

Louis DUPIRE

Chronique

Le baptême de ma nièce Renée

Ma nièce Renée, j'écris ceci pour toi quand tu sauras lire.

C'est le 7 octobre de l'année 1929 que tu es venue au monde.

Ce jour-là, les sauvages t'avaient déposée sous les feuilles d'un gros chou d'automne qui se trouvait dans le jardin de l'hôpital des Soeurs de la Miséricorde où ta maman était justement malade depuis quelque temps.

Deux jours plus tard, c'est moi, ton oncle, qui t'ai baptisée. Comme

ton oncle Sylvain et ta tante Juliette étaient venus voir ta maman dans son lit, elle les a demandés pour être ton parrain et ta marraine. Ils ont dit oui. C'est pour cela que tu es leur filleule.

Il y avait aussi deux fées qui se chicanait pour te porter dans leurs bras au baptême. Car, tu étais un très joli bébé: tu ressemblais à une grosse cerise de France. Les fées elles avaient des belles robes en or et en argent et des cheveux en or et des yeux bleus. Alors, ta grande cousine Marcelle est arrivée. Et elle a dit: "Pas de fées! Les fées, elles pourraient partir avec. On ne sait jamais!"

Alors c'est elle qui t'a prise dans ses bras. Elle avait bien peur de tomber sur le parquet ciré de l'hô-

pital. C'est glissant, un parquet ciré! Et elle avait des souliers fins à talons hauts. Pense donc: si elle avait tombé, avec toi dans ses bras! Mais, elle n'a pas tombé.

On a marché loin, loin... marche, marche... jusques derrière la chapelle. C'est là qu'on baptise les petits enfants. La soeur sacristine a sorti de son armoire de l'eau, de l'huile, du sel, un cierge qu'elle a allumé, un petit bonnet blanc, enfin tout ce qu'il faut. Puis, j'ai passé un surplis, avec beaucoup de dentelles autour. Et, sur mes épaules, j'ai mis une étole à deux couleurs: d'un côté, c'était violet, de l'autre, c'était blanc.

Tu as été bien sage durant tout le baptême. Tu n'as même pas fait la grimace quand j'ai placé une pincée de sel sur ta langue, ni pleuré comme font les vilains bébés étiés. Ton papa y était. Deux religieuses y étaient. Et ton parrain et ta marraine. Monsieur l'avocat Lalonde y était, mais il est arrivé en retard. Ta maman n'y était pas, à cause qu'elle était malade.

Ta marraine t'a appelée Thérèse, Marie, Renée. Alors, j'ai écrit ces noms-là dans un grand livre, et chacun a signé son nom en-dessous. Puis, nous sommes tous revenus en procession par le même chemin. La religieuse qui marchait devant avait une cloche qui sonnait boum! boum!... Puis, on t'a remise à ta maman à qui on a raconté ce qui s'était passé.

Parrain, il nous a fait des beaux cadeaux. Et il y avait un tiroir plein de belles affaires pour Renée: des camisoles, des chaussettes en soie, des édiéons, des barettes, des dentelles, des rubans; je n'en ai jamais tant vu!

Tout le monde était bien content. On riait, on dansait, on se disait: Bonjour, on mangé du chocolat! Puis, la garde-malade t'a emportée dans la pouponnière. Car, il y avait un gros méchant docteur Verschelden qui ne voulait pas te laisser avec maman, ni que personne t'embrasse. Et la garde elle avait peur du gros docteur; elle lui obéissait. C'était la garde Mester. Et puis, on s'est dit: bonjour encore une fois. Et puis, on est allé souper.

Ton oncle, ABBE MELANCON

7 octobre 1930.

Bloc-notes

Sans-travail

L'autre jour, le président de la grande compagnie Price, de Chicago, déclarait à M. Taschereau qu'il avait en vain tenté d'engager 75 hommes pour les travaux d'hiver dans la forêt, car il n'y en avait pas. C'est d'ailleurs, dit-il, d'où il déduisait qu'il n'y a pas de chômage. M. Taschereau prit au pied de la lettre cette déclaration et la rendit publique, pour démontrer que le nombre des sans-travail dans la région du Saguenay est négligeable, quoi qu'on dise. A cela le président du syndicat national catholique des ouvriers de la région riposta que si M. Price n'a pas trouvé de bûcherons, c'est qu'il est reconnu que sa compagnie paie des salaires de famine à ce type d'hommes et que le temps de l'esclavage économique est fini, au Saguenay comme ailleurs. L'heureux ajouta: "Progrès du Saguenay". M. L'Heureux ajouta: "Progrès du Saguenay". M. L'Heureux ajouta: "Progrès du Saguenay".

Sur l'Italie du XIIIe siècle, enténébrée par les passions, le luxe, la mollesse, la guerre et la cupidité, saint François s'est levé comme un soleil mystique, irradiant, de tout son corps stigmatisé, la foi, la pureté, la douceur et la pauvreté. Assise contemple les premiers feux de cette aurore franciscaine... si belle et si empoignée d'amour que le Dante s'écria: "Non! que ceux qui veulent parler de ce lieu ne l'appellent plus Assise, mais Orient!"

Bientôt, de cet Orient symbolique, le mystique soleil monta. Comme l'astre généreux qui verse sa lumière à tous les peuples, François rêva d'illuminer toute la terre de l'évangélique clarté... et ses fils, alors, comme autant de rayons sortis de son cœur, se dispersèrent par le monde.

Or, voici l'histoire de ce rayonnement franciscain sur le pays japonais. Après de brillantes aurores et de resplendissants midis, vinrent les soirs sanglants et les nuits sans étoiles, puis enfin une aurore nouvelle.

anglais reste fort coûteuse et plutôt décourageante, puisque l'un des deux a péri et que l'autre ne sortira pas de si tôt de son abri. Après la perte du *Diamude*, aux derniers jours de 1923, la France a renoncé tout effort sur le terrain du plus lourd que l'air, avec la série de réussites mémorables qu'elle y a obtenues. Londres se résoudra peut-être comme Paris à ajourner de nouvelles constructions de dirigeables, tout en continuant ses recherches dans ce domaine, pour devoir attendre plus tard à de nouvelles et plus rassurantes initiatives.

Survivance

Dans un récent article à *Figaro* sur "le combat pour la culture française au Canada", M. Robert Laroque de Roquemure, après avoir constaté comme notre pays s'américanise de toutes façons, — même notre province, — écrit: "Ce danger a été aperçu par les Canadiens français et ils ne se laisseront pas surprendre". A son sens, "tant que les collèges à l'ancienne mode subsisteront dans la province de Québec, le vieil esprit français y survivra. Dès le dix-septième siècle, les Jésuites et les Sulpiciens enseignaient les humanités aux fils des premiers colons. Et tous les Canadiens français ont été élevés depuis cette époque dans des collèges de religieux humanistes. Certains, comme le collège de l'Assomption, le collège de Rigaud, le petit séminaire de Québec, le collège de Montréal, le collège Sainte-Marie, etc., sont célèbres. Tout ce que le Canada français a compté de notable est passé par ces vieux collèges un peu poussiéreux, un peu stationnaires, mais si fidèles gardiens d'une antique et noble tradition intellectuelle. Ils sont encore les plus surs défenseurs de la culture française au Canada. Ils l'ont été contre les anciens ennemis anglais, et pourraient l'être encore contre le nouvel ennemi américain". Il y a eu, il est vrai, des remaniements de programmes; et si l'ort de nos collèges classiques peut-être moins d'hommes de profession qu'ils n'en donnaient jadis, si les vocations religieuses ou ecclésiastiques y restent encore assez nombreuses, quoique en baisse, malheureusement. Ce qu'il faut aussi, c'est que nous ayons maintenant plus d'hommes d'affaires, d'industriels, de banquiers, d'hommes pratiques instruits et cultivés. Le besoin s'en impose, il est urgent, il faut que notre armature économique soit plus solidement étayée que jamais. Or, nous n'avons pas tout ce qu'il faut à l'heure présente pour l'appuyer comme elle devrait être. Et nous ne nous en rendons pas compte comme il le faudrait.

G. P.

L'apostolat franciscain

GLORIEUX SOUVENIRS — VASTES ESPOIRS — LE ROLE DU CANADA — UN APPEL

(Par le P. JEAN-JOSEPH)

Le R.P. Jean-Joseph, ancien provincial des Franciscains d'Ici, qui va bientôt s'en retourner au Japon pour bien son oeuvre d'apostolat, peut bien nous confier l'appel suivant. (M. Henri Kiefer, syndicat apostolique des Franciscains, 5137, avenue Esplanade, Montréal, reçoit les offrandes pour cette oeuvre).

Sur l'Italie du XIIIe siècle, enténébrée par les passions, le luxe, la mollesse, la guerre et la cupidité, saint François s'est levé comme un soleil mystique, irradiant, de tout son corps stigmatisé, la foi, la pureté, la douceur et la pauvreté. Assise contemple les premiers feux de cette aurore franciscaine... si belle et si empoignée d'amour que le Dante s'écria: "Non! que ceux qui veulent parler de ce lieu ne l'appellent plus Assise, mais Orient!"

Bientôt, de cet Orient symbolique, le mystique soleil monta. Comme l'astre généreux qui verse sa lumière à tous les peuples, François rêva d'illuminer toute la terre de l'évangélique clarté... et ses fils, alors, comme autant de rayons sortis de son cœur, se dispersèrent par le monde.

Or, voici l'histoire de ce rayonnement franciscain sur le pays japonais. Après de brillantes aurores et de resplendissants midis, vinrent les soirs sanglants et les nuits sans étoiles, puis enfin une aurore nouvelle.

LES PREMIERS RAYONS

C'est en 1548 que la lumière franciscaine brilla pour la première fois sur le Japon. Le grand Franciscain Albuquerque, archevêque de Goa, y baptisa, à cette date, les trois premiers Japonais... ceux-là mêmes qui furent, l'année suivante, remis à saint François Xavier comme ses compagnons de voyage et ses meilleurs interprètes. En 1583, un autre franciscain, le Fr. Jean Pobre, passait de la Chine au Japon et y ravivait ces premières clartés chrétiennes.

LE PLEIN SOLEIL

Le plein soleil de la foi allait bientôt monter dans le ciel japonais. De nouveaux ouvriers franciscains reprirent avec ardeur l'oeuvre de leurs prédécesseurs. Pendant trois ans, ils prêchèrent, ils catéchisèrent, ils baptisèrent et confirmèrent. Chapelles, écoles, hôpitaux, dispensaires s'élevèrent par leurs soins et rayonnèrent de charité chrétienne.

M. Houde répond aux accusations de M. Tremblay et l'attaque

(Voir pages 2 et 3)

Ces païens convertis deviennent bientôt de fervents tertiaires et nos Pères trouvent dans leurs rangs, infirmiers et catéchistes, de nombreux auxiliaires intelligents et dévoués... des compagnons pour le martyre.

SOIR SANGlant

Cette brillante journée chrétienne déclinait vers le soir... un soir sombre et pourpré de sang.

En octobre 1596, un navire de guerre espagnol échoua sur les côtes nipponnes. Pour en empêcher la saisie, le capitaine menaça sévèrement les insulaires de la vengeance du roi d'Espagne, "puissant partout, disait-il, par ses missionnaires". Cette incidente inutile et fautive allait voler pour deux siècles sur le sol japonais la lumière de l'Evangile.

Trompé par cette jactance mensongère, Taicosama porte un édit de proscription et de mort contre missionnaires et chrétiens. Et l'on vit, un soir de février 1597, sur une colline en face de Nagasaki, 26 croix dressées sur deux lignes et auxquelles mouraient, sanglants, 6 frères mineurs et 17 tertiaires japonais.

Un peu assouvi par cette hécatombe, la rage du tyran se raviva derechef quelque temps après, et ce fut alors une persécution de 16 années, persécution terrible, qui fit des milliers de martyrs dont le nom même, hélas, est ignoré. Nous comptons parmi eux 27 tertiaires et 18 religieux du premier ordre.

LA NUIT SANS ETOILES

Après cette période de sang et de mort, au pays du soleil levant, dans son ciel surnaturel, pendant deux siècles, c'est une nuit sans étoiles, nuit féconde pourtant: la nuit du sillon où germe le froment.

La chrétienté naissante n'était point morte totalement. Plus de soleil extérieur sans doute, plus d'enfermement sacerdotal; mais dans le secret, des âmes conservaient, avec amour, leur acquit de foi et d'évangélique clarté.

L'Aurore Nouvelle

Au XIXe siècle, à 200 ans d'intervalle, des missionnaires (les prêtres des Missions Etrangères de Paris) revinrent vers ce pays abandonné. Quel n'est pas leur étonnement de retrouver en ces lieux une statue de la Vierge et dans les coeurs, ô prodige, la foi chrétienne encore allumée!

Sans prêtres, sans autels, on s'est transmis, de génération en génération, l'Étincelle sacrée. Ces petits-fils de nos saints martyrs du XVIIe siècle adoraient encore, en esprit et en vérité, le Dieu un en trois personnes. Ils continuaient de croire au Christ et à sa Mère Immaculée, à l'Eglise catholique, à ses prêtres et à son chef suprême. On s'était légué aussi de mémoire les principales prières chrétiennes... ajoutant toujours dans le "confiteor", selon l'usage franciscain, le nom de saint François.

La découverte de cette chrétienté franciscaine, ainsi miraculeusement perpétuée, fut l'occasion du retour de nos Pères en ces contrées. De nobles âmes furent bien tentées de renouer cette chaîne apostolique deux fois brisée de nos missions du Japon.

Dès 1906, un héroïque missionnaire franciscain quittait notre vieille cité de Québec et allait se fixer au nord du Japon, dans la Hokkaido, où le rejoignait, l'année suivante, deux nouveaux apôtres canadiens.

En 1921, on assignait à nos missionnaires un nouveau champ d'action, au sud, précisément dans le diocèse de Nagasaki où furent retrouvés en plus grand nombre ces descendants de nos chrétiens et de nos martyrs du XVIIe siècle. Et depuis lors chaque année voit partir du Canada quelque apôtre franciscain vers ces chers Japonais. On rêve déjà de la brillante journée chrétienne d'autrefois.

VERS LA PLEINE LUMIERE

Le rayonnement de l'Alverne dans le ciel japonais va-t-il bientôt revoir son antique splendeur? L'aurore nouvelle annonce un bien beau jour!

Puissent nos tertiaires et les amis de saint François hâter par leur concours, ce rayonnement franciscain, sur l'Extrême Orient, afin qu'un pays du Soleil Levant resplendisse enfin la lumière de l'Evangile!

Que la prière, l'aumône et le sacrifice fécondent l'action missionnaire et prolongent à travers les masses païennes son invincible activité!

Depuis mars 1930, les Franciscains du Canada ont fondé un noviciat pour les indigènes dans la banlieue de Tokyo.

Bientôt vous verrez s'élever un monastère sur une colline entre Yokohama et Tokyo.

Modeste ce couvent prêchera l'Evangile aux cinq millions de païens de la grande ville de Tokyo.

Voilà les moines, entendre leur psalmodie et leurs chants, toucher ses âmes orientales, amies de la méditation.

Quel catholique du Canada ne voudrait avoir son nom dans ce monastère franciscain?

Qui ne brûlerait de donner au Christ-Roi, à sa Mère Immaculée, un nouveau sanctuaire, en pays de missions?

Comment ne pas désirer collaborer à cette oeuvre d'évangélisation

Montréal, samedi 11 octobre 1930

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTREAL

TELEPHONE: (514) 241-1241

SERVICE DE NUIT:

Administration: (514) 241-1243

Rédaction: (514) 241-3679

Gérant: (514) 241-4897

Un peu d'histoire contemporaine... et de géographie

Vers le Sud. — La Bolivie de 1920 à 1930 — Quelques-unes de ses industries

MONTES ET SAAVEDRA

L'un de nos amis, qui a longtemps vécu au Pérou et en Bolivie, nous adresse à propos des récents événements les notes et commentaires suivants:

Il y a quelques mois, nous apprenions la déposition du président de la Bolivie. Son terme était révolu, d'ailleurs. Depuis lors, les nouvelles sont plutôt laconiques. Les ondes aériennes ne nous transmettent que faiblement l'écho des troubles qui agitent le pays. Sans doute, c'est voulu: la censure empêche les bruits de se répandre, jusqu'à ce que l'un ou l'autre des partis aux prises ait réussi à mettre sur pied un président constitutionnel, capable de se maintenir au pouvoir pour un temps... toujours indéterminable!

Le Pérou s'est senti du mouvement sismique-politique de la Bolivie. Le gouvernement fut renversé. La loi martiale y sévit encore.

Par ailleurs, le Brésil est présentement dans les affres de la guerre civile; le Chili est fortement travaillé par des agents révolutionnaires; l'Equateur est à peine pacifié, et la Colombie et le Venezuela entrent en lice de temps à autre. Ces peuples semblent voués à de perpétuelles convulsions. La violence de leurs dissensions politiques les affaiblit en sub-divisant leurs forces, déjà assez restreintes, et leur tempérament ne trouve que trop son compte à ces fréquents changements.

Cent ans d'indépendance ne les ont guère assagis, sous ce rapport.

Dispersés sur de très vastes territoires pas assez riches en voies ferrées, les insurgés ont beau jeu là-bas, et l'armée n'est pas toujours assez forte, même si elle le voulait, pour maintenir l'ordre dans tous les départements à la fois. Il n'est pas rare que l'on voie des détachements entiers, partis du chef-lieu pour étouffer une insurrection, se déclarer, chemin faisant, en faveur des rebelles, et se rendre à leur destination, pour en grossir le nombre. C'est pourquoi les gouvernants ne peuvent pas compter indifféremment sur l'armée. En principe, elle doit être neutre et soutenir le gouvernement établi; en pratique, elle prend fait et cause pour qui elle veut. Alors c'est le coup d'état. L'opposition devient à peu près inutile, on en est quitte à se reprendre plus tard. Si l'armée est divisée, comme il arrive souvent, la lutte se prolonge jusqu'à ce que l'un des partis prenne définitivement le dessus.

Comme presque toutes les hautes positions dans le pays dépendent du bon vouloir des gouvernants et de la faveur du parti au pouvoir, il va sans dire que ces fréquentes commotions causent de petites révolutions dans les affaires, et font un tort incalculable à la nation. Le commerce se trouve presque paralysé, la circulation devenant dangereuse. Il y a de gros groupes embusqués sur les toits ou ailleurs qui guettent leurs ennemis; les mitrailleuses sont installées dans les rues et les places pour disperser les manifestants; ces moments de trouble sont même choisis parfois pour liquider des vieux comptes de vengeance personnelle; la fusillade est plus ou moins dense dans certains quartiers, et les balles errantes sont partout à redouter. Les gens désintéressés et libres barriquent leurs portes et se réfugient dans les caves. Dans les campagnes, c'est plus encore. Les fermes se voient envahies par une soldatesque affamée qui vit au petit bonheur, pillant et ruinant tout. Ainsi, de mille manières, la vie et les intérêts des citadins et des villageois sont compromis. Et c'est à perpétuité. Heureux le pays lorsque l'autorité a le bras assez fort pour réduire ces émeutes au minimum. Et plus heureux encore quand les partis, exaspérés, ne songent pas à soulever en masse les Indiens, car alors, les désordres sont indescriptibles. Cela est le cauchemar des blancs.

A vrai dire, la majeure partie des fonds de l'Etat va à l'armée, qui passe avant tout, et à payer un réseau entier d'espions qui couvrent le pays, avec fonction de flatter les projets de révolte. Le nombre des insurrections étouffées sous tous les régimes, prouve évidemment que cette mesure est tout à fait indispensable. Mais le trésor public en souffre, et les progrès matériels aussi.

spéciale, par la prière, par le sacrifice, par l'aumône?

L'heure est favorable. Par votre charité, allumez à Tokyo un nouveau phare, qui projettera la lumière évangélique, sur cette terre du Soleil Levant, et fera resplendir, dans des millions d'âmes, les clartés de l'Evangile et cette divine Lumière qui éclaire tout homme, le "Verbe Incarné".

P. JEAN-JOSEPH, Franciscain.

(Suite à la page 2)

La question des Ecoles du Nouveau-Brunswick

Voici le résumé du cours prononcé jeudi soir à l'Université par M. l'abbé Groulx:

La Nouvelle-Ecosse était entrée dans la Confédération traînant déjà derrière elle une minorité meurtrie. En 1864, le Dr Tupper, alors chef du gouvernement d'Halifax, avait substitué à l'ancien régime scolaire de la province, le régime de l'école publique. L'École catholique y perdit, pour une grande part, son autonomie confessionnelle. Les catholiques néo-écossais firent quelques tentatives pour améliorer leur sort, obtenir même des écoles séparées avant la conclusion du pacte fédératif. Chaque fois ils se heurtèrent à une opposition foudroyante du Dr Tupper, prêt à briser sa carrière politique, disant-il, plutôt que d'accorder aux catholiques cette loi de liberté.

Ce qui venait de se passer de l'autre côté de la baie de Fundy éveillait les inquiétudes des catholiques du Nouveau-Brunswick. Saisiraient-ils l'opportunité de nettement définir, de fortifier leur condition scolaire afin de bénéficier des sauvegardes constitutionnelles de la prochaine charte canadienne? L'Évêque de Chatham s'associa à une démarche d'ailleurs restée vaine de Mgr Connolly, auprès de la conférence de Londres. A cela s'arrêta, à ce qu'il semble bien, le souci du pèril scolaire.

Le réveil gerait dur et prompt. Le 17 mai 1871, après avoir été rejeté une première fois en 1869, puis une seconde en 1870, l'Acte des Ecoles communes passait à la législature de Frédéricton. Comme la loi de 1864 en Nouvelle-Ecosse, celle de 1871 faisait table rase des privilèges de la minorité catholique. Elle n'admettait qu'un seul type d'école, un seul ayant droit à l'aide législative: l'école publique, non confessionnelle. Les catholiques du Nouveau-Brunswick n'avaient donc, devant eux, que cette douloureuse alternative: ou

d'élaborer un jugement, estimant plus commode et plus prompt de s'approprier à peu de chose près, celui du juge Fisher de la Cour suprême du Nouveau-Brunswick. L'unanimité des juristes se trouvait donc complète contre les revendications de la minorité.

D'une ténacité peu commune, M. Costigan ramena ce grand débat scolaire devant la Chambre d'Ottawa. Pour ce coup, il s'était emparé de l'ancienne résolution Chauve-légèrement modifiée. Les libéraux étaient alors au pouvoir; maintes fois ils avaient manifesté leur sympathie aux opprimés. Mais, hélas! il fut prouvé qu'aux banquettes ministérielles les hommes changent plus facilement que le langage officiel. Au lieu d'une intervention du parlement impérial, MacKenzie fit agréer par la Chambre une intervention personnelle de Sa Majesté, laquelle serait prise "d'usage de son influence" auprès de la législature de Frédéricton, pour en obtenir une correction de la loi de 1871. "C'était un leurre", avait-on dit. Lord Carnarvon refusa d'aviser Sa Majesté dans le sens d'une intervention.

Pour la minorité, le cycle des épreuves est complet. Prêtres et parlementaires, tous, depuis les plus humbles jusqu'aux plus élevés, ont refusé de redresser ses griefs ou confesse leur impuissance à le faire. Malheureusement, ce n'étaient pas là les seules tristesses. Cette question des écoles n'avait pu faire l'unanimité tactique, ni parmi les catholiques, ni même dans l'épiscopat. Dans l'ordre politique et national une grande illusion venait de mourir. L'on avait dit et redit qu'avec le nouveau régime politique prendraient fin les vieilles querelles du pays. Dès sa première épreuve, pour la protection d'une minorité, la constitution canadienne s'avérait bouclier de carton. Le parlement canadien institué gardien des droits minoritaires se montrait impuissant à tenir sa fonction. En même temps que l'illusion sur la valeur du pacte fédératif s'ébranlait, s'ébranlait aussi la confiance aux alliés et partenaires de 1867. Sauf quelques nobles esprits, l'opinion anglo-protestante s'était pratiquement solidarisée avec les persécuteurs. Il n'est pas excessif de dire qu'entre les années 1871 et 1875 fut commise l'une des plus lourdes, l'une des plus fatales erreurs politiques. L'historien qui voudra expliquer la lenteur à se former d'un sentiment largement canadien, devra remonter, comme à la cause lointaine, à cette malheureuse affaire des écoles du Nouveau-Brunswick.

M. Tremblay ambitionnait...

(Suite de la troisième page)

MM. Crépeau et Terreault dehors de l'hôtel de ville... C'est une bonne affaire, déclara un auditeur. M. Tremblay affirme que nous avons voté une pension de \$7,500 à M. Crépeau. C'est faux, car c'est le gouvernement de Québec qui doit lui voter.

Deux tunnels

En plus de vous procurer les travaux publics dont on vous a parlé, nous avons approché le gouvernement fédéral pour construire deux tunnels sous le canal Lachine. Nous avons obtenu un tiers du coût de construction pour le tunnel de la rue Wellington, et nous espérons obtenir les mêmes avantages pour le tunnel de la rue Church. Encore des travaux pour cet hiver, au coût de \$5,000,000, car ces travaux doivent être exécutés au cours de l'hiver pendant que le canal est vide.

M. Trépanier s'indigne

L'autre jour au conseil municipal, M. Trépanier était indigné. Il est redevenu le Chatouilleux d'autrefois, et rien qu'à le voir, j'étais porté à me gratter. Imaginez-vous que nous avons eu l'audace d'inscrire le nom du successeur de M. Crépeau sur l'ordre du jour. M. Trépanier s'est levé pour protester avec force et a déclaré qu'on lui connaît. Je lui ai dit dans le temps qu'il avait déjà vu des choses plus que celle-là. Lorsque M. Brodeur a présenté pour la première fois au conseil le projet d'achat de la *Montreal Water and Power*, l'échevin Trépanier s'est levé et a demandé de suspendre toutes les règles du conseil, même celle qui défendait de suspendre, le tout pour faire passer en cinq minutes un achat de 14 millions de dollars. M. Trépanier, allez donc voir M. Tremblay. Vous êtes faits pour vous entendre.

Maintenant, parlons du Canada. — Chou, la Sucre.

Pour le "Canada"

"Cette suce nationale qu'on trouve à chaque page ou presque dans les comptes publics, car quand il n'est pas question du Canada, il s'agit du *Journal d'Agriculture* qu'on trouve dans la cave du Canada, comme le celeri qui aime l'obscurité pour grandir. Le Canada affirme qu'il n'y avait pas de maison mal famée, pas de jeu de dé, etc., dans la ville de Montréal avant notre arrivée au pouvoir. C'était l'âge d'or et ces gens vertueux étaient même sur le point de recommander au clergé de partir pour l'Afrique pour y ouvrir des missions, car la population de Montréal était trop bonne. Mais nous nous souvenons d'une enquête de la police où il fut prouvé qu'il existait autre chose à part des églises et des chapelles, dans la ville de Montréal, sous l'ancienne administration. Mais le Canada, dans le temps, ne voulait pas d'enquête royale. Aujourd'hui il en demande une. Si le Canada veut absolument une enquête royale, qu'il commence donc par accepter la demande d'enquête royale faite par un juré, sur le département du procureur général, où il trouvera à souhait quelque chose de pourri. Qu'il fasse donc une enquête dans ce département sur la police provinciale qui est si pourrie qu'on s'en va chercher des repris de justice au pénitencier pour en faire des agents de police chargés de veiller sur... vos intérêts. Le Canada pourrait aussi faire une petite enquête sur les travaux au palais de justice de Québec, qui ont duré sept ans et sept quinquennaires et qui seraient responsables de l'élévation plus juridique que judiciaire d'un certain ministre."

Une autre petite enquête qui s'imposerait serait l'enquête des livres de la police provinciale, au temps du chef Lorrain, pour savoir quel était le déficit, l'argent qui a été volé et qui en a profité. Le Canada qui vient nous donner en public des leçons de vertu aurait pu s'aviser de ces petites enquêtes plus tôt. Car on trouve souvent autre chose que des... pupilles dans les comptes publics.

La presse et M. Houde

Savez-vous pourquoi nous sommes critiqués dans certains quartiers? C'est parce qu'il n'y a pas un seul journal de n'importe quel genre d'opinion pour nous appuyer. La Presse rapportera bien nos discours assez souvent, mais jamais elle ne fera un éditorial pour nous féliciter de quelque chose. Le Canada nous fait du bien, mais il ne nous défend pas. Le *Devoir* a de la misère à nous avaler. Il est vrai qu'il est plus difficile que bien d'autres. La Patrie, tant qu'on ne saura pas à qui elle appartient, on ne saura pas s'il faut compter dessus.

Pour le "Goglu"

Le Star veut des voies élevées pourvu qu'elles soient dans les parties françaises de la ville. Mais pas à Westmount, ça jamais! Quant au Goglu, je pense qu'il ne fait pas ça tout seul. Je me demande comment il vit, où il prend son argent et son inspiration. Il y a à peine six mois, ce journal était rempli de caricatures où j'étais le héros: l'écrasais Taschereau par le milieu du corps d'une main, et de l'autre, je secouais Perron, comme ça (et M. Houde faisait le geste amusant de secouer un être imaginaire). Perron était emmanché comme vous l'avez vu. Et maintenant, je ne vaux rien du tout, et ils veulent me changer. "Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé", disait Racine. Comment se fait-il que je ne sois plus rien après avoir été un héros? Mais je donne un avertissement au Goglu que s'il ne publie pas la source de ses révélations je les donnerai. Qu'ils nous disent où ils prennent leur argent, sinon je le dirai. M. Arcand, M. Emile Goglu, je n'ai pas plus peur de vous que j'ai peur des moineaux ou de ces êtres qui picorent dans une main, puis l'abandonnent pour chercher une autre main.

Dans Deux-Montagnes

La convention libérale dans le comté de Deux-Montagnes aura lieu le 14 octobre, à Sainte-Scholastique.

Pour la commodité de nos clients nous venons d'ouvrir à Montréal un

DÉPÔT DE PRIMES

au numéro 4214, rue St-Denis (angle Rachel), où vous pourrez venir en personne vous procurer des cadeaux utiles en échange des coupons emballés avec les tabacs

ALOUETTE - RUGBY - VOYAGEUR
et autres marques populaires.

LA COMPAGNIE B. HOUE Limitée

A noter particulièrement:

Les coupons envoyés par poste devront encore être adressés exclusivement à notre Département des Primes, Boîte Postale 280, Québec, P.Q.

PÉRODEAU 15 ANS



COGNAC

bien remplie quand il n'y a plus à manger sur la première. J'ai une âme bien simple que vous aurez bien de la misère à résoudre. M. Arcand, et je crains bien que vous ne soyez obligé de revenir manger dans ma main. Mais dans ma paroisse, chez nous, ces procédés-là, s'appellent du chantage. Or je ne chante pas quand on veut, mais rien que quand ça me plaît et je ne chante que pour le peuple.

Vous avez pris le parti de M. William Tremblay. Vous voulez qu'il remplace le chef choisi par la population. Si tel est votre but, faites comme moi. Présentez-vous non par une convention secrète, comme celle qui se prépare maintenant pour le 17, avec des délégués choisis à l'avance. Faites comme j'ai fait, appelez la convention ouvertement, au grand jour, et laissez les délégués payer eux-mêmes leurs dépenses. Si les délégués sont obligés de prendre l'argent de quelqu'un, dites-le à la population de cette province.

Et voilà notre situation. Pas de journaux pour nous défendre; un gouvernement à Québec qui peut tuer pour rester au pouvoir, puisqu'il engage des bagarriers comme détectives. Vraiment la tâche n'est pas facile. Il ne faut pas que nos fautes soient graves avant qu'on nous les jette à la face. Mais il nous reste quelque chose et c'est de venir devant le peuple et de demander à nos adversaires de nous attaquer carrément, en face, et non dans le dos et dans l'ombre.

Là, c'est pourri

Mes amis, pensez-vous que 23 hommes pourraient se tenir ensemble à l'hôtel de ville, dans le but de tromper le public? Est-ce que des jeunes gens d'avenir comme Lamarre, Dupuis, Demers et les autres toléreraient des scandales partout pour l'amour du maire Houde ou de M. Bray, ou de M. Savignac? Non, il n'y a eu aucun scandale. Mais le Canada voudrait bien avoir un. Mais s'il en veut, il n'a qu'à aller au gouvernement de Québec pour en trouver. Là, c'est pourri. Ils ont des bandits comme agents de police, mais ce ne sont pas les plus dangereux, car les pires sont les bandits inconnus, cachés qui emploient les bandits connus. Mais l'avenir me donnera raison et je suis assez jeune pour attendre.

Au cours de la dernière campagne, je vous ai dit que nous n'étions ni des phénix, ni des génies, mais simplement d'honnêtes gens qui voulaient accomplir leur devoir.

Dr J. D. PAQUIN

CHIRURGIEN-DENTISTE
Synonyme
Prix raisonnables



Rayons X — Rayons Violets
Anesthésie au gaz
1297 St-Denis, coin Ste-Catherine
Tél. L.A.N. 8361

Vos applaudissements m'ont vivement touché. Les politiciens sont un peu comme de grands enfants qui rient pour peu de chose et pleurent pour encore moins. Ils mangent quand ils peuvent, mais ils font de leur mieux pour notre population. Nous ne vivons la vie de famille que lorsque nous le pouvons. Parfois, quand la bise souffle dans les vitres et que le feu du foyer réchauffe doucement, on aimerait rester au coin du feu, lire, tout près des siens. Mais les exigences de la population nous entraînent au dehors, nous forcent à aller expliquer notre attitude et à nous défendre. Et nous laissons le foyer mais quand le peuple nous accueille, nous encourage, nous applaudit, ça grise et nous oublions nos ennemis et nous sommes heureux.

La vie politique

M. Renaud, député de Laval, après ensuite de l'attitude prise par M. Tremblay, il déclare qu'il titre de député de l'opposition, il ne reconnaît que M. Houde comme chef, et il déplore profondément les déclarations de M. Tremblay, comme injustifiables et malheureuses. M. Renaud fait l'éloge de M. Houde, en qui il reconnaît un véritable chef.

Les Métis à Québec



Avis de décès

PARIBAUT — A l'Assomption, le 10 octobre 1930, à 70 ans, Lorette Paribault, épouse de J.-E. Paribault, C.R. Funérailles le lundi 13 courant à 10 heures 15 m. à l'église paroissiale. 25 de la rue Chénier, Montréal. Renseignements aux parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Nécrologie

BAYARD — A Montréal, le 9, à 64 ans, Marius Bayard, épouse d'Alphonse Bayard.

BEAUCHAMP — A Montréal, le 9, à 82 ans, Marie Laurin, épouse de feu Pierre Beauchamp.

BÉDARD — A Montréal, le 9, à 29 ans, Pierre-Lucien Bédard.

BISSON — A Montréal, le 9, à 77 ans, Eugène Bissou, époux d'Allice Valois.

BRACONNIER — A Montréal, le 8, à 84 ans, Marie Deschamps, épouse de Napoléon Bracquier.

CHAPRON — A Longueuil, le 8, à 63 ans, Marie-Willard Chapron, née Gosselin.

CHARTRE — A Montréal, le 9, à 29 ans, Harris Chartre, époux d'Antoinette Houde.

CHOQUETTE — A Montréal, le 8, Berthe, enfant de M. et Mme Roméo Choquette, née Antonia Desmar.

DAGENAIS — A Cartierville, hôpital du Sacré-Cœur, à 67 ans, Mlle Georgiana Dagenais.

DEQUIRE — A Montréal, le 9, à 46 ans, Mme H.-Arthur Dequire, née Yvonne LaVigne.

DE TONNANCOUR — Montréal, le 9, à 61 ans, le Lt.-Col. L. G. de Tonnancour.

PARIBAUT — A l'Assomption, le 10, à 70 ans, Lorette Paribault, épouse de J.-E. Paribault, avocat C.R.

GOUGEON — A Montréal, le 8, à 48 ans, Arthur Gougeon, époux d'Albertine Maréchal.

LAFORTUNE — A l'hôpital du Sacré-Cœur, le 9, à 80 ans, Omer Lafortune, époux d'Ernestine Miraud, un premier mari et de Laura Dubois.

LAFRANCE — A St-Basile-le-Grand, le 10, à 41 ans, Alice Dufré, épouse de Honorius LaFrance.

LEFEBVRE — A Montréal, le 9, à 90 ans, M. Joseph Lefebvre, né Jos. Archambault, épouse en premières noces de M. Olivier Hébert et en secondes noces de M. Joseph Lefebvre, décédé.

LEGER — A Montréal, le 10, à 79 ans, Mlle Antoinette Léger.

LEVASSEUR — A Montréal, le 8, à 33 ans, M. Wallace Levasseur, née Lila Deladurand.

LEVASSEUR — A Montréal, le 9, à 59 ans, F. X. Maréchal, époux de M. et Mme Wallace Levasseur.

PAQUIN — A St-Eustache, le 8, à 54 ans, Alphonse Paquin, époux de Sophie Cousineau.

PAYMENT — A Montréal, le 8, à 70 ans, Alfred Payment, époux de Marie Thériault.

QUINTAL — A Montréal-Est, le 9, à 58 ans, Crétella Lévesque, épouse d'Hortensius Quintal.

RAYMOND — A Ste-Scholastique, le 9, à 83 ans, Evariste Raymond, époux de Virginie Charbonneau.

RENEST — A Montréal, le 9, à 86 ans, l'époux de feu Marie Brosseau.

SENEAC — Mme Jacques Seneac, à Swanton, Vermont, le 8, à 82 ans.

TRUDEAU — A Montréal, le 7, à 51 ans, Marie-Régine Rivet, épouse de Valmore Trudeau, lieutenant de police.

Directeur de funérailles

Geo. VANDELAC

Service d'ambulance

Bélair 1203 120 Rachel Est

La Société Coopérative

DE FRAIS FUNÉRAIRES

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires

Harbour 5555

302, RUE SAINTE-CATHERINE EST

BOURGIE

La Compagnie d'Assurance Funéraire

URGEL BOURGIE LIMITEE

Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances Funéraires

Wilbank 7119

Sympathies Service

2630, Notre-Dame Ouest

J. BRUNET

Limitée

— MONUMENTS —

Tél. Westmount 2640

675 Côte-des-Neiges

MONTREAL

Docteurs, Consultez !!!

ETABLISSEMENTS GAFFE,

GALLOT & PILON

34, Blvd de Vaugirard — Paris XVème

Rayons X Diathermies

Electrothérapie

GALLOIS & CIE

54, Chemin Villon, Lyon (Rhône)

Ultra-violet, Infrarouge

Lampes ascitiques pour salles d'opérations et dentistes

Electrodes de quartz.

Prix et conditions les plus avantageux

Deviz et catalogues sur demande

Service d'un ingénieur électroicien-radiologiste.

Agence générale pour le Canada:

Paul CARDINAUD, D.S.

"PRECISION FRANÇAISE"

3488, St-Denis MONTREAL HA. 2237

Demain: DIMANCHE, 12 octobre 1930.

XVIII Pente. Sol. de saint Michel.

Lever du soleil, 6 h. 11.

Coucher du soleil, 5 h. 23.

Lever de la lune, 7 h. 52.

Coucher de la lune, 11 h. 39.

Dernier quartier, le 15, à 4 h. 18 m. du matin.

Pleine lune, le 17, à 2 h. 2 m. du soir.

Premier quartier, le 29, à 4 h. 28 m. du matin.

Nouvelle lune, le 21, à 4 h. 54 m. du soir.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A. B. C." et de la "C. D. N. A."

BEAU

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 59.

Minimum aujourd'hui 39.

Même date du dernier 40.

BAROMETRE

10 heures a.m. 30.25. 11 heures a.m. 30.28.

Midi: 30.27.

Chiffres fournis par la Maison M.-R. de

Mosé, 1610 St-Denis, Montréal.

M. Tremblay ambitionnait la place de M. Houde

"Je l'ai enduré pendant deux ans, déclare le maire de Montréal en parlant de son collègue de Maisonneuve, maintenant c'est fini" — Double mandat: président d'un club ouvrier et président de l'"Eureka" — "Prouvez-nous jusqu'où notre administration a été néfaste; jusque là taisez-vous" — Suggestion au "Canada" — Avertissement au "Coglu" — Pour le peuple — Renouvellement de mandat

M. Camillien Houde, chef de l'opposition provinciale, a répondu, hier soir, aux attaques lancées jeudi soir par M. William Tremblay au marché Maisonneuve. Le sous-maire de l'église Ste-Cécile débordait d'une foule sympathique qui a acclamé M. Houde dès son apparition. Un millier de personnes n'ont pu trouver place dans la salle et ont dû se contenter d'écouter les discours tels qu'irradiés par les haut-parleurs.

M. Houde avait de l'allant, de l'entrain et de l'humour et il a tenu son auditoire sous le charme pendant une heure. Les autres orateurs étaient: MM. Bruno Charbonneau, échevin du quartier Villieray, les commissaires Fortin et Savignac et M. J. Renaud, député de Laval.

Discours de M. Houde

Je tenais à être présent ici ce soir pour plusieurs raisons: la première pour remercier la population de Villieray des nombreux témoignages de confiance qu'elle m'a accordés jusqu'ici; la seconde pour remercier l'échevin Charbonneau de son concours si efficace à l'hôtel de ville. Vous avez en lui un représentant des plus dignes, des plus nobles, et il mérite votre confiance. Le troisième raison, dit en riant M. Houde.

La foule mise en joie par le sujet qu'elle attendait avec impatience, éclata de rire et applaudit.

— Donnez-y, crie un auditeur rempli d'une vive allégresse. "Je vois, dit M. Houde, que toute la foule la présume (la troisième raison), que dis-je, la connaît déjà. J'ai voulu, après certaines attaques tout récentes, vous montrer cet archi-originaire qui a déchainé les foudres de M. Tremblay. Ce criminel, c'est moi, votre humble serviteur, qui dans l'espace de six mois de héros public qu'il était est devenu un être dangereux, un être impossible, un homme que M. Tremblay refuse de suivre dans la vie publique. Jusqu'à aujourd'hui j'ai été suffisamment souffrant-douleur de mon bon ami M. Tremblay, pour me permettre que j'en fasse un peu mon souffre-douleur ce soir.

— Chou Tremblay, crient les auditeurs avec un visible enthousiasme.

"D'ailleurs, ma vengeance m'est particulièrement douce, car il a reçu des compliments du Canada, cette suée nationale. Je le répète, la vengeance est douce et j'en goûte la douceur en lisant les compliments que le Canada a décernés à M. Tremblay.

"Une autre vengeance a été d'apprendre que les auteurs de discorde d'Hochelaga qui ont failli tuer des amis de M. Tremblay, et M. Tremblay lui-même il n'y a pas si longtemps, étaient là hier soir pour l'applaudir à tous bras. Il s'est plaint que le chef Langevin n'avait pas rempli son devoir lorsqu'il n'aurait pas ceux qui avaient causé du trouble à son assemblée du printemps dernier. Mais comment le chef Langevin peut-il se permettre de dire qu'il n'avait pas rempli son devoir? Car ne se fait pas et il n'y a pas deux poids et deux mesures. On ne peut les arrêter pour avoir voulu leur M. Tremblay alors qu'ils l'applaudissent. A partir de maintenant, c'est à lui de les protéger.

Farceur!

M. Tremblay m'a demandé hier soir, de me retirer. Farceur! Lorsque j'étais employé autrefois à la Banque d'Hochelaga, je suis parti dans l'espoir d'améliorer mon sort, mais je suis parti content, de moi-même, sans m'en rendre compte. M. Tremblay, si vous n'êtes pas satisfait de moi et de mes amis dans la vie publique, si vous n'êtes pas content, allez-vous-en, mais ne venez pas nous demander à nous qui sommes satisfaits de notre sort de nous en aller pour vous faire plaisir. Quoi! Je me retirais après avoir été choisi unanimement par une convention régulière de toute la province comme chef d'opposition? M. Tremblay le veut, mais les 1000 délégués de la convention ne le veulent pas. Et puis il y a 83,000 électeurs de Montréal qui, le printemps dernier, m'ont demandé de rester.

Je l'ai déjà dit et je le répète, je n'ai qu'un seul mandat, faire déguerpir la clique des exploitateurs partout où ils se trouvent. Parfois, si je reste à Montréal plus longtemps qu'il ne le faudrait, c'est parce qu'ils sont rendus à Montréal. De même, si dimanche je vais à Louiseville, dans la province, c'est parce qu'ils sont rendus ailleurs. Je veux les chasser de la province partout où ils se trouveront.

La mine "Eureka"

"M. Tremblay a parlé du double mandat. Mais à mon avis, le double mandat le plus faux, le plus perfide qui soit, c'est celui de M. Tremblay, président d'un club ou-

ouvrier à cause de l'attitude des compagnies d'assurance. Car les restrictions des compagnies sont telles que l'employeur pour payer moins cher, se choisit une main-d'œuvre plus jeune et moins coûteuse en cas d'accidents. Et c'était alors avant que M. Tremblay fut en Chambre. D'ailleurs, ne croyez pas que si M. Tremblay nous quitte il ne nous reste plus de représentant de l'ouvrier dans nos rangs. Car il reste M. Aimé Guertin, de Hull, un jeune homme de 30 ans, qui, par ses lectures, sa propre expérience, a acquis une profonde connaissance des problèmes sociaux et ouvriers. Il est en Chambre le plus fier revendicateur de vos droits et de vos privilèges. Ainsi donc, de ce côté il n'y a rien de perdu.

M. Tremblay dit que notre administration est la plus néfaste qu'il ait encore vue à l'hôtel de ville. Je me demande de quel côté il regarde quand il a dit ça.

— Il regardait le Canada, la suée, crie un auditeur.

Défi

M. Tremblay, je vous somme ce soir de nous dire où, quand et comment notre administration a été néfaste. Et vous devrez ou cesser vos insinuations ou dire à la population en quoi l'administration a été néfaste. Quand vous serez prêt, dites-le nous. Jusque là, taisez-vous. Le peuple est confiant. Nous n'avons pas commis des scandales, nous n'avons pas fait payer à la ville de Montréal, \$5,000,000 qu'elle ne devait pas payer. Et nous combattons le groupe des intérêts du C. N. R. jusqu'à la dernière limite, pour les empêcher de s'emparer de notre ville et d'imposer à la population de Montréal des voies élevées au détriment de nos concitoyens. J'aime la population de ma ville, et pourquoi ne l'aimerais-je pas, elle qui m'a tout donné ce que j'ai? Pourquoi voudrais-je la tromper?

Envoyez, Camillien, envoyez! s'écrie un auditeur.

Un autre auditeur affirme à ce moment qu'il aurait vendu un radio à M. Tremblay et n'aurait pas encore été payé.

— Allez-y, conseille M. Houde, vous aurez des parts de mine. Sans doute tout n'est pas parfait à l'hôtel de ville. Mais il faut bien tenir compte que nous avons pris un régime pourri, archi-pourri, complètement pourri, pourri d'un bout à l'autre. Nous ne pouvons tout préparer en six mois et ce n'est pas l'échevin Trépanier qui va nous aider à le régénérer.

"On dit dans certains quartiers que celui-ci est mauvais, qu'un autre ne vaut rien. Qu'on porte donc des accusations véridiques, appuyées sur des faits, et on y verra. Je ne tiens pas plus à mes amis politiques qui vont de travers qu'à mes ennemis. Et d'ailleurs je n'ai aucun intérêt à faire le contraire, car vous m'en tiendriez responsable et vous auriez raison. Il est vrai que nous ne pouvons tout refaire en six mois. Mais vous n'avez pas vu de scandales depuis la nouvelle administration, vos poches ne sont pas dégringolées. Vous ne nous avez pas vu gaspiller \$5,000,000 de l'argent de la ville. Et nous avons exécuté en six mois pour \$8,000,000 de travaux pour remédier au chômage. Quand avez-vous vu une administration faire autant en si peu de temps? Certes nous ne fuirons pas nos responsabilités et cet hiver, les gens qui n'ont pas à manger, mangeront quand même. Car ce n'est pas en niant la crise de chômage, comme fait M. Taschereau, que nous y apporterons une solution.

M. Taschereau, vous êtes né avec une cuillère d'argent dans la bouche. Vous avez été élevé dans un beau bercail d'osier avec un beau ciel de lit pour bercer vos premiers efforts et calmer vos premiers vaissements. Mais le peuple souffre, et que M. Taschereau le nie ou non, il continue à souffrir. Et nous allons alléger ses souffrances, à Montréal, et avant peu à Québec.

"Je suis déjà un criminel aux yeux de M. Tremblay, mais j'ai un autre crime à vous exposer. Il est si horrible que je devrais aller, un sac de cendres sur l'épaule, à la porte de l'église pendant que les fidèles pénètrent. Nous avons mis

(Suite à la deuxième page)

Lucifer

Mais on trouve un cas semblable avant la création du monde. Il y avait alors dans les cieux le plus beau des anges et si merveilleux était sa beauté qu'elle rayonnait dans les sphères célestes. Lucifer était le chef des Séraphins; les Archanges et les Chérubins lui obéissaient. Il était tout de lumière et de clarté immortelle; ses ailes étaient transparentes et quand il s'envolait elles glissaient sans bruit dans les célestes espaces. Il était le premier après son maître et tout lui obéissait. Mais un jour il se présenta devant le Maître, qui lui dit: "Tu es le plus beau des anges, et tu commandes aux cohortes célestes, que veux-tu de plus?"

Et Lucifer répondit: Tu place.

Et M. Houde mit dans le mot "Tu place!" une telle expression d'arrogance tout matériel, que l'auditoire fut secoué par un rire fou qui convulsait les faces hilarantes.

Et M. Houde termina ainsi le récit: "Et le maître souverain de répondre: Chez le Diable! Enthousiasmé, un auditeur s'écria: Tremblay, y en mange du steak!"

M. Houde. — Oui du steak de Rosenfeld!

"M. Tremblay s'est proclamé hier soir le sauveur exclusif des droits du peuple. C'est un intermède dans sa chute du ciel chez le diable. Mais s'il avait pensé à sauver les fonds des actionnaires de la mine Eureka, il aurait été un sauveur parfait.

M. Tremblay sait parfaitement que j'ai réclamé en Chambre une législation sociale plus parfaite plus appropriée aux besoins du peuple, une meilleure loi des accidents du travail qui ne ferait pas des parias, des hommes qui, à 40 ans ou plus, ne peuvent plus trouver

La part de Québec

LE MINISTRE FEDERAL DU TRAVAIL OFFRE \$2,850,000 A LA PROVINCE DE QUEBEC DANS LE PARTAGE DES \$12,000,000 D'OTTAWA POUR LE CHOMAGE. LA PROVINCE POURRA EN OBTENIR \$4,000,000 EN SECOURS IMMEDIATS

Ottawa, 11. (S.P.C.) — Le sénateur Robertson, ministre du travail, offre au Québec \$2,850,000 comme part de cette province dans le partage des \$12,000,000 que le gouvernement fédéral a décidé d'affecter à des travaux publics pour l'atténuation du chômage. Québec pourra en outre participer au fonds de \$4,000,000 que le gouvernement fédéral a décidé d'affecter aux cas de "secours immédiats". M. Robertson a fait cette offre au cours d'une conférence avec le ministre des travaux publics de Québec, M. J.-H. Francoeur, hier après-midi.

Il paraît que M. Francoeur a dit au cours de la conférence qu'il comprend maintenant le projet du gouvernement fédéral pour l'atténuation du chômage et qu'à son point de vue ce plan est acceptable. Il a exprimé le désir de soumettre cette offre de \$2,850,000 à ses collègues et est parti pour Québec à cette fin.

LA SASKATCHEWAN SIGNE

Au début de l'après-midi, deux représentants de la Saskatchewan, M. A. Macpherson, procureur général, et M. J.-A. Merkle, ministre des chemins de fer, du travail et de l'industrie, et le sénateur Robertson, agissant comme représentant du gouvernement fédéral, ont signé une entente en vertu de laquelle la Saskatchewan recevra \$1,000,000 du fonds affecté à des travaux publics pour l'atténuation du chômage, plus \$500,000 pour secours immédiats dans les régions affectées par la sécheresse.

Dans une interview conjointe, M. Macpherson et Merkle ont fait observer que la situation des affaires n'est pas brillante en Saskatchewan mais que le peuple de cette province envisage l'avenir avec confiance. Ils ont dit que le peuple de leur province, sans distinction de partis, suit avec un profond intérêt les efforts que M. Bennett fait à Londres pour assurer la vente du blé canadien. Quels que soient les résultats de la conférence de Londres, ont-ils ajouté, nos agriculteurs auront appris, au cours de cette période de dépression, la nécessité d'équilibrer leur programme de production agricole et de s'occuper davantage de l'industrie laitière et des autres branches de production agricole.

Pour Sainte-Justine

LA JOURNEE DU DOLLAR AURA LIEU LE 20 OCTOBRE

Les dames patronnesses de l'Hôpital Sainte-Justine se sont réunies, hier après-midi, sous la présidence de Mme George Kent, en vue de préparer la campagne annuelle d'un dollar. Le R. P. Roy, curé de Saint-Viateur, et M. L. Bouchier, curé de Notre-Dame, assisteront à cette réunion qui aura lieu à l'hôpital le dimanche 20 octobre. La journée du dollar et l'on espère élever, sinon dépasser, les résultats obtenus les années précédentes. Les membres du clergé présents ont promis de faire tout en leur pouvoir pour encourager l'oeuvre.

Une brochure contenant d'intéressantes statistiques a été distribuée au cours de l'assemblée. L'hôpital, d'après ces statistiques, a continuellement progressé mais il a maintenant besoin d'une somme de \$85,708 pour rencontrer ses obligations. La journée du 20 octobre aura pour but de recueillir cette somme.

Il y a encore cinq salles qui ne sont pas ouvertes, faute de fonds, à l'hôpital Sainte-Justine. Les gardes-malades ont servi une collation après l'assemblée. Le comité en charge de la journée a un dollar se compose comme suit: Mme Beaudry-Leman, présidente, Mme George Kent, vice-présidente, Mlle Gertrude Karch, secrétaire, Mlle E. Rolland, trésorière, Mlle Mimi Beaubien et Mlle Annette Doré, publicistes.

Blessés par un auto

Mme A. Chiasson, 7872, rue de Gaspé, a été blessée, hier après-midi, à l'angle de la rue Gounod et du boulevard Saint-Laurent, alors qu'elle revenait du parc Jarry en compagnie de son mari et de ses deux jeunes enfants. La mère et l'un de ses enfants, Lilian, 3 ans, ont été envoyés à l'hôpital Général pour traitement. Jacqueline, deux ans, a été envoyée à l'hôpital Sainte-Justine, où l'on craint pour ses jours. Elle souffre d'une fracture du crâne et de blessures internes.

On a appris que Mme Chiasson et son mari, le constable Chiasson, du poste de police de la rue Jarry, avaient passé l'après-midi au parc Jarry et retournaient chez eux lorsque l'accident est arrivé. Le constable était en avant avec un bébé dans une voiturette lorsque l'accident s'est produit. La mère et les deux enfants furent frappés par une automobile.

Un impair

M. Aldéric Blain, député de Dorion, interrogé sur les déclarations de M. William Tremblay, député de Maisonneuve, estime qu'elles sont malheureuses. "C'est, dit-il, un impair, à tous points de vue, que je considère un suicide."

Au Brésil

LES TROUPES FEDERALES PRENNENT UNE VILLE IMPORTANTE — APPEL DU PRESIDENT

Rio de Janeiro, 11. (S.P.A.) — On annonçait il y a quelques heures que les troupes fédérales avaient pris l'importante ville de Barbacena et qu'elles marchaient sur Belo Horizonte, capitale de l'Etat de Minas Geraes.

Rio de Janeiro, 11. (S.P.A.) — Il y a quelques heures, le président Washington Luis a lancé un manifeste pour appeler tous les Brésiliens à combattre les révolutionnaires, qui, d'après le président, répandent de la propagande subversive pour stimuler les germes d'anarchisme et de communisme. Le président ajoutait que le gouvernement se sent sûr de pouvoir écraser la révolution.

Le peuple, ajoutait-il, ne doit pas se laisser tromper par les rumeurs terroristes ou simplement alarmantes irradiées pour provoquer de la confusion.

Les révolutionnaires ont adopté la radio pour répandre des nouvelles à travers le pays, mais le gouvernement se borne à émettre des communiqués.

A Louiseville, demain

GRAND RALLIEMENT OPPOSITIONNISTE

A l'assemblée qui tiendra M. Camillien Houde, demain, à Louiseville, la ville de Québec enverra une nombreuse délégation.

M. Houde traitera des problèmes de l'heure et il répondra aux critiques de ses adversaires. Outre le chef de l'opposition, on mentionne comme orateurs: M. J.-A. Barrette, député fédéral de Berthier; M. Maurice Duplessis, député des Trois-Rivières; J.-O. Renaud, député de Laval; Aldéric Blain, député de Dorion; Laurent Barré, et M. l'échevin Hector Dupuis, qui parlera au nom des jeunes conservateurs.

M. Houde sera accompagné de tous ses collègues de l'opposition. Les diverses associations conservatrices de la métropole seront représentées à ce ralliement politique, notamment l'Association des jeunes conservateurs de Montréal.

Chaque des paroisses de Maskinongé enverra des délégations, ainsi que tous les comités voisins. L'Association des jeunes conservateurs invite tous ceux qui aimeraient assister à cette assemblée, à se rendre au Champ-de-Mars, où une caravane d'automobiles se formera. Plusieurs camions seront à la disposition des personnes qui n'ont pas de voiture.

Le départ se fera à 9 heures 30 a.m. et l'assemblée aura lieu à 2 heures de l'après-midi. La caravane d'automobiles traversera les municipalités suivantes: Bout-de-l'île, Charlemaigne, l'Assomption, Saint-Sulpice, Lavallière, Lanoraie, Berthier, Saint-Cuthbert et Saint-Barthélemy. Tous ceux qui désirent, en route, se joindre à l'Association des jeunes conservateurs sont invités à le faire.

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'Frontenac 4313 ou à Chénier 5106.

La conférence impériale

LE COMITE DES QUESTIONS CONSTITUTIONNELLES SIEGE — L'ETUDE DES PROPOSITIONS BENNETT REPRENDR A LUNDI

Londres, 11. (S.P.C.) — Le comité de la Conférence impériale qui siège sous la présidence de lord Sankey, le chancelier de Grande-Bretagne, a continué hier après-midi son travail qui consiste à démenter toutes les questions constitutionnelles embrouillées de l'Empire. Il n'est probablement pas un autre comité qui ait autant de besogne à abattre par le moment: on a l'intention de terminer le travail d'ici la fin de la semaine prochaine et de rédiger aussitôt les recommandations. La discussion a roulé hier sur la question de la reconnaissance des consuls étrangers et l'adhésion des Dominions aux traités de commerce négociés par le Royaume-Uni.

Les chefs de délégations à la Conférence impériale ne prendront que lundi l'étude des propositions Bennett au sujet de la préférence britannique. On répète dans les milieux officiels — en réponse à certaines rumeurs — que le gouvernement de Grande-Bretagne n'a pas rejeté les propositions du premier ministre canadien, mais qu'elles sont au contraire soigneusement étudiées.

Dans Bellechasse

Québec, 11. (D. N. C.) — L'appel nominal dans Bellechasse aura lieu le 13 à St-Raphaël. Aux quartiers généraux conservateurs, on s'est contenté de dire hier soir qu'il y aurait lutte dans les quatre comités vacants. Il est peu probable, cependant, que les conservateurs aient un candidat dans Bellechasse. Deux libéraux seulement se disputeraient le comté: M. Robert Taschereau, candidat ministériel, et M. J.-A. Nadeau, candidat libéral qui ne reconnaît pas la convention du mois de juin. L'assemblée qui aura lieu lundi, à l'issue de l'appel nominal, sera contradictoire et pourrait fort bien être tumultueuse. Demain, M. Nadeau parlera à St-Magloire et à St-Michel.

Boyd réussit son envolée

L'AVIATEUR CANADIEN ATTERRI A TRESCO, AU SUD DE L'ANGLETERRE, VERS 5 H. HIER APRES-MIDI, APRES 24 HEURES DE VOL. — LE COLUMBIA DEVIE DE 150 MILLES

Croydon, Angleterre, 11. (S.P.A.) — Ayant atterri dans l'îlot de Tresco, à une trentaine de milles au large de l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre, vers 5 heures hier après-midi (midi, heure normale de l'Est), avec son compagnon le lieutenant Harry P. Connor, le capitaine Boyd se trouve le premier Canadien à avoir traversé l'Atlantique par voie de l'air. L'avion de Boyd et de Connor, le Columbia, qui a déjà franchi l'Atlantique, en 1927, a mis un peu plus de 24 heures à faire le voyage de Havre-de-Grâce à Tresco. On attendait à Tresco, Boyd et Connor ont dévié d'environ 150 milles de la ligne qu'ils devaient suivre.

Peu après leur arrivée, les deux aviateurs ont fait parvenir un télégramme à Charles Levine, qui les attendait à Croydon, pour lui annoncer qu'ils avaient atterri sains et saufs et qu'ils comptent partir pour Croydon aujourd'hui même. On sait que Levine était passager à bord du Columbia lorsque l'aviateur Clarence Chamberlin, en 1927, a conduit ce monoplane de New-York en Allemagne, sans arrêt. L'avion avait mis environ 42 heures et demie à franchir 4,500 milles, lors de cet exploit. Le Columbia a été construit à Paterson, New-York, par la "Wright Aeronautical", sous la direction de l'expert G. M. Bellanca, il y a cinq ans.

D'après une dépêche reçue à Penzance, Cornwall, une avarie à l'un des réservoirs d'essence a forcé les aviateurs à atterrir à Tresco. Malgré une surveillance attentive, on n'a pas vu le Columbia adessus de l'Islande, ce qui confirme l'opinion qu'il a dévié considérablement de la ligne droite entre le Havre-de-Grâce et Croydon.

Avant la nouvelle de l'atterrissage à Tresco, une foule, assez peu considérable, attendait le Columbia à Croydon. On estimait qu'il devait atteindre cet aéroport vers 6 heures 30. Pour faciliter l'atterrissage à la nuit tombante, de nombreux phares avaient été allumés.

Tresco est une des cinq Sorling habitées. Cet archipel compte 140 petites îles. Tresco est la seconde par ses dimensions.

Toronto, 11. (S.P.C.) — La femme du capitaine Boyd et ses quatre enfants ont appris hier après-midi, avec une joie qu'on comprend, l'atterrissage du Columbia à Tresco.

Ottawa, 11. (S.P.C.) — En apprenant l'arrivée du Columbia à Tresco, sir George Perley, premier ministre intérimaire, a immédiatement fait parvenir un câblogramme de félicitations au capitaine Boyd et au lieutenant Connor.

M. Jos. Versailles, propagandiste municipal

M. J.-M. Savignac, membre du comité exécutif, estime qu'il faudrait \$1,500,000, de plus pour administrer les affaires de la ville afin de faire toutes les améliorations possibles. Or M. Savignac estime qu'il ne faut pas augmenter la taxe foncière, car il faut encourager les petits propriétaires. Le comité exécutif est à discuter l'engagement d'un expert qui sera chargé de trouver des moyens d'augmenter les revenus de la ville sans augmenter la taxe foncière. Il se peut que cet expert soit aussi le propagandiste de la ville, car s'il amenait de nouvelles industries, la question se réglerait d'elle-même.

Il est question de M. Joseph Versailles, comme propagandiste.

Dans Témiscouata

Québec, 11. (D. N. C.) — Une convention conservatrice sera tenue le 28 octobre, dans Témiscouata-Sud, pour le choix d'un candidat. Les aspirants sont M. Georges Pelletier, de St-Louis du Ha-Ha; M. Jos. Deschêne, cultivateur de St-Honoré; et M. Jos. Dubé, de Notre-Dame du Lac, gouverneur du Collège des Médécins, comme candidat indépendant.

Dans Témiscouata-Nord, il est de plus en plus question de Me Antoine Rivard, comme candidat conservateur. La convention dans ce comté n'est pas encore annoncée.

On se rappelle que le comté de Témiscouata a été divisé lors de la dernière session.

Dans le camp libéral on parlait d'organisation en vue des élections provinciales que l'on croyait prochaines, mais depuis l'annonce de la session pour le 2 décembre, on n'a pas bougé.

A nos amis d'Ahuntsic, Bordeaux et Montréal-Nord

Depuis samedi dernier le "Devoir" a commencé un nouveau service par auto pour ses dépôts de Bordeaux, Ahuntsic, Sault-au-Récollet et Montréal-Nord. Tous nos amis sont priés d'en prendre note afin de s'employer activement à augmenter notre tirage dans ces divers quartiers.

Nous avons déjà plusieurs dépôts qui méritent leur encouragement. En voici la liste:

MM. Wilfrid Picard, 972 Blvd Guin ouest, Bordeaux; M. Chalfoux, 12,209 Bois-de-Boulogne, Bordeaux; A. Prud'homme, 879 Blvd Guin ouest, Bordeaux; O. Cazelles, 889 Blvd Guin ouest, Bordeaux; Ecole St-Nicolas, 10,731 Laverdure, Ahuntsic; M. Drouin, 80 Kelly, Ahuntsic; F. Quenneville, 300 Blvd Guin est, Ahuntsic; J. Trudeau, 10,809 Millen, Ahuntsic; A. Moreau, 897 Blvd Guin est, Ahuntsic; C. Taillon, 10640 Des Prairies, Ahuntsic; Adrien Charron, 3,650 Blvd Perras est, Montréal-Nord; I. Proteau, 4,616 Blvd Guin est, Montréal-Nord; F.-A. Desnoyers, 10,329 Blv. des Ormes, Mt-Nord.

NOUVEAUX DEPOTS

MM. Rosario Cuillerier, 539 Fleury, Ahuntsic; Ral Verville, 1,001 Blv. Guin est, S.-au-Récollet; Alph. Audet, 1,025 Blv. Guin est, S.-au-Récollet; Louis Laplante, 1,335 Blv. Guin est, S.-au-Récollet.

La découverte de 125 "slot machines"

Le capitaine Vaillancourt qui était à la recherche de "slot machines" depuis quelque temps, a fini par apprendre qu'elles avaient été entreposées chez un gros entrepreneur. Chez ce dernier, le capitaine Vaillancourt a appris que, par crainte des activités du département de police, le propriétaire avait jugé plus prudent de les expédier à la campagne. Le capitaine Vaillancourt avertira la police provinciale et donnera le nom du propriétaire. Il s'agit de 125 "slot machines."

Viennent d'arriver

L'Almanach du Pétier (128 pages) format 7 x 10, illustrations en 2 couleurs. 15 sous franco.

Mon Almanach (96 pages) format 5 x 7 (Illustré). 10 sous franco.

Service de la librairie du Devoir.

La page des



PETITS TRAITS DE PLUME

Les nôtres et ceux des autres

Samedi, 11 octobre 1930

RATS DEVASTATEURS

D'après le Dr C. V. Akin, du service d'hygiène publique nationale, la gent trotte-meuze cause annuellement pour \$500,000,000 de dommages aux États-Unis.

C'est incroyable et pourtant vrai. Ce qui prouve que les rats ne ratent pas leurs coups. Ils mangent pour environ 200 millions, puis gaspillent, défilent et gâchent pour 300 millions de dollars.

Les autorités sanitaires et les économistes, dit le Dr Akin, "considèrent que le rat est la plus dangereuse et la plus dispendieuse des pestes animales vivant aux dépens de l'homme. Chose assez étrange, les intérêts commerciaux qui souffrent le plus de ces visiteurs à demi-civilisés se soucient le moins du monde du prix qu'ils paient pour le privilège de diriger des sanctuaires de rats, ou, à tout événement, ils font le moins possible pour se débarrasser du fardeau financier de loger et nourrir les millions de rats, dont le nombre va toujours croissant."

Le rat est le plus cosmopolite des mammifères... c'est aussi le plus rusé et le plus rapide des animaux. Il se répartit en deux classes: les bruns (norvégiens), qui vivent dans les sous-sols et caves des bâtisses et les noirs, plus agiles et plus difficiles à capturer, dans les étages supérieurs. Bruns et noirs sont de grands voyageurs. A certain temps de l'année, les petits rongeurs vont par les taillis humides goûter les délices épicuriennes de nourriture maraîchère: ils sont végétariens de premier ordre à leurs heures. Chaque personne vivant aux États-Unis doit payer \$4 par tête, d'une manière ou d'une autre, par suite des ravages causés par les rats.

Sans mentionner les rats de cales...
UNE CAUSE CRIMINELLE
 Bref exposé de la cause: Un chien maraîchait sur une ferme. Il a, entre autres choses, dévoré un poulet. Après une chasse mouvementée on parvint à capturer le filon l'assassin. On l'a fait mourir. Doit-il mourir? — La Cour en décidera.

L'avocat de la Couronne déclara que:

LE CHIEN DOIT MOURIR

1) Le chien est un voleur de sa nature;

2) Il a déjà causé bien des dégâts;

3) Il en causerait davantage si on le libérait, en se livrant à de pires carnages à cause de l'impunité dont il bénéficierait;

4) Sa prise a coûté bien des peines;

5) Averti par l'expérience, il sera bien plus difficile à prendre;

6) Sa peau compenserait partiellement pour les dommages;

7) La noble morte, innocente victime, crie vengeance!

L'avocat de la défense prétend que:

LE CHIEN DOIT ÊTRE LIBRE

1) Dieu a donné la vie au chien, elle ne doit pas lui être enlevée;

2) Le chien n'est pas un animal destructeur, au contraire il est le protecteur des biens de l'homme;

3) Il a dévoré juste de quoi subsister, nourriture qu'on pouvait facilement lui donner;

4) Dieu avait donné à ses maîtres le devoir d'assurer la vie du chien: ils sont seuls responsables des suites de leur négligence;

5) Le poulet avait peut-être provoqué le chien...

6) Le chien n'a jamais enfreint les lois de la nature ni les lois de Dieu;

7) On encourrait un juste châtiment si on lui enlevait la vie.

REFLEXION D'UN SPECTATEUR

Si le poulet et le chien étaient de race... cette cause irait jusqu'au Conseil Privé.

MACHEFER

LE COURAGE

Vous n'êtes pas content de votre peu de courage, vous dites: "Je ne suis qu'un froussard".

Vaines lamentations. Il vaut mieux vous inoculer de l'adrénaline! Alors, vous vous sentirez vaillant comme Don Quichotte...

A propos, il faut savoir à quoi rime ce rapport, entre l'adrénaline et le courage. Une physiologiste anglaise, Mme Adams, prétend avoir fait une découverte sensationnelle. C'est ce qu'elle a annoncé dans une conférence prononcée à Cambridge. Elle a déclaré que le courage provenait d'une substance jusqu'ici inconnue qui se trouve en quantité plus ou moins grande dans le sang et que l'on nomme l'adrénaline.

C'est sur des chats qu'elle a fait ses expériences. Les matous avaient-ils seulement de petites quantités d'adrénaline dans le sang qu'ils fuyaient lâchement devant les chiens.

Si Mme Adams leur inoculait au contraire de la mystérieuse substance, ces matous bravaient les chiens.

Peut-on mieux conclure en faveur de l'adrénaline? Mais, entre nous, il ne faut pas prendre cela au sérieux...

LA "BRIDGITE"

Le docteur Maurice Lebon vous en prie, prenez l'affaire au sérieux. La "bridgite", ainsi que la nomme Clément Vautel, n'est pas comme on pourrait le croire la passion du bridge. C'est une toute autre chose, qui est provoquée précisément par la passion si répandue de jouer au bridge. La "bridgite", bref, est le mal du bridge. Mal sérieux, puisque le docteur Lebon le décrit comme une "calamité publique".

"A peine la dernière bouchée du dîner est-elle avalée, à peine le cigare est-il allumé que les convives

se groupent autour des tables. Ils s'assient et le bridge commence. Ils se condamnent à l'immobilité forcée, pendant des heures, alors qu'ils sont en pleine digestion."

Joueurs de bridge, oyez encore: "Chez nos joueurs de bridge, affirme le docteur Lebon, les coeurs défaillent à la moindre fatigue, les estomacs dilatés et atones, les foies et les reins déficients sont légion. L'immense majorité d'entre eux succombent aux maladies du coeur et des vaisseaux, à l'insuffisance hépatique et rénale et aux complications qui marquent le dénouement habituel des maladies de la nutrition. Pourquoi? Parce que, pour nos bridgeurs, de longues heures, surtout celles de la digestion, se passent dans une quasi immobilité et dans la position assise."

Que sert de citer davantage le docteur Lebon et ses menaces. Je vois tout de suite que vous êtes, joueurs de bridge, des impénitents, des pêcheurs endurcis...

SI J'AVAIS REUSSI

Quels sont vos complices? demandait-on à un général français qui trouvait coupable d'avoir conspiré contre Napoléon, venait d'être condamné à mort.

— Mes complices? La France entière et vous-même, si j'avais réussi.

Les choses n'ont pas beaucoup changé depuis la réponse cruelle de Malet à son juge. Le brave général pouvait être un conspirateur. Il n'en connaissait pas moins le coeur humain.

Ce qui compte, n'est-ce pas, c'est le succès!

Réussissez, vous serez déclaré grand homme. Que l'infortune vous accable, l'on ne tiendra compte que de vos insuccès.

"Vous-même, si j'avais réussi..." ah! en plein ca!

BIEN PENSE

Louis XIII demanda un jour au maréchal Bassom-Pierre l'âge qu'il avait: celui-ci de lui répondit qu'il n'avait que cinquante ans. Le prince, ayant appris qu'il en avait soixante, lui reprocha un mensonge: mais ce seigneur se tira d'affaire avec esprit.

— Sire, je ne comptais point dix années que j'ai passées à la Bastille, parce qu'elles n'ont point été employées à votre service.

UN MOT DE BEBE

Un oncle, fumeur enragé, vient à la maison. Bébé, qui voit fumer pour la première fois, s'écrie: — Maman! Viens voir Tonton qui fait de la fumée dans son bibe-ron!

LES LUNETTES

Un jour Louis XV, visitant les bureaux de la guerre, aperçut des lunettes sur une table et les prit en disant:

Voyons si elles sont bonnes. En même temps, sa main se porta sur un papier qui paraissait négligemment laissé sur cette même table, et qui n'était autre qu'un élogisme pompeux du monarque. Après avoir lu les premières lignes, il rejeta l'épave et les lunettes, et ajouta en riant:

Elles ne sont pas meilleures que les miennes: elles grossissent trop les objets.

PROMESSE

Chez le juge d'instruction: — Vous avez ouvert avec un rossignol la porte de la bijouterie où vous avez été surpris.

— Oui, Monsieur le juge, je n'ai pas voulu mourir sans m'acquitter de la promesse que j'avais faite à mon pauvre père.

— Quelle était donc cette promesse?

— Je lui avais juré que j'ouvrais un magasin de bijouterie.

LA VERITE

— Voyons, chère amie, jamais tu me feras croire que tu as vu des oiseaux mouches à Québec, au mois de mars.

— Vu, de mes yeux vu! dans la rue X... sur un chapeau de ma modiste.

RECOMMANDATION

Madame, voudriez-vous prendre un sourire aimable? Oh! bien un instant! Ensuite, vous pourrez reprendre votre physionomie ordinaire.

SCIENCE MASCULINE

Elle. — De quoi te mêles-tu, mon pauvre ami? Tu ne connais rien à la toilette.

Lui. — Si. J'en sais le prix.

POUR SA TETE

— Comment! Monsieur ne trouve pas ce chapeau à sa convenance? Mais il lui va comme un gant!

— Mon ami, le chapeau que je vous demande est pour ma tête et non pour ma main.

CHANCEUSE

— C'est ton amie Caroline qui a perdu son mari.

— Oui, et tout juste la semaine où il y a des occasions en fait de noir à la Maison X... Ah! elle a toujours eu toutes les veines.

L'ESPRIT DE PAILLERON

Candidat à l'Académie, Edouard Pailleron, célèbre depuis l'immense succès, en 1881, du "Monde où l'on s'ennuie", commençait par Renan la série de ses visites obligatoires. A peine est-il introduit dans le cabinet de l'illustre écrivain que ce dernier se lève et du ton le plus affable:

— Prenez donc une chaise, cher monsieur, dit-il.

— Oh! pardon, maître, riposta Pailleron, mais ce n'est pas une chaise que je suis venu vous demander: c'est un fauteuil!

Sollicité d'insérer quelques vers sur un album mondain, l'auteur de l'"Étincelle" improvisait aussitôt ce quatrain, inspiré par un sentiment de modestie, louable sans doute, mais trop exagéré pour être parfaitement sincère:

Quelques vers sur un bout de papier? Je veux bien! Mais voulez-vous le fond de ma pensée intime? Blanc, ce bout de papier valait presque un centime: Maintenant il ne vaut plus rien!

STRATAGEME FEMININ

Première amie. — Je me demande comment vous obtenez si facilement l'argent de votre mari.

Deuxième amie. — Oh! c'est bien simple. Je fais venir maman. Et au bout de quelques jours je dis à Robert que je veux la reconduire chez elle. Aussitôt, il s'offre spontanément à m'avancer les fonds nécessaires.

MEME AGE

— Quel âge a donc votre frère? demandait-on à quelqu'un.

— Dans deux ans, dit-il, nous serons du même âge.

LE PUBLICISTE

A propos de publicité, laissez-moi vous conter la petite histoire suivante:

Mark Twain, célèbre écrivain américain, publiait alors un petit journal dans le Missouri.

Un jour, un abonné superstitieux lui écrivit:

"Je viens de trouver une araignée dans mon numéro. Est-ce que c'est signe de bonne chance?"

Le grand humoriste lui répond aussitôt:

"Trouver une araignée dans son journal ne signifie ni bonne ni mauvaise chance. La vôtre y cherchait fort simplement le nom des marchands qui n'annoncent pas, afin de se rendre à leur magasins pour y tisser sa toile dans les portes et y vivre, à l'avenir, dans la paix la plus profonde."

DANS UN CONCERT

— Cette pantomime n'est guère amusante.

— C'est une pantomime anglaise, elle a cependant eu beaucoup de succès à Londres.

— Alors, c'est qu'elle a dû perdre à la traduction.

DIEU NOUS EN PRESERVE

Sur un navire de guerre, la tempête est à son comble, le navire

est désemparé, le vent fait rage de tous côtés, en un mot, la situation est désespérée.

— Sommes-nous en danger? demandait le Père Schaeffer, aumônier du navire, à un vieux loup de mer, le plus ancien marin du bord.

— Si le vent continue, reprend le matelot, c'en est fait, nous serons tous au ciel dans une heure.

— Ah! Dieu nous en préserve! répondit l'abbé.

MEME AGE

— Quel âge a donc votre frère? demandait-on à quelqu'un.

— Dans deux ans, dit-il, nous serons du même âge.

LE PUBLICISTE

A propos de publicité, laissez-moi vous conter la petite histoire suivante:

Mark Twain, célèbre écrivain américain, publiait alors un petit journal dans le Missouri.

Un jour, un abonné superstitieux lui écrivit:

"Je viens de trouver une araignée dans mon numéro. Est-ce que c'est signe de bonne chance?"

Le grand humoriste lui répond aussitôt:

"Trouver une araignée dans son journal ne signifie ni bonne ni mauvaise chance. La vôtre y cherchait fort simplement le nom des marchands qui n'annoncent pas, afin de se rendre à leur magasins pour y tisser sa toile dans les portes et y vivre, à l'avenir, dans la paix la plus profonde."

DANS UN CONCERT

— Cette pantomime n'est guère amusante.

— C'est une pantomime anglaise, elle a cependant eu beaucoup de succès à Londres.

— Alors, c'est qu'elle a dû perdre à la traduction.

DIEU NOUS EN PRESERVE

Sur un navire de guerre, la tempête est à son comble, le navire

JARRY FRERES

4450 SAINT-DENIS
Tél. BELair 24426460 SAINT-LAURENT
Tél. CREScent 3141VENDEURS AUTORISÉS
DES AUTOS

FORD

Nous avons en mains une grande quantité de

Chars Usagés

Les plus récents modèles tels que:

FORD 1930

DE SOTO 1930

CAMIONS FORD 1930

Ainsi que toutes autres marques 1928-29 à des prix excessivement bas et à des conditions des plus faciles.

Vous pouvez voir ces automobiles sur nos

TERRAINS

Angle Henri-Julien et
Mont-Royal.Angle Beaubien et
St-Laurent.

RADIO A COURTES ONDES



Pilot Super Wasp Kit

Pour construire RADIO à quatre lampes \$75.00
(fonctionne sur courant électrique). Recommandable pour réception européenne.

Payette & Compagnie, Limitée

910 BLEURY, PRES CRAIG, MONTREAL

No 5

LES NOUVEAUX VERRES

"Tait-Favreau"

Correcteurs et protecteurs de la vue

Un examen de vos yeux par un de nos SPECIALISTES et une explication précise de ces merveilleux verres vous permettront de juger de leur qualité et exactitude.

Ces verres sont faits exclusivement dans nos laboratoires

TAIT-FAVREAU, Ltée

SPECIALISTES

Optométristes Opticiens Licenciés

265, Ste-Catherine Est :: Tél. LAN. 6703

Cloches d'églises

Carillons, cloches neuves et d'occasion, de différents poids et prix. Ecrire ou voir

Z.-O. TOURANGEAU

1636, Boul. St-Joseph (Est)
App't 6 - Tél. FR. 6772 - Montréal
C.-EMILE MORISSETTE, LIMITEE
232-236, rue Latourville, Québec

ANANAS

Mrs. LUKE

Chez votre épicer ou appeler

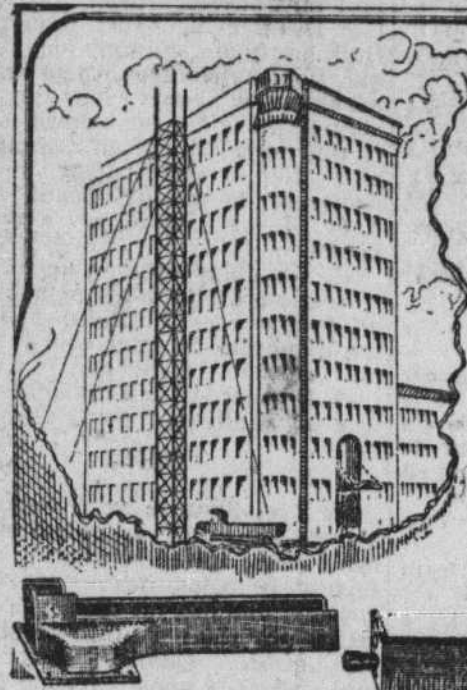
Wilbank 5717

Voulez-vous avoir du Bon Café et des Bonnes Confitures? J.-A. DESY, Limitée

ACHETEZ-LES DE

IMPORTATEURS ET MANUFACTURIERS

1459 Ave Delarimier Tél. : FR. 2853 & 3377

QUINCAILLERIE DE
BATIMENT

QUALITE — VARIETE — BAS PRIX

Gmer De Serres

1406, SAINT-DENIS

Tél. LANcaster 0251

Les Lithinés du Dr Gustin

Font économiquement la meilleure eau de table et de régime
Alcaline -- Lithinée -- Pétillante -- Digestive

Acide Urique, Rhumatisme, Goutte, Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau, de l'Estomac et de l'Intestin.

Une boîte de Lithinés contient 12 paquets suffisants pour 12 grosses bouteilles d'un litre.

Produit de France. Exigez sur chaque boîte le nom du Dr Gustin

France par poste 45c sur réception du prix. En vente dans toutes les pharmacies.

La Cie Canadienne des Agences Modernes, 455 rue Ontario Est, Montréal.

SERVICE DE
24 HEURES

Nettoyage et Pressage

Nettoyage français

Complets et

paquets

pour hommes

\$1.50

Manteaux de

dames

\$1.75 et \$2.00

DES MILLIERS DE
CLIENTS SATISFAITS

par la

Grande Teinturerie

canadienne-française

Outillage moderne — Experts seulement

LIVRAISON

PARTOUT

Appelez HARBOUR 3088

The New System

Cleaning Service, Reg'd

Teinturiers-Nettoyeurs — J.-H. BRETON, prop.

823 Dorchester Est.

Fausse Economie

Cesser d'annoncer pour épargner de l'argent, c'est comme si l'on arrêta sa montre pour sauver du temps.

SERVICE DE

SERVIETTES DE BUREAU

Appelez Marquette 7998

Montreal Sanitary Towel

Company

728, Notre-Dame Ouest

Tellier et Fils, Ltée

SERRURIERS

Experts en serrures, clefs, etc.

352, Dorchester Est

Tél. BA. 8377.



Nos lettres

Un livre, parmi tant d'autres, vient de paraître. Il porte en titre: NOS LETTRES et en sous-titre: Conseils et formules pour toutes les circonstances. L'auteur? Berthe Bernage. On lui a déjà su gré de nous avoir donné le savoir-vivre et les usages du monde publié en 1928, l'un des manuels les plus précis que l'on ait eu jusqu'ici pour nous enseigner la politesse, l'excellente politesse française dont il sied d'accompagner nos rapports avec la société. Nous devons un nouveau merci à Berthe Bernage puisqu'elle a, dans NOS LETTRES, approprié cette même vieille politesse à la correspondance dans toutes les circonstances de la vie mondaine et intime.

Il n'y a pas à s'y méprendre: nous assistons à un déclin, à la quasi déchéance de la politesse, chacun peut le constater dans le petit cercle où il évolue. Un certain vernis, une apparence de civilité peut faire croire le contraire, dans les réunions mondaines, par exemple; mais dès qu'on rentre dans le train-train ordinaire de la vie, on s'en débarrasse comme d'une pelisse encombrante.

Léon XIII disait: "La politesse et l'urbanité des mœurs préparent fort heureusement les esprits à concevoir la sagesse et à suivre les lumières de la vérité." Nous voulons une preuve vivante de la justesse de ces paroles? Regardons autour de nous et comparons ce que nous voyons avec un passé qui n'est pas tout de même si lointain: le laisser-aller n'a peut-être jamais été aussi criant qu'à notre époque mais aussi, à mesure qu'il s'implantait chez nous la sagesse a diminué, la société est devenue de plus en plus folichonne et réfractaire à tous les sages enseignements.

Autrefois, les filles ne traitaient pas les mères comme de simples camarades; elles ne leur disaient pas: "Bonjour, je suis obligée de sortir; ne sois pas inquiète si je reviens tard"; mais: "Vous n'avez pas d'objection, maman, à ce que j'aille ici ou là?" Autrefois encore, le sexe fort avait pour l'autre, généralement parlant, un respect dont nous sommes bien obligés de regretter l'absence aujourd'hui. N'en recherchons pas la cause, cela nous en rainerait trop loin. Mieux vaut accepter les remèdes à ce mal, et les employer avec intelligence.

Pour cela, il serait certainement efficace que chaque famille possédât en sa bibliothèque des livres comme ceux de Berthe Bernage; il y a sans doute beaucoup d'autres traités de politesse, mais nous ci-

(1) NOS LETTRES: en vente à la Librairie du Devoir, 90s, franco.

Les parents ne sont jamais si heureux que lorsque le bébé dort paisiblement

Vous êtes en quête d'un moyen qui puisse apaiser le bébé qui pleure et dont le sommeil est agité et qui procure un repos prompt et paisible? Mais, le Castoria est précisément l'article. Les médecins le recommandent et des millions de mères le proclament sûr et inoffensif. En peut-il être autrement d'un remède purement végétal et d'un goût absolument agréable? Tel est bien le Castoria de Fletcher. Remède parfaitement sain, quelques gouttes suffisent à mater les terribles petites colères du bébé et à calmer son agitation. Encore quelques minutes, et il s'endormira d'un sommeil paisible et réparateur. Dans le cas de coliques, de constipation, de rhumes, de dérangement, il n'y a rien de tel. Le véritable Castoria porte l'autographe du Dr Chas Fletcher. Une seule chose est à redouter: les contrefaçons.

Feuilleton du "Devoir"

Sur l'Honneur

Par José MYRE

Dans un angle du hall, le comte d'Ormontal, dépouillé son courrier, près le petit déjeuner du matin pendant que la comtesse et sa cousine Eva feuilletent ensemble les spécimens de menus qu'elles tiennent aussi de recevoir.

— Non, vraiment, dit la comtesse, je les trouve bien ordinaires.

— Absolument, répond Eva, et j'ai appelé Silson, je ne s'ennerais pas de telles horreurs. Regarde-moi ces têtes de chats, c'est affreux.

— J'ai envie d'écrire ailleurs. Je rappellerai les ravissants ovales au dernier dîner de chasse de l'automne. J'en voudrais dans ces menus-là.

— Ah! Enfin! s'exclama le comte, voici une lettre de mon ami de

tons ceux-ci parce qu'ils sont remarquablement adaptés aux exigences modernes. NOS LETTRES, le dernier publié, ne prétend pas nous imposer des modèles à copier pour les différentes circonstances qui nous obligent à correspondre; il veut seulement, comme le dit l'auteur, "présenter des lettres simples, vraies, telles qu'on en écrit couramment dans la bonne société, lettres qui aideront les lecteurs à rédiger eux-mêmes, suivant les fines traditions françaises, des lettres parfaites et charmantes comme style, comme ton et comme âme."

NOS LETTRES est un beau volume de près de quatre cents pages, à reliure marbrée. Nous ne doutons pas qu'il aura le même succès que son prédécesseur. Le savoir-vivre et les usages du monde, lequel est bien rendu à son trente-et-unième mille!

JEANNE

La Colonie Jeanne d'Arc

La Colonie Jeanne d'Arc est une quatrième œuvre qui fait partie de la Fédération des œuvres sociales de santé. De fait on peut même dire que son récent développement a été rendu possible grâce à son affiliation avec la Fédération.

On connaît cette belle œuvre qui se propose de procurer à nos petites filles, le bien que les Colonies des vacances des grèves font pour les petits garçons. On en conviendra facilement, il y avait là une lacune regrettable à combler. Les petites filles méritent évidemment autant de considération que les petits garçons. C'est pourquoi l'œuvre est née.

Sa fondation est due à l'esprit d'initiative et d'apostolat bien connu de M. l'abbé A. Desrosiers, principal de l'Ecole normale Jacques-Cartier. Encouragé par les résultats donnés par sa fondation antérieure des Colonies de vacances des grèves, cet apôtre dévoué de la jeunesse songea à les étendre aux petites filles.

Mais l'œuvre, quelque nécessaire et utile qu'elle fut, ne pouvait subsister sans des ressources suffisantes. C'est à les lui procurer que s'emploie la Fédération des œuvres sociales de santé. Son objectif qui est loin d'avoir été atteint, a permis toutefois d'établir l'œuvre sur des bases plus solides. En effet, l'été dernier, le soin de la Colonie a pu être confié aux religieuses dévouées de Notre-Dame du Bon-Conseil. On comprend avec quel empressement les mères de famille ont remis leurs petites filles entre des mains aussi expérimentées.

La colonie a pu rendre ainsi de grands services. Mais cette somme reste bien minime en face des besoins. Que sont 200 petites filles en comparaison des centaines d'autres qui auraient pu, elles aussi, profiter d'un séjour à la campagne. Il faut donc développer une œuvre qui répond à un si vaste besoin. Or, le meilleur moyen de le faire consiste à souscrire généreusement à la campagne annuelle de souscription organisée par la Fédération des œuvres sociales de santé en faveur des associations qui en font partie. Nous tiendrons constamment nos lecteurs au courant de cette organisation dont on jette actuellement les bases.

(Par la Fédération des Œuvres Sociales de Santé)

Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste

COURS GRATUITS AUX EMPLOYÉS DE BUREAU.

L'Association des Employés de bureau vient d'ouvrir ses cours professionnels pour toutes les personnes qui désirent se préparer pour le bureau. Des leçons de français, anglais, sténographie bilingue, correspondance, conversation anglaise, etc., seront données les mardis, jeudis et vendredis, à 7h. 30 du soir, à la Fédération Nationale, 853 est, rue Sherbrooke. On est prié de s'inscrire, car les cours sont déjà comblés.

CHEZ LES FEMMES D'AFFAIRES

L'Assemblée générale de l'Association des Femmes d'Affaires, affiliée à la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste, aura lieu à la maison

Kerven! Il m'informe qu'il a trouvé une institutrice répondant à nos desirs. D'ailleurs, écoutez:

"Je l'ai découverte la perle désirée et j'ai toujours permis. Elle m'est recommandée par de bons amis qui la tiennent eux-mêmes d'un brave curé de leur connaissance. Je ne puis mieux faire, pour te donner des renseignements sur la jeune personne, que de joindre à ma lettre celle de Mme Hautot."

"Voici donc, mon cher ami, où se borne mon rôle et j'espère que la modeste fleur de Bretagne donnera toute satisfaction à ton opulente Normandie."

— Qu'en pensez-vous, Marcelle?

— Rien encore... Que voulez-vous, c'est toujours à l'aveuglette qu'il faut prendre ce genre de

sonnel. Et Dieu sait pourtant s'il est facile à manier!

— Et c'est justement, ma pauvre amie, qu'il va falloir chercher le moyen de garder celle-ci... En moins d'un an nous en avons eu trois et rien n'est plus mauvais que ces changements pour les enfants... Il faudrait bien mettre un peu du nôtre...

— Ah! par exemple! est-ce à moi de plier devant ce demoiselle?

— Evidemment non, mais, mettons les choses au point... vous êtes assez difficile dans l'ensemble.

— Du tout... Enumérons, s'il vous plaît, les défauts et qualités de ces trois numéros passés et nous verrons... Reprenez-moi si j'exagère. La première: dix-huit ans, une timidité exaspérante, une gaucherie irrémédiable, jusqu'à laisser tomber un jour son verre plein sur notre oncle de Giraise; aucune initiative, en un mot une nullité absolue. Pouvais-je laisser Jacques sortir dans Paris avec ce modèle? Il fallait qu'une femme de chambre les accompagnât, vous voyez comme c'était pratique...

OCCUPONS NOS LOISIRS



UNE NOUVEAUTE

4768-4769-4770-4771-4772-4773. TAIES D'OREILLERS SUR COTON CIRCULAIRE DE PREMIERE QUALITE avec ourlets à jour (hemstitch) pour être finies avec dentelle au crochet. Prix 89c chacune ou 2 pour \$1.69. Fil à crochet pour finir, 38c la balle. Coton à broder C.B. de couleur 20c. Patron au fer chaud 3 motifs assortis pour 25c.

Coupon de patrons GORCY

11 octobre 1930

Le Devoir, Montréal.
Ci-inclus pour patrons Nos.....
Nom
Adresse

Adresser toutes commandes au DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

d'œuvres, 853, Sherbrooke est, le mercredi, 15 octobre, à 8 hres précises.

Immédiatement après, il y aura une partie de cartes. Les membres et leurs amis sont invités.

Les personnes qui sont intéressées dans les affaires et qui désirent connaître l'Association et en faire partie sont aussi cordialement invitées.

75e anniversaire du pens. Ste-Catherine

Les Religieuses du Pensionnat et de l'Académie Ste-Catherine invitent cordialement toutes leurs anciennes élèves aux Fêtes Jubilaires du 22 novembre prochain.

Elles leur seraient reconnaissantes d'envoyer leur adresse le plus tôt possible à la secrétaire de l'Académie.

Madame LECLERC
2380 Ste-Catherine est.

Chez les infirmières de la Miséricorde

L'Association des gardes-malades diplômées de l'Hôpital Général de la Miséricorde annonce pour le 7 novembre, Hôtel Place Viger, sa réception annuelle au profit du fonds de secours. Ont accepté la présidence d'honneur le Docteur et Madame Pacific Gauthier. Dr et Mme A.-Z. Grépeau, Dr et Mme H. Elmer, M. et Mme Angers, avocat de la Couronne, M. et Mme Irénée Vautrin, architecte. Pour toute information s'adresser à J. Filion, 4288 DeLormier, Amb. 8192, R.-A. Guimont, Lanc. 7493, 3841 Saint-Denis.

A ces journées de charité

Voici les noms de quelques dames qui prennent une part active dans l'organisation des journées de charité de Marie-Réparatrice, annoncées pour les 16 et 17 octobre: Cartes, 1er jour: Mme Ulric Brien, Mlle Rose Granger, Mme Emilienne Daoust. Cartes, 2ème jour: Mme P. Boileau, Cartes, 1er soir: Mlle Thérèse Daignault. Cartes, 2ème soir: Mlle Noëlle Paquin.

Les personnes qui aimeraient avoir des renseignements sont priées de s'adresser pour la partie de cartes du premier jour, à Mme Ulric Brien, Frontenac 3511, ou à Mlle Rose Granger, Westmount 0293; pour celle du second jour, à Mme P.-P. Boileau, Dollard 8517; pour les parties de cartes du soir, à Mlle Thérèse Daignault, Belair 6841J, et à Mlle Noëlle Paquin, Crescent 0701.

On est prié de rendre compte le plus tôt possible des livrets pour le tirage.

MICHELLE LE NORMAND (Madame Léo-Pol Desrosiers): Autour de la Maison. (Illustrations de Madame Lionel de Bellefeuille).

Un des plus grands succès de librairie du Canada français, ce livre, dont la troisième édition vient de paraître, en est à son sixième mille. "Livre immortel, chef-d'œuvre du terroir", ainsi le qualifiait notre poète Albert Lozeau à sa parution. Rempli d'originalité, de talent, d'émotion, ce livre intéresse tous les âges.

Au comptoir, \$1.00; franco, \$1.05. Librairie du Devoir.

— Sans doute... sans doute... mais cette pauvre enfant était paralysée devant nous... Nous aurions pu, peut-être essayer de quelques conseils donnés plus doucement...

— Mais, dites-moi, Hubert, allons-nous être chargés maintenant de faire leur éducation? Nous les prenons pour faire celle de nos enfants, ne renversons pas les rôles! Maintenant, la seconde? Ah! parlons-en aussi! Une intrigante s'il en fut qui voulait mettre l'empire sur tout et tous et se rendre indispensable. D'ailleurs, c'est elle qui s'est retirée, ne trouvant pas ici le champ nécessaire à ses ambitions.

— Mais, ma pauvre amie, la perfection n'existe pas... Nous aurons toujours à souffrir d'un travers quelconque. Mais voyez donc chez les de Belloir, les institutrices sont les amies de leurs grandes élèves, voilà ce qui est enviable!

Eva rougit et eut un sourire un peu gêné.

— Enfin, acheva la comtesse, arrivons à la troisième. Nous avions décidé, vous et moi, d'essayer d'une



Chevelure souple, ondulée!

Les ondulations sculpturales modernes contribuent merveilleusement à dégager votre personnalité. Mais comme tous les autres modes de coiffures, elles réclament de l'attention. Voilà pourquoi il importe tellement de conserver votre chevelure souple, soyeuse, opulente. Le moyen le plus facile et le plus rapide de donner à votre chevelure quand elle commence à paraître terne et sans vie, c'est le recours à Danderine. Elle assouplit la chevelure, la rend plus facile à arranger et la fait tenir en place.

Voici tout ce que vous avez à faire. Chaque fois que vous vous servez de votre brosse, mettez-y un peu de Danderine. Elle fait disparaître l'excès d'huile de votre chevelure, en dégage la couleur naturelle, lui donne plus d'éclat que la brillant. Avec elle, les ondulations durent davantage.

Danderine dissout la croûte de pellicules, met le cuir chevelu en excellente condition, fait cesser la chute des cheveux. Une petite bouteille suffit pour démontrer ses mérites. Commencez-en l'usage ce soir même.

Danderine

L'embellisseur en 1 minute de la chevelure.

A toutes les pharmacies—Trente-cinq cts.

Aux anciennes de Boucherville

En vue de fonder une Amicale, les anciennes élèves du Couvent de Boucherville, qui désirent assister au premier conventum de leur Alma Mater, le 9 novembre prochain, sont priées de faire parvenir leurs nom et adresse le plus tôt possible à la secrétaire de l'Amicale.

Mlle Yvonne DUBOIS,
Boucherville, P. Q.

Partie de cartes à Outremont

La partie de cartes annuelle donnée par l'Association des anciennes élèves du pensionnat du Saint-Nom de Marie, Outremont, au profit des pauvres et de l'œuvre des missions, aura lieu le mardi, 28 octobre au couvent, à 2h. 30. Les anciennes élèves et leurs amis sont cordialement invitées.

Pour renseignements: Tél. Atlantic 1473 — El. 1584, At. 5289.

Aux Ecoles ménagères provinciales

Les inscriptions des élèves régulières sont toujours de plus en plus nombreuses chaque année. Nous avons le regret de refuser des élèves à cause de l'exiguïté du local. Cours de fantaisie le lundi matin à 9h. 30; cours de chapeaux le mardi soir à 7h. 30. Les démonstrations culinaires se dérouleront les mardis après-midi et jeudis soir; les menus paraîtront ordinairement dans les journaux du lundi.

Tombola

La tombola de la paroisse de Notre-Dame du Perpétuel Secours au profit des pauvres est ouverte et durera une quinzaine. Elle se tient dans le sous-sol de l'église paroissiale, boulevard Monk. Les tramways 36 y conduisent directement de la Place d'Armes.

Pour l'Œuvre de la Réparation

L'Œuvre de la Réparation à la Très Sainte Face annonce que, sur la demande de plusieurs personnes qui s'y intéressent, elle est obligée de remettre à plus tard le tirage du nécessaire de toilette en livoire français qui devait avoir lieu en septembre. Les personnes qui ont des livrets voudront bien faire leur rapport à la directrice avant le 30 courant. La date du tirage sera annoncée.

personne d'âge pour obvier à tous ces désagréments. Or, vous savez combien fut déplorable l'expérience avec cette demi-Anglaise? Une révolte qui terrorisait de son regard nos propres invités quand ceux-ci s'avisèrent de parler de l'Irlande devant elle! Et pour un enfant quelle triste femme dépitée de la vie, agrie sur toutes les choses, avouez-le avec moi?

— Pour cette dernière, oui, et je suis bien d'avis qu'à l'enfance, il faut la jeunesse qui sait mieux se plier à elle. C'est pourquoi je désire vivement que cette nouvelle personne qui va venir soit accueillie ici sans parti pris. D'autant mieux qu'elle semble, en effet, réunir toutes les conditions désirables. Ecoutez plutôt la lettre de Mme Hautot à M. de Kerven:

Cher ami,
Il faut vraiment votre façon de demander pour que je me décide à chercher, pour vous offrir agréablement, la perle que vous désirez. C'est que j'ai souvent eu des déboires, aussi bien du côté recevant que du côté donnant... eh oui!... Mais, cette fois, on m'assure que la jeune fille en question réunit tous les



EATON

Beau et épais
crêpe plat de
vraie soie

d'une qualité étonnante à ce
prix, lundi, la verge 1.00

Nous pouvons vous garantir que vous serez surprise, agréablement, lorsque vous verrez ce beau crêpe plat, et que vous pourrez à peine croire possible ce prix très bas. Belle variété de nuances à la mode: ivoire, sable, bleu grenadier, vin, vert cruet, marine, coquille d'oeuf, brun, noir, etc., 37 à 38 pouces de largeur.

Velours chiffon
noir

Prix très spécial, lundi, la
verge 1.49

Beau velours français, de 35
pouces de largeur — seulement 400
verges à ce prix exceptionnel.

Au deuxième chez Eaton
Rue Sainte-Catherine



THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

noncée dans quelque temps.
On est prié de remarquer que l'Œuvre de la Réparation, Inc., est située au No 4318, Ave Papineau.

Petite vie des saints

11 octobre

SAINT GOMER, confesseur
Saint Gomer naquit à Emblehem, en Brabant, de parents riches et alliés à Pepin. Celui-ci, devenu roi de France, l'appela à la Cour et lui procura un parti avantageux sous le rapport de la naissance et de la fortune dans la personne de Gwinmarie.

Gomer eut beaucoup à souffrir du caractère vain et intraitable de sa femme, mais il souffrit ses caprices sans se plaindre, attendant de Dieu seul sa force et sa consolation. Le Seigneur récompensa sa patience: Gwinmarie rentre en elle-même, passa le reste de sa vie dans les exercices de la pénitence et mourut de la mort des justes.

ORAISON. — O Dieu, joie et gloire des anges, qui avez rendu célèbre par ses miracles Gomer, le glorieux confesseur de votre nom; soyez propice aux vœux de votre peuple et faites qu'en célébrant son auguste solennité, il parvienne, par son intercession, au port du salut éternel, par N. S. J.-C.

Retraite fermée

MONT-SAINTE-ANNE, LACHINE

Le 31 octobre au soir s'ouvrira les exercices d'une retraite fermée pour jeunes filles, sous la direction d'un Père jésuite.

Les retraitantes sont priées de se présenter en costume modeste et d'apporter leur nécessaire de toilette et un voile blanc pour les exercices de la chapelle.

Prière de s'adresser à la directrice des retraites, Mont-Sainte-Anne, Lachine. (Comm.)

avantage souhaitables en pareil cas. C'est une orpheline qui fut élevée par son grand-père, un vieil homme de lettres, et le bon curé qui me la propose. Il est inutile de s'étendre sur ses connaissances, il suffit de vous dire qu'elle a obtenu sa licence, ce qui, pour un garçon de cinq ans, me semble un luxe!... Quant à la langue anglaise elle la possède de façon rare, ayant passé plusieurs mois chaque année en Angleterre. Ceci devra satisfaire votre émi puisque vous spécifiez dans votre lettre qu'il tient à cette langue.

Comme conditions, elle accepte celle proposée, demandant cependant de façon formelle une semaine de liberté tous les trois mois pour aller voir son grand-père. La séparation est, entre eux, un déchirement car, n'ayant jamais été prévue, elle est plus cruelle encore. M. le curé de Cloarec ajoute qu'il passe sous silence le physique de cette jeune fille qu'il a toujours vue avec les yeux du cœur et que, d'ailleurs, cela n'occupe qu'une place infime pour ce qu'on attend d'elle.

Voici, cher vieil ami, tout ce que

Dans nos hospices et nos pensionnats, dit un médecin des Cantons de l'Est, l'incontinence d'urine est une affliction commune. Cependant, d'après ma longue expérience, bien peu de cas résistent à un traitement à la SPHINCTERINE. C'est le remède qui s'impose.

SPHINCTERINE

CONTRE L'INCONTINENCE D'URINE

Le remède efficace et inoffensif

Recommandé par la profession médicale.

Employé avec succès dans des centaines de pensionnats et d'hospices.

En vente dans toutes les pharmacies

SPHINX LABORATORIES REG'D - Québec

Distributeur:

FARLEY-MYERS, LIMITED

514, rue Chenneville, MONTREAL.

Pour savoir où l'on va

La saison du théâtre bat son plein. Les parents soucieux de leur responsabilité, veulent savoir quels spectacles leurs enfants fréquentent ou veulent fréquenter. C'est le moment de se procurer les livres si bien faits de M. Pabb Louis Bethlehem, directeur de la Revue des Lectures, sur les théâtres, l'opéra et l'opérette.

PIECES DE THEATRE, volume de 5 x 7 1/2, 460 pages, relié pleine toile \$1.50 chacun franco. Le même broché, 75s, franco.

LES OPERAS, LES OPERAS-COMIQUES ET LES OPERETTES, volume de 573 pages, 5 x 7, broché (seulement), 75s, franco.

Service de librairie du DEVOIR.

je puis vous dire, et M. d'O. neul écrire pour arrangement à M. E. au grand, à Cloarec-en-roux Ile et Villane.

Avec tous mes souhaits de mutuelle satisfaction, je reste votre fidèle et sûre amie.

Baronne HAUTOT

— Eh bien, Marcelle, qu'en dites-vous? Est-ce que cela vous plaît?

— Oh! évidemment les renseignements sont toujours excellents... — Enfin, êtes-vous aussi d'avis d'arrêter cette jeune fille?

— Certainement. Par exemple, la réflexion de ce brave curé sur le physique de sa protégée ne me dit rien qui vaille... Cela nous promet quelque laidron, si ce n'est que cela! Je ne voudrais surtout pas d'une estropiée.

— J'y pensais aussi, risqua Eva. — Mais, observa le comte, pourquoi voulez-vous comprendre de cette manière? En tout cas, je vais lui écrire que nous l'attendons, n'est-ce pas?

(A suivre)

Le Journal est imprimé au No 438, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IM-IMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée). GEORGES PELLETIER administrateur et secrétaire.

L'AVIE MUSICALE

Un anniversaire — "Madame Butterfly" au Japon — Les "Impressions Canadiennes" de Dom Lucien David — Rétablissement d'un texte — Au Conservatoire

Il y aura le 12 novembre juste vingt-cinq ans qu'Alexis Contant faisait exécuter son oratorio *Cain* au Monument National.

C'est une date à retenir. Sauf erreur, en effet, c'est la première fois qu'un compositeur canadien osa présenter au public une œuvre de pareille envergure. Le succès, il nous nous dans les journaux du temps, fut instantané et formidable. Un chœur de deux cent cinquante voix, un orchestre de cinquante instrumentistes, les solistes: Mlle A. Landry, Mme A. Desmarais, M. Édouard LeBel, M. Joseph Saunder, M. Ellsworth Duquette, sous le bâton de M. J.-J. Goulet, conduisirent l'œuvre à la victoire.

L'œuvre fut reprise une couple de mois plus tard, avec un succès égal, puis le silence que nous connaissons si bien, l'apathie de nos envies artistiques qui semble ne trait le plus caractéristique, se firent autour d'elle.

Ceci infirme-t-il sa valeur? Nullement. Nous avons fait la même conspiration inconsciente du silence autour d'autres œuvres de valeur. Alexis Contant, comme bien d'autres, ne méritait certainement pas cet oubli, mais il en a souffert comme ces autres aussi ont souffert, sans pouvoir rien y faire.

L'œuvre a vieilli. Depuis vingt-cinq ans, il n'en peut être autrement. Nos conceptions d'un genre, l'évolution de notre éducation auditive peuvent nous rendre exigeants, sans que nous en ayons trop le droit, vis-à-vis tel ou tel moyen d'expression musicale ou nous faire délaisser des formes chères aux générations précédentes, mais cela ne veut pas dire que nous ne trouverions aucun plaisir à nous remémorer des œuvres qui nous ont charmés autrefois. Ne le faisons-nous pas tous les jours pour des œuvres périmées, désuètes, qu'à la lumière du progrès dont nous aimons à nous vante nous devrions fuir comme la peste et renier avec toute la puissance de notre mépris?

Alors pourquoi rejeterions-nous implacablement dans le néant des musiques qui avaient bien un certain mérite, ne fût-ce que celui d'avoir été honnêtement pensées, amoureusement mûries et que nos pères, qui n'étaient pas moins artistes que nous, s'ils étaient un peu moins gâtés par la frénésie des conceptions modernes, ont trouvées dignes d'être applaudies.

La partition et tout le matériel d'orchestre de *Cain* existent toujours. Quel est le chef d'une de nos sociétés chorales qui aura la curiosité de les lire?

Madame Butterfly, opéra que deux Italiens ont cru faire japonais et que beaucoup de personnes, dont je suis, estiment être le meilleur, avec la Tosca, qu'il n'a jamais écrit Puccini, fait et, paraît-il, fera toujours leur noir au Japon. C'est à ce point que l'Opéra de Tokio et, à sa suite, tous les Opéras de l'Empire du Soleil Levant ont décidé que leurs portes lui seraient toujours fermées.

Yosak Yamada, le brillant compositeur et chef d'orchestre japonais, il y a quelques mois à peine, a englouti toute sa fortune, au coût de \$20,000 par semaine, sans compter les pertes subies par le théâtre. Il semblait qu'un mauvais sort eût été jeté sur l'entreprise. Dès le début, il y eut des divisions entre les artistes du chant. Les musiciens d'orchestre suivirent l'exemple. Tous les soirs, malgré les efforts du chef d'orchestre, il arrivait quelque chose. Finalement Yamada dut abandonner la partie. Il était ruiné.

On a accusé de cet échec les préjugés et la superstition de la population. On refusait d'accepter comme œuvre d'art une action symbolique de la vie japonaise qu'auraient imaginée et ses moeurs à travers leurs idées fausses d'occidentaux. L'échec des représentations a paru à la population une malédiction sur les paroles et l'histoire qu'elle raconte.

En d'autres termes, les Japonais se seraient scandalisés, comme d'un sacrilège, d'une peinture ou d'un portrait d'une figure que le lieutenant américain Pinkerton.

Puis, des erreurs de réalisation sont venues faire rire les Nippons, à la tragique aventure de Cio-Cio-San ne pouvait que crouler sous le ridicule. Il paraît que Madame Butterfly ne doit pas bouillonner son kimono à droite; cela ne se fait que sur un cadavre. L'obi, ou ceinture, se noue indifféremment en avant ou dans le dos, mais, noué en avant, il acquiert une signification très spéciale. Il y a à près de cent ans qu'a disparu au Japon la chevelure nouée en courte queue sur le sommet du crâne; il est inexcusable d'entrer dans une maison sans laisser à la porte ses souliers ou ses sandales. Enfin, il suprême horreur, Cio-Cio-San baise le couteau avec lequel elle va faire harakiri; or la cérémonie exige qu'on porte révérencieusement le couteau à son front, mais défend qu'il soit porté aux lèvres pour qu'il ne soit pas souillé par la respiration humaine.

Il n'y a eu peut-être que des erreurs risibles de réalisation, mais il fallait compter avec les idées de la population et c'est ce que Yamada lui-même, qui est pourtant japonais, a oublié de faire.

Madame Butterfly est morte pour bien longtemps au pays du chrysanthème.

Dans la Revue du Chant Grégorien de septembre-octobre 1930, Dom Lucien David termine ses Impressions canadiennes commencées dans le numéro précédent. Il y donne succinctement ses impressions sur les chorales d'hommes, des voix d'enfants, les voix de femmes.

Des premières, il avait déjà noté. Après avoir reconnu qu'il y a encore des progrès à réaliser — qu'il n'en a pas? — il ajoute: "Des chœurs de chorales ou membranes de chorales s'en donnent la peine, après l'initiation indispensable, les résultats sont rapides et magnifiques à tous les points de vue; j'ai pu le constater plus d'une fois au bout d'une ou deux répétitions seulement". (Il s'agit de l'exécution du chant grégorien).

Dans les paragraphes où il parle des voix d'enfants, Dom Lucien David ne mentionne que les chorales d'enfants bien stylées; c'est peut-être les seules qu'il ait pu entendre. J'aurais aimé voir une si haute autorité dire ce qu'il pense des chœurs d'enfants chez qui, pour une raison ou une autre, on n'a pu faire aucune culture vocale. Il eût sans doute déclaré d'une façon catégorique que mieux vaut n'avoir que des voix d'hommes, — ce qu'il croit un peu dommage, — que d'y adjoindre ces voix trop éclatantes dans le médium, trop sourdes dans l'aigu et, d'un bout à l'autre du registre, inassouplies à chanter soit le chant grégorien ou la musique classique ou moderne.

Dans cette même partie, il présente d'ailleurs un remède à cette situation et aux autres maux qu'elle provoque: les maîtres de chapelle les mieux intentionnés. "La réalisation, (je cite mot à mot), en sera plus facile quand on aura réussi à introduire le solfège obligatoire dans toutes les écoles — solfège grégorien en clef de sol — j'ajoute moi-même: Et avec notation grégorienne et non notation moderne — et à généraliser, dans les collèges, (des écoles aussi), l'insertion du chant grégorien au programme des études et non dans le temps récréatif aux récréations: voeu qui a tant de mal à entrer, en France, dans la phase de réalisation..."

Et faisant suite à ses observations sur les voix de femmes, l'artiste benédictin termine par un voeu qui aura son écho chez tous:

"La participation active de tous les fidèles aux offices solennels de l'Eglise, pour la part qui leur revient dans les chants communs, à commencer par les simples 'Amen' est la source première et indispensable du véritable esprit 'chrétien', comme le rappelle Pie X dans son fameux *Motu Proprio*. 'Les catholiques, au point de vue essentiel du chant collectif, sont malheureusement très inférieurs, en fait, aux protestants, et ils ont pourtant à leur disposition un trésor incomparable, qu'ils ont perdu par l'habitude et l'art d'exploiter, pour le plus grand dommage de la 'vraie foi'."

Ceux qui ouvrent par hasard leur radio le dimanche soir à l'heure où s'irradient certains offices protestants peuvent entendre toute l'assistance chanter des hymnes à plusieurs voix, guidée seulement par l'orgue.

Ce que les protestants réalisent sans peine à quatre parties vocales serait-il impossible à obtenir chez les catholiques qui n'ont à chanter qu'à l'unisson et à qui on ne demanderait pour commencer que les *Amen*! et les répons des oraisons et des préfaces pour n'aller jamais plus loin que le *Credo*?

Dans mon article de samedi dernier, sur la résolution du comité exécutif de l'Union des musiciens, certains mots ont été sautés dans deux alinéas, qui en rendent le sens assez obscur. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, je rétablis ces paragraphes en soulignant les mots qui les complétaient:

"On pourrait soutenir que le 'Canada musical' est accusé de ne pas avoir été sincère, ni honnête, mais la résolution prend soin d'ajouter, au mot déloyal, ceux-ci: 'à nos membres et la Fédération américaine des Musiciens'."

"Ceci en restreint le sens à la 'forfaiture' d'un devoir envers la 'Fédération et l'Union, devoir que 'personne, de bonne foi, ne reconnaîtra'."

Les cours du Conservatoire National de musique sont commencés depuis une semaine. A l'heure actuelle l'inscription des élèves dépasse de beaucoup celle de toute l'année académique dernière. C'est la preuve que les étudiants en musique reconnaissent de plus en plus la valeur de l'institution.

Il est aussi remarquable que, l'an dernier, les cours furent suivis jusqu'à la fin, avec un nombre beaucoup plus petit d'absentéismes que la première année. Cela permet d'augurer qu'il y aura encore progrès, de ce côté, pendant l'année qui commence.

Tout le monde est au courant des négociations qui se poursuivent depuis le printemps, pour loger le Conservatoire dans un immeuble digne de lui par sa somptuosité et son emplacement. On espérait qu'elles aboutiraient plus tôt et que l'année s'ouvrirait dans la nouvelle maison. Mais ces négociations sont délicates et doivent viser à la permanence de l'institution. Le projet comprend la construction d'une vaste salle de concerts, qui deviendra une sorte de Mecque pour les musiciens et pourra s'adapter, en dehors de la musique, à beaucoup d'usages.

Sans être dans le secret des dieux et pouvoir donner des précisions, je puis dire qu'il ne paraît rien y avoir, en ce moment, qui puisse nous faire désespérer de la réussite. Ayons patience, le moment est proche où nous pourrions nous réjouir de voir enfin notre ville prendre son rang parmi celles qui ont su faire à la musique la place qui lui convient.

Frédéric PELLETIER

Octobre
16-17-18

Festival de la Chanson, des Danses et des Métiers du Terroir



"UNE NOCE CANADIENNE-FRANÇAISE"

Des danses de la Vieille France seront interprétées et des Métis du Nord-Ouest nous donneront une version dramatisée de la gigue "Red River". Des chansons du terroir seront rendues dans une mise en scène appropriée et magnifique. Des fileuses et des tisseuses chanteront à leur rouet et à leur métier. Il y aura représentation de "L'Ordre de Bon Temps" et d'un autre opéra-ballade, intitulé "Une Noce Canadienne-Française".

Exposition de peintures canadiennes se rapportant à la province de Québec, gracieusement prêtées par la Galerie Nationale du Canada. — Le Festival sera inauguré le 16 octobre par

SON HONNEUR M. G. H. CARROLL, lieutenant-gouverneur
de la Province de Québec

REPRÉSENTATIONS DU SOIR

Jeudi

"Les Troubadours de Bytown":
Lionel Daunais, Emile Boucher, Miville Belleau, Fortunat Champagne.

Danses populaires de Normandie:
par un groupe d'enfants de Québec, sous la direction de Madame Duquet.

Pastorale-Chansons dramatisées:
Musique d'Oscar O'Brien; interprétation par "Les Disciples de Massenet" avec Emile Boucher et Germaine LeBel.

Danses du terroir du Nord-Ouest:
par un groupe de Métis de St-Paul des Métis, Alberta.

Folklore Nature:
rendu par Philéas Bédard, etc.

Danses populaires du Limousin:
sous la direction de Charles Goulet, avec "Les Disciples de Massenet".

Vendredi

Danses populaires de Bretagne:
par un groupe d'enfants de Québec, sous la direction de Madame Duquet.

Trois chansons de marins, dramatisées:
Musique d'Oscar O'Brien; interprétation par "Les Disciples de Massenet", avec Emile Boucher et Germaine LeBel.

Chansons du terroir:
arrangées par divers compositeurs canadiens. Chantées par Lionel Daunais.

Chansons populaires d'Anjou:
sous la direction de Charles Goulet, avec "Les Disciples de Massenet".

Une "Noce Canadienne-Française en 1830":
interprétée par des membres de la Société Canadienne d'Opérette, avec le concours de violonneux, chanteurs du terroir, etc. Texte d'Albéric Bourgeois.

Sièges réservés \$2.00 et \$1.50; non réservés \$1.00 (taxe comprise). Il y aura aussi une matinée le samedi après-midi au cours de laquelle "UNE NOCE CANADIENNE-FRANÇAISE" sera répétée.

Sièges réservés \$1.50; non réservés \$1.00.

En outre de ces représentations, on pourra, durant le Festival, observer dans une autre partie du Château Frontenac, tout un groupe d'artisans du terroir qui exécutent des travaux domestiques en s'accompagnant de chansons populaires d'autrefois: Philéas Bédard, Pierre Guérin, Elise Ouellet et ses fils, Mme J. B. LeBlond et ses filles, Mme F. X. Cimon et ses filles, M. et Mme Napoléon Lord, M. et Mme Alphonse Plante, Mme Jean Goulet et Mme Napoléon Lachance.

LA MAISON HOLT RENFREW EXPOSERA DIVERS PRODUITS DES ARTS DOMESTIQUES DU CANADA FRANÇAIS.

Des brochures et tous renseignements, s'adresser aux bureaux du Festival Canadien ou au

Château Frontenac

QUEBEC

MUSICA

(Ces notes sont fournies par le Impresario. Nous leur en laissons toute la responsabilité.)

Les communications de concerts ne doivent pas être adressées à M. Fré. Pelletier, car ils lui sont alors transmis comme lettres personnelles et risquent, s'ils arrivent trop tard, d'être renvoyés à la semaine suivante ou mis de côté. Il faut les adresser directement à MUSICA, le "Devoir", 430, Notre-Dame est, Montréal.

Concert Nazareth

Le concert annuel de l'Institution des aveugles aura lieu à la salle Windsor, jeudi, le 13 novembre, à 8 heures 30 p.m., sous le haut patronage de S. G. Mar l'archevêque-coadjuteur de Montréal. Les billets seront en vente le 20 octobre.

Le programme comprend: Geo. Hüb, Les Tziganes; Roger-Ducasse, Madrigal; Mendelssohn, Chœur final de Saint Paul; Gabriel Cusson, Des chœurs; Fauré, L'horizon chimérique; Saint-Saëns, Scène d'Horace; Jeannequin: La bataille de Marignan; Achille Fortier: Chansons canadiennes.

Ladies Musical

Le Ladies' Morning Musical Club a invité pour ouvrir sa saison musicale, jeudi après-midi, le 30 octobre, à 3 heures, à l'hôtel Ritz-Carlton, le pianiste russe Alexandre Brailowsky.

Parmi les artistes qui se feront entendre au Ladies' Musical, cette saison, mentionnons Mme Lashanska, soprano; M. Piatigorsky, violoncelliste; M. Zecchi, pianiste; l'ensemble Barrière; Naegele, pianiste. Les dates des autres concerts seront annoncées plus tard.

A la Société d'Opérette

C'est par le programme suivant que la Société Canadienne d'Opérette célébrera jeudi soir, au Monument National, le septième anniversaire de sa fondation.

Ouverture par l'orchestre de la Société, sous la direction de M. Albert Roberval.

"Le Roi des Aulnes", de Schubert, et un extrait de "Robert le Diable", de Meyerbeer, par M. Léopold Fortin, basse.

"Charmant Papillon", de Campra, et "La Longue Route", de Parys et Parés, par Mlle Germaine Bruyère, soprano.

Sélection sur Manon, de Massenet, et l'Ouverture de Tannhäuser.

de Wagner, par l'orchestre de la Société.

Le Filibustier, de Georges, et un extrait d'Iphigénie en Tauride, de Gluck, par M. Fortin, basse.

Le Réve (Xavière), de Théodore Dubois, et Il était un oiseau gris, de P.-A. Monsigny, par Mlle Bédard, soprano.

Le Quatuor de Montréal, composé de MM. Paul Trépanier, Hercule Lavoie, Charles-Emile Brodeur et Armand Gauthier, dans son répertoire.

Paillasse, opéra en deux actes de Ruggiero Leoncavallo, avec la distribution suivante: Nedda, Mlle Caro Lamoureux; Canio, M. Georges Dufresne; Tonio, M. Louis Chantier; Beppo, M. Roméo Mousseau; Silvio, M. Charles-Emile Brodeur.

Les "Cosaques du Don"

C'est le 17 novembre prochain, au théâtre Saint-Denis, qu'aura lieu le concert des Cosaques du Don, sous la direction de Serge Jaroff.

Tous les membres de ce chœur célèbre sont originaires des steppes de la Russie du sud-ouest. Ils porteront, le soir de leur concert, l'uniforme de cosaque, bleu foncé avec bottes de cavaliers.

Récital Ridez

Jean Ridez de l'Opéra et des Maîtres du Chant Français donnera son récital, lundi, le 20 octobre à 8 h. 30, à la salle Saint-Sulpice, avec le concours de ses deux filles et élèves Miarka et Guanita.

Madame Ganine Ridez sera au piano d'accompagnement.

Les interprètes du Capitaine Tic

"Le capitaine Tic", qui sera interprété jeudi soir, le 23 octobre prochain, mettra en scène les meilleurs éléments des "Anciens du Gesu".

Le public aura l'occasion d'applaudir MM. Hector Charland, Louis-Philippe Hébert, Guy Carmel, Alfred Amiralet, Paul Guèvremont, Louis-Charles Trempe, Honoré LeFebvre, etc.

Il y aura répétition pour enfants samedi le 18 dans l'après-midi.

Pour informations téléphoner à Lancaster 4453.

Aidons cette oeuvre de bienfaisance

La Société Catholique de Protection et de Renseignement, dont tous ont reconnu le travail efficace fait pour les œuvres de bienfaisance dans notre métropole, va continuer avec une grande activité sa campagne de souscription qui a pour objectif la somme de \$10,000.

Afin d'aider à obtenir ce montant, la Société Catholique de Protection et de Renseignement, dont tous ont reconnu le travail efficace fait pour les œuvres de bienfaisance dans notre métropole, va continuer avec une grande activité sa campagne de souscription qui a pour objectif la somme de \$10,000.

J. Donat Langelier

Le plus grand choix et le meilleur service

MARCONI

LE CHOIX UNANIME DES CONNAISSEURS



Le meilleur Service de Radio fait par des experts sous la direction d'un ingénieur licencié en radio.

J. Donat Langelier



ROGERS

Le hi-grille aux lampes garanties

MAJESTIC

Le puissant monarque de l'air

Chez Langelier l'achat est facilité du fait que cette maison vous offre les

'CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE

J. Donat Langelier

Le plus grand magasin du genre au Canada

510 RUE SAINT-CATHERINE EST

J. Donat Langelier

Théâtre SAINT-DENIS, LUNDI à 8 h. 30 p.m.

HEIFETZ

LE PLUS PARFAIT VIOLONISTE

Les billets sont en vente aux magasins de piano Archambault et Lindsay. Direction: LOUIS-H. BOURDON.

suite a choisi pour sujet: "Nos frères les saints".

Cette soirée aura lieu à la salle de l'Immaculée-Conception. Les billets sont actuellement en vente presbytère de cette paroisse, chez M. J.-E. Lusignan, 4707, Christophe-Colomb (CH. 6620); et chez M. Elie Rodier, 5124, Casgrain, (BE. 6073).

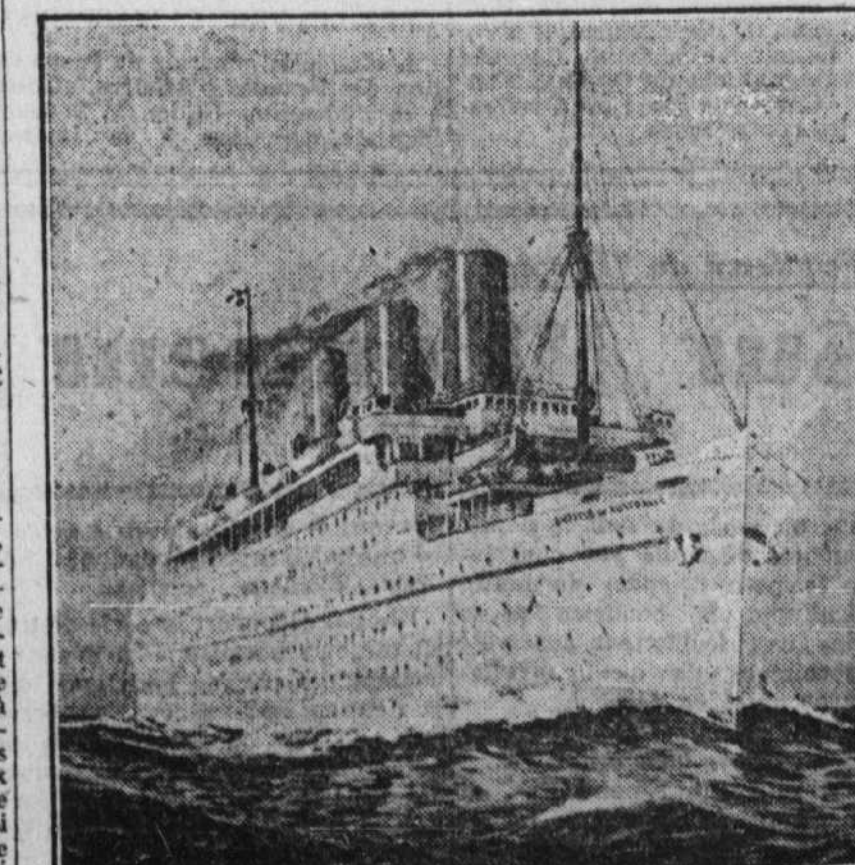
Banquet à M. G.-P. Laurin

Les amis du roturier Geo. P. Laurin, député du comté de Jacques-Cartier, lui offriront un grand banquet pour célébrer sa victoire, le 29 octobre à l'Ecole Beaudet, Ville St-Laurent. Pour toutes informations, s'adresser à M. F. X. Beaulieu, CRescent 9221.

Ralliement libéral à Sainte-Agathe

Il y aura demain, à Sainte-Agathe, un ralliement libéral, en l'honneur de M. Jules-Edouard Prévost, sénateur, et de M. E. Parent, le nouveau député fédéral de Terrebonne. On remerciera en outre l'Athlétisme David d'avoir comblé la route jusqu'à Sainte-Agathe.

En Croisière autour du Monde



PENDANT que la plupart d'entre nous, d'ici quelques mois, seront forcés de subir les froids rigoureux de l'hiver canadien, les quelque 400 excursionnistes qui font chaque année la croisière autour du monde à bord de l'Empress of Australia du Pacifique Canadien, voyageront sous les climats tropicaux pendant

une période d'environ trois mois. Le luxueux paquebot blanc quittera Québec le 24 novembre prochain pour New-York et après une escale de quelques jours dans ce dernier port repartira le 2 décembre pour commencer la huitième croisière autour du monde organisée par les Services Maritimes du Pacifique Canadien.

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Pages d'histoire

La politique extérieure de la Turquie

Par M. Roger LABONNE

Dans le *Correspondant* du 10 septembre, M. Roger Labonne expose la curieuse politique de la Turquie qui rapproche Ankara de Rome et de Moscou.

Le 28 mai 1812, au moment où Napoléon entre en campagne contre la Russie, l'Empire ottoman signe avec Pétersbourg le traité de Bucarest et laisse ainsi échapper l'occasion de réparer, avec l'aide de son puissant allié, les défaites successives qui lui ont infligées les Moscovites. Aujourd'hui comme hier, la politique extérieure de la Turquie semble tissée des mêmes contretemps. A chacune des heures décisives de son histoire, l'Osmanli ne manque point de donner le coup de barre qui l'aiguille dans une direction opposée à celle de ses intérêts. Sa finesse, son bon sens, sa perspicacité très réels ne le prémunissent point contre ces erreurs. Aujourd'hui comme au temps de Mehmed Ali, il obéit aux suggestions de son voisin du Nord, qui lui impose sa politique et le prend sous sa sauvegarde avec l'attention jalouse d'un propriétaire de chasse gardée.

De Moscou, Younoussi nadi bey, directeur du *Djounhouriet* (1) envoie à son journal une lettre où il dépeint en termes enthousiastes les progrès réalisés dans le pays du prolétariat. Le camarade Rykoff répond à ces effusions en écrivant: "L'amitié russo-turque est le seul moyen d'assurer la paix en Orient." Le 13 décembre 1929, le voyage de M. Kara Khan à Ankara sert de prétexte à de nouvelles congratulations. La presse insiste sur la "nécessité historique" de la nouvelle alliance, sur l'importance de la lutte engagée contre les ennemis communs; et un nouveau traité de garantie mutuelle confirme le pacte conclu à Paris le 17 décembre 1925. Enfin, un mois plus tard, le 17 janvier 1930, un événement singulier, à peine remarqué par l'Europe, achève de préciser l'évolution de la situation dans le Proche-Orient et de marquer l'altération de cette politique des détours qui fit couler tant d'encre à l'époque de San-Stefano. Deux navires de guerre soviétiques, le *Pariska* et le *Kommuna* et le *Propin*, partis de la Baltique, traversent les Dardanelles sans trop s'inquiéter de la Commission internationale, et continuent leur route vers la mer Noire, salués au passage par les salves d'honneur des batteries construites jadis pour barrer la route aux vaisseaux des tsars.

A cette confiance que met ostensiblement la Turquie actuelle dans les intentions de son ancienne ennemie s'oppose son attitude ombreuse vis-à-vis de la plupart des autres Etats. L'Allemagne elle-même n'est pas exempte de ces mouvements d'humeur dont l'épisode du *Lotus* fut le plus symptomatique. A mesure que la fraîche idylle nouée entre Berlin et Moscou, sous les ombres de Rapallo, s'estompée dans l'acrimonie des querelles de ménage, les rapports entre Berlin et Ankara deviennent, par contre-coup, moins tendus. Certes, quand le croiseur *Emden* s'en vient à Constantinople, on fait bon accueil à son équipage et à son commandant Arnaud de la Périère, au nom célèbre dans les fastes de la guerre sous-marine. On évoque, en des banquets, les souvenirs des luttes menées en commun. Mais cette sympathie bruyante ne s'étend pas au domaine des affaires. Comme les autres, les commerçants germaniques ont à subir les vexations d'une administration pointilleuse, et quand ils s'en plaignent, le *Millet* (2) leur répond avec aigreur: "Le gouvernement impartial ne tolérera plus de tels procédés arbitraires de la part des Sociétés étrangères".

Si longtemps tenue à la laisse par l'Europe, la Turquie semble ainsi déconcentrée par l'absence de tout l'icône; et, après des galopades effrénées, elle s'inquiète de sa liberté. Elle considère d'un oeil perplexe les barrières, de son enclous. Elle tressaille aux moindres mouvements qu'elle y remarque. "Venizelos prépare secrètement la guerre et ne songe qu'à gagner du temps", écrit le *Djounhouriet* (3), quand la discussion s'élève autour des 11,000 tribunaux arbitraux. Ni la visite de M. Polychroniadis à Ankara ni la signature de l'accord avec Athènes en juin 1930 n'ont dissipé les rancunes d'une guerre inexplicable; et la cordialité des têtes échangées à l'occasion du traité évoque ces protestations d'amitié, dont on est si prodigue en Orient, tout en surveillant les gestes de son partenaire, et en évitant de tremper le minuscule, par crainte du mauvais café.

Du côté de l'Asie, mêmes appréhensions. La presse observe avec attention les allées et venues du colonel Lawrence aux lisières de la Perse; elle évoque les soulèvements de Bedir Khan, et elle redoute les agissements en pays kurde du célèbre metteur en scène des pièces panarabe et afghane.

Souls, l'Italie et ses satellites européens n'éveillent pas ses suspensions apparentes. Et l'on parcourrait en vain la presse kémaliste avant d'y découvrir un mot de blâme à l'égard du gouvernement fasciste. Tout est prétexte à célébrer "la forte amitié qui unit les deux peuples", suivant le mot de M. Grandi. Inaugure-t-on au Taksim le monument de la République? Le "Duce" se hâte d'assurer le "Ghazi" de ses vœux chaleureux. Le professeur Ettore Rossi commence-t-il un cours de langue osmanli à l'université de Rome? Cet événement est prétexte à une recrudescence de souhaits protocolaires. Une es-cadrille aérienne quitte-elle les aérodromes de la Sicile pour survoler la Corne d'Or? Des articles enthousiastes soulignent de part et d'autre le caractère symbolique de cette manifestation. Enfin, l'appui financier accordé au Trésor turc par le "Banco Commerciale" montre que la péninsule prend, aux difficultés de sa nouvelle amie, un intérêt qui résiste aux épreuves des prêts d'argent.

Comme jadis la Consulta, le palais Chigi se plait à ces manifestations un peu tapageuses. Son jeu diplomatique, toujours tissé de combinaisons subtiles et de volte-face théâtrales, ressemble à l'écriture des bretteurs péninsulaires. Sa virtuosité l'autorise à mener de front plusieurs politiques, sans se soucier de leurs côtés contradictoires, et à utiliser le paradoxe pour troubler l'eau du voisin et y jeter son filet. Le dédain affecté du Duce pour les aéroplanes internationaux de La Haye et de Genève s'accompagne d'une sympathie marquée pour la vieille formule des combinaisons et des dosages qui composaient l'art des Richelieu et des Cavour. D'une part, ses pourparlers avec Sofia Budapest et Ankara visent à former, contre la Petite Entente, un nouveau fascio dont le récent voyage en Anatolie de M. Walco, ministre des Affaires étrangères de Hongrie, a marqué l'importance. Mais, à côté de ce projet européen, il en est un autre, asiatique, plus ancien, auquel on songe encore plus bas.

On se rappelle avec quelle patience et quelle continuité de vues la péninsule poursuit de 1900 à 1919 son programme d'expansion en Asie Mineure: son activité commerciale à Adalia, au début du siècle; la fixation de ses buts de guerre, au traité de Londres, en 1915; les assurances prises, à Saint-Jean-de-Maurienne, en 1917; ses récriminations lors du débarquement grec à Smyrne, en 1919; l'occupation par les bersagliers et le 136e R. I. de Scala Nova, Afium Karahissar et Konia; l'aide apportée aux kemalistes dans leurs luttes contre les Hellènes; la création de bases militaires à Rhodes et Castellorizo... bref, les manifestations successives de "l'italianisme" en Orient s'achèvent en 1926, quand l'incident de Mossoul met aux prises la Turquie et l'Angleterre, sous les regards intéressés du dictateur Pangalos, et qu'une dernière fois l'occasion semble favorable d'intervenir sur les rivages égéens toujours convulsés. A ce moment, l'attitude ambiguë du palais Chigi favorise, on s'en souvient, les desseins du Foreign Office en amenant Ankara à composition. Depuis lors, la métamorphose est complète. Il n'est plus question de profiter des embarras de la République kémaliste pour exhumier les parchemins de Saint-Jean-de-Maurienne. Traité d'alliance, d'amitié, d'arbitrage, de commerce se succèdent sans relâche, instaurant un nouvel ordre de choses dans le Proche-Orient; et, la main tendue vers la nation qu'il espérait coloniser, le Quirinal l'enlaine dans les remous de sa politique et le sillage de ses alliances.

La Turquie ne se méprend point sur les raisons de ce nouveau jeu. Elle le sait, un territoire prodigieusement fertile comme le sien exercera toujours une attraction invincible sur un peuple prolifique qui s'accroît chaque année de 400,000 unités. Et si l'heure n'est pas propice à une démonstration démographique de la loi des vases communicants, l'occasion peut se présenter à la faveur de complications, au Caucase, par exemple. En ce cas, la République kémaliste n'aurait rien à redouter du côté de la France, paisiblement installée en Syrie, ni de l'Angleterre, embarrassée en Irak par les événements des Indes et le mouvement ouahabite. Mais, une restauration russe, par exemple, provoquerait à plus ou moins brève échéance, la reprise de l'ancienne politique d'expansion tsariste. Elle ramènerait les cosaques à Kars et Ardahan avec l'appui des populations arméniennes, et déclancherait la croisade toujours populaire du moujik contre l'ennemi héréditaire. Ce jour-là, comme en un complot moyenné, l'Etat d'Ankara verrait sans doute autour de lui bien des sourires s'éteindre et des dagues aiguës sortir de nombreux justaucorps.

Cette éventualité est présente aux yeux des dirigeants turcs. Ils n'y risquent jamais la moindre allusion. Mais ils ont toujours présent à l'esprit l'ultimatum adressé à leurs aînés, le 28 septembre 1911, et l'arrivée brusque, à Tripoli de l'escadre Faravelli. Ils n'ont donc pas de leurs prévisions météorologiques la répétition de pareil coup de tonnerre dans l'atmosphère aujourd'hui sereine de Smyrne. Ils en ont même la hantise; et quand on leur reproche de mettre leurs mains dans celles de ces Soviets qu'ils méprisent et redoutent à la fois, ils aiment à citer leur dictionnaire célèbre: "Qui risque de se noyer se raccroche à un serpent!"

La politique de la Turquie apparaît sur l'un d'un point inexplicable, si l'on omet d'envisager les raisons de sécurité qui la déterminent. L'ordre précaire instauré en Orient depuis Lausanne satisfait l'Anatolie. Elle a gardé de la trébucher. Elle redoute un changement de régime en Russie, qui, en amenant au pouvoir le homme de l'ancien régime, risquerait d'être

Marie de l'Incarnation

Dans la belle étude qu'il vient de consacrer, dans *l'Eglise en marche*, à une grande mystique du XVII^e siècle, M. Georges Goyet fait avec raison remarquer combien le surnaturel, dont beaucoup restent étonnés, se mélange à l'histoire. Les âmes qui, pour Dieu, vivent hors du monde, travaillent pour le bien du monde, d'une manière souvent plus puissante que celles qui y demeurent. La vie de Mère Marie de l'Incarnation en apporte, elle aussi, un éclatant témoignage, et il faut savoir grandement gré à Dom Albert Jamet, qui donne en ce moment une réédition critique des *Ecrits spirituels et historiques* de cette Ursuline de Tours et de Québec, — écrits qu'avait publiés le fils même de Marie de l'Incarnation, Dom Claude Martin (1).

Les écrits de la fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, Marie de l'Incarnation, se partagent d'eux-mêmes en trois catégories, qui forment les divisions de la réédition faite par Dom Jamet: en premier lieu, les *Ecrits spirituels* proprement dits, autobiographiques, relations de conscience, etc.; en second lieu, les *lettres*, presque toutes écrites de Québec en France; en troisième lieu, un *manuel de pédagogie religieuse*, recueil d'instruction sur la doctrine chrétienne. Les deux volumes des *Ecrits spirituels* ont déjà paru; les autres rempliront les trois volumes suivants: le *manuel de pédagogie religieuse*, le sixième et dernier volume.

En tête des *Ecrits spirituels*, Dom Jamet donne une très intéressante introduction générale, qui comprend une biographie de Marie de l'Incarnation, une étude sur ses écrits, un avertissement sur cette réédition et une biographie de Dom Claude Martin. Les *Ecrits spirituels* sont précédés eux-mêmes d'une introduction particulière et le texte de ces écrits, soigneusement établi d'après toutes les règles de la critique, et constamment éclairé par des préfaces et des notes et complété par des extraits de la Vie de Marie de l'Incarnation, publiée par son fils, Dom Claude Martin.

Les *Ecrits spirituels* comprennent: I. La Relation de 1633; II. Lettres de conscience; III. Exclamations et élévations; IV. Entretiens spirituels sur l'épouse des Cantiques, aux novices de Sainte-Ursule de Tours; V. Les Relations d'Orléans; VI. La Relation de 1654 et son supplément.

Il y a à tout un traité de la vie mystique et en même temps toute une autobiographie mystique de celle que Bossuet louait dans ses *Etats d'oraison*, et que l'on a appelée la sainte Thérèse du Canada.

Dans une grande partie de ces *Ecrits spirituels*, c'est elle-même qu'elle raconte, elle-même ses conversations avec Dieu, les lumières qu'il lui donne sur les mystères, elle-même et ses angoisses et ses consolations, ses ravissements et ses nuits obscures. C'est sa vie qu'elle dit ainsi, mais la vie intérieure, qui compte immensément

(1) *Marie de l'Incarnation*, Ursuline de Tours, fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France: *Ecrits spirituels et historiques*, publiés par Dom Claude Martin, de la Congrégation de Saint-Maur; réédités par Dom Albert Jamet, de la Congrégation de France, avec des annotations critiques, des pièces documentaires et une *Biographie nouvelle*. Desclée, de Brouwer et Cie, Bruges et Paris, grand in-8°. En souscription, tome Ier: 40 francs; tome II: 45 francs. Sans souscription: 50 francs, chaque volume. La souscription sera close après le 3e volume.

fatal à son existence. Aussi, évite-t-elle de causer la moindre difficulté à son partenaire bolcheviste. Elle suit ses directives, observe ses consignes et adopte sa tactique vis-à-vis de l'Europe et du monde colonial en Syrie, aux Indes, en Indo-Chine, en Tunisie et au Maroc avec la docilité d'un "zaptié" aux ordres du montasserif. Elle prend un intérêt marqué aux exploits des "swarajistes", des "ouafdistes" des "destouriens", aux drames de Palestine, aux campagnes d'un Abd-el-Krim ou d'un Zaghoul, d'un Ibn Seoud ou d'un Gandhi. Comme au temps de la Révolution de 1909, elle concentre son attention sur les anciennes conquêtes des sultans, sur les moindres enclaves de l'Europe où se trouvent des musulmans. Elle suit le penchant qui la porte vers le Ponant, d'où ses dirigeants sont presque tous originaires, comme si elle subissait l'effet de ce charme magnétique qui entraîne vers le soleil couchant les peuples en migration, les navigateurs et les villes nouvelles. Elle s'élève au sort réservé à ses nationaux en Thrace, "cette prison où, par centaines de mille, ils attendent la mort sous les coups de fusil des gendarmes grecs (4); et elle n'accorde pas une parcelle de son pathétique émoi, pas un bleu de ses métaphores persanes au drame psychique qui se déroule dans les possessions russes et en Asie centrale, où 30 millions de vrais Turcs lui adressent d'inutiles appels, et même, depuis dix ans, contre les bolchevistes, une lutte obscure pour la conquête de leur indépendance.

Si prodigue de détails à propos d'un incident balkanique, d'un attentat macédonien ou d'un geste du roi Ahmed Zogou, la presse d'Anatolie observe de la sorte un silence absolu sur les faits et gestes des frères asiatiques. Elle obéit au mot d'ordre donné à ce sujet par ses chefs avec la scrupuleuse discipline d'un guerrier de Gengis; et il faut à Hamdallah Souhbi bey une rare indépendance de caractère pour oser écrire dans *l'Igdam*: "La Russie soviétique suit la politique des tsars. Elle convoite le littoral méditerranéen. Elle écrase les nations de notre race qui vivent à l'intérieur de ses frontières."

(4) *Djounhouriet*, 26, 2, 29.

plus que d'autre, l'extérieure; c'est la vie d'une âme qui se met entre les mains du divin Sculpteur pour qu'il en fasse le chef-d'œuvre qu'il lui plaît.

Une contemplative, Marie de l'Incarnation, mais une active aussi, et c'est là peut-être ce qu'il convient d'observer, ne fût-ce que pour montrer à ceux qui persistent à ne pas le voir, combien l'esprit meut la matière et combien la contemplation, non seulement ne nuit point à l'action, mais lui donne une sûreté et une force invincibles.

Cette fille d'un maître-boulangier de Tours, Florent Guyart, était de cette forte génération des temps de Louis XIII, parmi laquelle Corneille trouvait les âmes de ses héros. Elle avait, avec sa foi profonde, l'esprit clair et la volonté énergique. Quand elle eut perdu, très peu d'années après l'avoir épousé, son mari, Claude Martin, le maître ouvrier tisseur de soie, elle alla pendant quelque temps aider son beau-frère, Paul Buisson, dans son entreprise de transports de marchandises, une entreprise très importante, et elle était si bien "une femme de tête" que son beau-frère lui confia la direction de toute la maison de commerce.

A ce moment, et depuis plus d'un an déjà, Marie est entrée dans la vie mystique. Comment va-t-elle la mener de front avec la vie d'entrepreneur de transports dont elle a toutes les charges, toutes les occupations, tous les soucis, toutes les responsabilités?

"Elle ne change rien cependant à sa vie intérieure, dit Dom Jamet. Ce n'est qu'un nouveau décor tumultueux, pittoresque, où parmi les travaux incessants, dans la fréquentation ordinaire des rouliers et des débardeurs, elle continue ses prodiges d'ascétisme et ses colloques avec Dieu. Quelquefois, à minuit, elle est encore toute seule, sur le port de la rivière de Loire, dirigeant le chargement des marchandises. Mariniers, portefaix, charretiers, lourds chevaux de trait forment, autour d'elle, sous la lueur fatigante des lanternes, une cohue indescrivable. Elle a l'oeil à tout et cependant son âme est saisie par Dieu et appliquée aux plus hautes contemplations."

Cette dualité de sa personnalité durera toute la vie de Marie de l'Incarnation. On l'aperçoit dans ses écrits mêmes, où les faits de sa vie ordinaire et les événements de l'histoire apparaissent au milieu des récits de sa vie mystique, apparaissent tout petits, semble-t-il, et comme noyés dans cet Océan qu'est la contemplation de Dieu, la conversation avec Dieu.

Fondatrice des Ursulines de la Nouvelle-France, catéchiste et batisseuse, c'est elle, la religieuse, que l'on voit penchée maternellement sur le berceau du Canada; elle est, dans son couvent de Québec, attentive à tout ce qui menace la vie du nouveau-né, attentive à tout ce qui peut en assurer la santé. Elle est le conseiller des gouverneurs et des missionnaires, des soldats et des coureurs des bois, des Français et des sauvages. Un jour, en 1660, quand les Iroquois menacent Québec, le monastère des Ursulines sera mis en état de siège, et Marie de l'Incarnation y restera pour fournir des munitions aux soldats. Elle s'intéresse à l'agriculture, aux terres de ce pays neuf; elle s'intéresse à la ville de Québec; c'est elle, la première, qui bâtit sur le plateau. Elle est l'exemple, elle est la vaillance. Elle ne désespère jamais.

La Canada, c'est son enfant. Elle l'aime comme une mère aime son enfant, — une mère chrétienne.

"Le premier jour d'août 1639, dit-elle, nous arrivâmes à Québec. La première chose que nous fîmes fut de baisser cette terre en laquelle nous étions venues pour y consommer nos vies pour le service de Dieu et de nos pauvres sauvages. L'on nous conduisit à l'église où un *Te Deum* fut solennellement chanté..."

Est-il rien de plus charmant et qui montre mieux l'accord du surnaturel avec la nature et la force que la vie active peut trouver dans la vie contemplative et l'union avec Dieu, que cette page dans laquelle Marie de l'Incarnation raconte comment elle apprit la langue des sauvages?

"Il fallut, dit-elle, nous mettre à l'étude de la langue des sauvages. Le grand désir que j'avais de les instruire m'y fit embarquer tout d'abord... Comme il y avait plus de vingt ans que je n'avais pu raisonner d'aucune chose qui tint de la science et spéculation, d'abord cette étude d'une langue si disproportionnée à la nôtre me fit bien mal à la tête, et me semblait, en apprenant des mots par coeur et les verbes, — car nous étudions par préceptes, — que des pierres me roulaient dans la tête, et puis des réflexions sur une langue barbare! Tout cela me faisait croire qu'humainement je n'y pouvais réussir. J'en traitais amoureusement avec Notre-Seigneur, lequel m'alda, en sorte qu'en peu de temps j'y eus une très grande facilité, en sorte que mon occupation intérieure n'en était ni empêchée, ni interrompue. Mon étude était une oraison qui me rendait suave cette langue qui ne m'était plus barbare. J'en sus assez en peu de temps pour pouvoir instruire nos chères néophytes, en tout ce qui était requis pour leur salut."

Et ces visites des travaux de reconstruction de la maison des Ursulines de Québec, après l'incendie de 1650. Les Ursulines de Québec avaient pris la Sainte Vierge pour leur première et perpétuelle Supérieure et Marie de l'Incarnation ne cessait de la considérer ainsi, de lui parler et de lui obéir comme à sa supérieure:

"Je la sentais, sans la voir, auprès de moi, dit-elle, m'accompagner dans les allées et venues qu'il me convenait de faire dans le bâtiment, depuis qu'on eut commencé d'abattre les masures jusqu'à la fin de l'oeuvre. En chemin faisant, je m'entretenais avec elle, lui disant: "Allons, ma divine Mère, allons voir nos ouvriers". Selon les occasions, j'allais en haut, en bas, sur les échafaudages, sans crainte, en l'entretenant de la sorte..."

La beauté d'une pareille âme appartenait à toute l'Eglise. Il est permis pourtant aux deux Frances, à la nouvelle et à l'ancienne, d'en avoir ensemble une fierté particulière. En lisant le récit même de Marie de l'Incarnation, on constate qu'autour d'elle, toute la France se réunissait, en quelque manière, pour l'organisation et l'embarquement de la mission canadienne de 1639. Tout le monde y travailla: le clergé, la noblesse, la bourgeoisie, les gens du peuple; des Jésuites comme le P. Dinet, le P. Grand-Amy, le P. Vimont; l'évêque de Tours, les couvents d'Ursulines, Mme de la Peltrie, M. de Bernières, la reine et cette humble suivante, Charlotte Barré; et ce n'était pas dans un but politique, dans un but national, mais dans un but purement religieux: la France eut là un bel élan d'esprit missionnaire.

Marie de l'Incarnation est donc l'un des plus forts liens qui puissent unir la France et le Canada. France et Canada doivent aussi se retrouver côte à côte dans l'étude et l'admiration des écrits de cette grande mystique.

"Au Canada, dit Dom Jamet, ses oeuvres sont un trésor de famille. Les Français de l'ancienne France doivent savoir que ses oeuvres sont toutes leurs aussi, et au même titre. A Tours, où elle naquit, en 1599, Marie de l'Incarnation fut élevée aux sublimes états d'oraison, qui la font aller de pair avec les plus hauts contemplatifs de tous les temps et de tous les pays. A Québec, où elle arriva en 1639, c'est une oeuvre française qu'elle fit durant les trente-deux années qui lui restaient à vivre. Par là, ses écrits sont le bien et l'honneur indivis des deux Frances."

Charles BAUSSAN
(La Croix).

L'âme de la femme

Gina LOMBROSO, *L'Âme de la Femme*, édition entièrement refondue et considérablement augmentée (la 1ère en 1922), traduit de l'italien par François Le Hénaff, in-12 de 398 p., Payot, 1929.

Mme Gina Lombroso est la fille du fameux Cesare Lombroso, le criminaliste, et la femme de l'historien Guglielmo Ferrero.

"Très instruite elle-même, auteur de divers ouvrages de genres et de sujets très variés, elle se donna toute entière pendant la guerre, aux oeuvres d'assistance et de propagande: c'est à cette occasion qu'elle put faire, dans les milieux féminins, maintes observations sur les qualités essentielles, les aptitudes, les aspirations de la femme, et réfléchir aux problèmes qu'elles soulèvent."

C'est de là qu'est sorti ce livre. Il parut en italien en 1922 et fut aussitôt traduit dans les langues les plus diverses. Il est dédié à sa fille Nina, avec l'intention de servir à la diriger dans la vie, à "discerner les voix obscures de l'âme".

Le bon sens, la mesure, la sagesse qui s'appuient sur la tradition, caractérisent partout cette analyse psychologique.

On eût aimé cependant y trouver un chapitre sur le sentiment religieux, si durt chez la femme; les éléments d'une étude de ce genre ne sont pas bannis de l'ouvrage, mais ils sont dispersés et rapides.

A part cela, ce livre sera une bonne lecture et un bon conseiller pour les femmes et jeunes filles qui n'ont pas l'avantage d'être guidées par un directeur de conscience, et peut-être sont-elles nombreuses.

Revue des Lectures, 15 février 1930.

Ce volume est en vente au service de librairie du *Devoir* au prix de 90s.

Le Correspondant

Sommaire de la livraison du 25 septembre:

Wladimir d'Ormesson: L'Avenir des relations franco-allemandes.

Cécile Gazier: Les dernières années de Madame de La Fayette.

Theodor Storm, traduction de Robert Pitrou: Une fête à Haderslevhus, Roman: II.

André-D. Tolédano: Le problème des stupéfiants et la S. D. N.

Charles Baussan: Les amitiés de Bossuet.

De Lanze de Laborie: Autour de Louis XIV.

Jean Monval: François Fabié et François Coppée.

Jean Lafollette: Chronique musicale.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

N'attendez pas à l'extrême limite pour mettre fin à la constipation

Quand la mauvaise haleine, la langue chargée, l'état bilieux ou le mal de tête vous signalent la présence de la constipation, ne prenez pas de purgatifs violents. Ils ne sont pas nécessaires, alors qu'un bonbon Cascaret peut faire cesser le mal en un clin d'oeil; il débarrassera votre système agréablement et complètement.

Le soulagement que vous obtenez si rapidement des Cascarets est durable. Les Cascarets sont faits de cascara, substance que les autorités s'accordent à proclamer un "fortifiant réel des muscles intestinaux".

Les Cascarets sont donc une très grande succès. Nous avons le pendant de cet ouvrage sur Montréal, qui se vend particulièrement bien, à cette saison de l'année, où il vient beaucoup de touristes au Canada, non seulement ceux-ci l'achè-

Presque tous cherchent la qualité, presque tous boivent le "SALADA"

LE THÉ "SALADA"

"Tout frais des plantations"

Demandez le Pain Moderne

Collectionnez les coupons Les Epiciers Modernes Ltée

En coopération avec magasins EM Stores

MAISONS D'EDUCATION

COLLEGE O'SULLIVAN

MONTREAL 1407, Mountain, 4530, rue Wellington, coin de St-Catherine O. MARQUETTE 3201. VERDUN 4530, rue Wellington, coin de l'Av. de l'Eglise. MONTREAL 5 Ave. St-Hubert, coin St-Laurent. BELAIR 0008. La plus importante école commerciale du Canada. 350 Clavigraphes — Plus de 3,000 élèves par année. A gagné le PREMIER PRIX à l'exposition mondiale de Saint-Louis et les PLUS HAUTES HONNEURS BRITANNIQUES à l'exposition de l'Empire Britannique à Wembley, Londres, Angleterre.

COURS SUPERIEUR D'ANGLAIS

Enseignement commercial complet — Instruction personnelle — Emplois pour diplômés.

COURS DU JOUR ET DU SOIR — OUVERT TOUT L'ANNEE — BIENVENUE AUX VISITEURS

Venez chercher notre catalogue ou demander le programme, ou téléphonez: MARQUETTE 3201.

E. J. O'Sullivan, M.A., prés.

Pourquoi Pas Vous? D'autres ont bénéficié de nos cours.



"Je me préparais... et un jour l'occasion m'est venue".

Magnifiques primes à gagner

L'ECOLE DES HAUTES ETUDES COMMERCIALES Affiliée à l'Université de Montréal

Coin Avenue Viger et rue St-Hubert

Envoyez-moi vos brochures gratuites concernant vos cours par correspondance:

Nom. Adresse. Occupation.



Elimine la cause du mal après l'avoie soulage

Ceux qui souffrent du rhumatisme obtiennent ce double résultat par le composé AIREX. Le découvreur ou inventeur, le docteur Weil, peut à bon droit être considéré comme un bienfaiteur de l'humanité.

AIREX, tout partant aujourd'hui d'une réputation bien établie dans la profession médicale et est très employé dans les principaux hôpitaux.

Pour: Migraine, névralgie, grippe, goutte, rhumatisme, sciatic, etc. il est aussi d'une efficacité extraordinaire.

A toutes les pharmacies. Prix: \$1.00.

THE AIREX COMPANY, Lévis, P.Q.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

Les livres: P. de Nothac. — J. Hankins et G. Juhasz. — L. Bréhier. — M. Cagnac. — E. Lavallière. — L. Réau. — E. Gilson. — M. Buffenoir. —

Louis Joubert: Chronique politique.

LA RADIO

CONCERTS DE SAMEDI

Postes extérieurs

WEAF
6.15 p.m., L'ORCHESTRE NOIR ET OR. (Direction Ludwig Laurier). — Extraits (Sigurd Jorsalfar), de Grieg; Overture (La Sirene), de Grieg; Gardenia, de Denmore; Capriccio, de Farley; La Gran Via, de Valverde; Andante Cantabile, de Tschalkowsky; Petite suite, de Debussy.
8.00 p.m., CONCERT POP. (Direction Cesare Soderro). — Overture (Mignon), de Thomas; Day-break, de Fanning; Menuetto, de Schubert; Danny Deever, de Damsch; Gavotte (Iphigénie en Aulide), de Gluck; The Woodpecker, de Nevin; Fête bohémienne (Scènes pittoresques), de Massenet.
11.00 p.m., LE TROUBADOUR DE LA LUNE. — Romance (Cameo Kirby), de Donaldson; Jasmijn, de Kretschmer; Kiss Waltz (Dancing Sweeties), de Burke; Le moulin hollandais (En Hollande, suite), de Kreins; I'll be Blue, de Wendling.

WJZ
9.00 p.m., RECITAL D'ORGUE, par Edwin Stanley Seder. — Romance, de Kessler; Gavotte, de Gluck; Réves, de Wagner; Humoresque, de Tschalkowsky; Swing Low, Sweet Chariot, de Dittin; Teocalla (Cinquième symphonie), de Widor.
10.15 p.m., BROADWAY LIGHTS. (Muriel Pollock et Vee Lawnhurst). — Dixiana (Dixiana), de Tierney; All Through the Night, de Vallée; Tu sais, de Walter; Eating My Heart out for You, de Pollock; So Beats My Heart for You, de Waring; Extrait (Strike up the Band), de Gershwin.

11.00 p.m., L'HEURE DU COUCHER. (Ludwig Laurier). — Extraits (Elle), de Herbert; Al Fresco, de Herbert; Western Sketches, de Stahlberg; La joie de vivre, de Chenoweth; Die Hydropaten, de Gungl; Extraits (La grande Duchesse), d'Offenbach; Groupe de chansons, de Schumann; Un cœur, un esprit, de Strauss; Feuillet d'album, de Wagner.

CONCERTS DE DIMANCHE

Postes extérieurs

W. E. A. F.
1.30 p.m., NUITS NAPOLITAINES. (Direction Giuseppe di Benedetto). — Chansons napolitaines, de Paladino; Vogliu Cantar, de Cavuto; Varcia Napolitana, de Truicelli; Pigiolla di Rose, de Gioe; Canton delle Capinere, de Bixio; Luno Nova, de Diogocomo; Intermezzo Sefira, de Siede.
3.00 p.m., LE QUARTETTE "PRO ARTE". — Quartette en ré mineur, de Joaquin Turina.
6.00 p.m., L'HEURE CATHOLIQUE. — (Le chœur des MIEUX-LISTES) O Lumière divine, de Kastalsky; ALLOCUTION. — "Le Jugement", par le R. P. John Mc Clurey, S. J.; Extraits (Elijah) de Mendelssohn; Tu es saint, de Haendel; O Jésus, regarde-moi, de Kirby; Extraits (St-Paul) de Mendelssohn; Entends-nous, Seigneur, de Verdi; O Paradis, de Turin.

9.15 p.m., CONCERT ATWATER KENT. — (L'orchestre Josef Pasternack avec Richard Bonelli, baryton, de l'Opéra Civique de Chicago). — Extraits (Russlan et Ludmilla) de Glinka; Dio Possente (Faust) de Gounod; Danse espagnole (La Vida Breva) de de Falla; In Sorrow and Sighing, d'Isler; Three for Jack, de Squire; Le traineau, de Kountz; Tango en ré majeur, d'Albeniz; Danse macabre, de Saint-Saëns; Phylide, de Duparc; Valse (Contes des bois de Vienne) de Strauss; That Soothing Song, de Carpenter; Jazz Boys, de Carpenter; Canzonet (Quartette à cordes en mi bémol, de Mendelssohn; Prologue (Paillasse) de Leoncavallo.

11.30 p.m., LE CHOEUR DE LA CATHÉDRALE RUSSE. — (Direction Nicholas Vasilief). — Laissez-nous ton Esprit-Saint, de Bachmeit; Le chant de l'Archange, de Tchesnokoff; Dans le bois sombre, de Paschenko; Le chant de l'hironde, de Leontovitch; Romance, de Pietroff; Menuet, de Kalinnikov; Minaret, de Prosorovsky; Le lac Baikal, folklore; La jolie soubrette, folklore.

W. J. Z.
1.00 p.m., THE PILGRIMS, sextette mixte, dirigée par Dana S. Merriman). — Programme de musique religieuse.
3.00 p.m., L'HEURE AMICALE. — (Direction George Shaky). — L'adieu des chasseurs, de Mendelssohn; La flèche et le chant, de Pinsuti; Ah, c'est un rêve, de Lassen; Jusqu'à l'aurore, de Parks; CAUSERIE: "Increase Your Range", par J. Stanley Durkee; Bantry Bay, de Molloy; Mon ami, de Sanderson; Jesus Meek and Gentle, de Harrington.
7.00 p.m., SONGS AT EVENT.

DE. — (Lew White, organiste; Genia Fonariora, soprano). — Dédicace (Dans le miroir) de Taylor; Berceuse, de Scott; Romance, de Debussy; Andalusia, de Lecuona; Pavane pour une Infante défunte, de Ravel; Mandoline, de Debussy; Bolero, de Ravel.
9.15 p.m., QUARTETTE "The VIKINGS". — (Direction William Wiggins). — Little White Lies, de Donaldson; Gringo Dance, de Lane; Asleep in the Deep de Petrie; Ding Dong, de Solman; Valse du Danube bleu, de Strauss.
10.00 p.m., EL TANGO ROMANTICO. — (Direction Frank Vagnoni; Abigail Parecis, soprano). — Admiracion; La Princesita; El Baguiano; Preyuntale a las Estrellas; Male Junta.
11.00 L'HEURE DU COUCHER "KAFFE HAG". — (Direction Ludwig Laurier). — Overture (Ruy Blas) de Mendelssohn; Largo (Xèxes) de Haendel; Extraits (Le baron bohémien) de Strauss; The Lost Chord, de Sullivan; Marche turque, de Beethoven; Sæter Jenten's Sunday, de Bull.

Concert de l'Imperial Oil

Dimanche soir, de 10 à 11 heures, la Symphonie "Imperial Oil", au programme. L'opéra "Carmen", de Bizet, sera joué par la symphonie sous la direction de Reginald Stewart. M. James Walker, ténor écossais, chantera plusieurs des airs les plus populaires de "Carmen".

Le programme sera irradié des nouveaux studios CFB, Toronto.

CONCERTS DU C.N.R.

La seconde série de concerts du dimanche après-midi, du Canadian National, à travers le Canada commencent dimanche prochain, par les coups de cinq heures sonnés à l'horloge de la Tour de la Paix du Parlement, à Ottawa.

Sir Henry Thornton, président du réseau national, prononcera quelques mots à l'occasion de ces concerts radiodiffusés par la chaîne de postes transcontinentale du Canadian National, tous les dimanches après-midis, de 5.00 à 6.00.

M. Albert Cornellier, jeune ténor canadien-français de grande renommée, inaugurera la série de ces concerts.

Les auditeurs auront aussi le plaisir d'entendre durant cette heure musicale l'orchestre symphonique de Toronto, sous la direction du Dr Luigi von Kunitz.

Programme:
Ouverture: Domino Noir (Auber).
Chant: Ombra Mai Fu, de Xerxes (Haendel); Una Furtiva Lacrima (Donizetti).
Orchestre: A Shropshire Lad (Butterworth).
Chant: Adieu, de Lohengrin (Wagner).
Orchestre: Egypta (Wood).
Chant: Dream in the Twilight (Strauss); Sea Fever (Ireland).
Orchestre: Danse espagnole, Op. 12, No. 2 (Mozzkowsky).

Concert Pinet et Jarry

Au concert que donnera la maison Pinet & Jarry, dimanche soir, le 12, de 6 heures à 7 heures, au poste CKAC, on entendra l'orchestre Pinet & Jarry, Pauline Lachapelle, soprano, et Roméo Mousseau, ténor.

PROGRAMMES DE SAMEDI

Postes locaux

CFCF
11.00 Mélodies du matin.
11.30 Chêfs-d'œuvre de la musique.
12.00 (Midi) Paul's Sandwich shop.
12.30 Musique du déjeuner.
1.00 Bourse.
2.00 L'heure du radio Wilder.
3.00 Programme de la salle Ross.
4.00 Programme Better Service.
5.00 Musique Hartney's Eventide.
5.55 Température, programme.
6.00 L'heure du crépuscule.
7.00 Fermeture de la Bourse.
7.15 Réunion du Purple Circle, (Protection des animaux).
7.30 Concert l'orch. Mont-Royal.
8.30 Divers.
9.30 Programme de studio.
11.00 Température, annonce de l'heure.

CKAC
8.00 L'heure du déjeuner.
10.30 Ouverture de la Bourse.
10.45 Disques et rapport des conditions atmosphériques pour l'aviation.
11.00 L'heure exacte.
11.00 Le menu quotidien (causerie dans les deux langues).
11.15 Nouvelles, température. Disques.
12.30 Bourses de Montréal et de New-York.
12.40 Recital d'orgue.
5.45 Causerie de M. J. Massé.
6.00 Nouvelles de la température.

12.40 Recital d'orgue.

5.45 Causerie de M. J. Massé.

6.00 Nouvelles de la température.



M. ALBERT CORNELLIER, jeune artiste canadien-français, né à Saint-Remi, près de Montréal, et ténor de l'Opéra Comique de Paris, que les auditeurs des postes du Canadian National auront le plaisir d'entendre demain, le 12 octobre, de 5h. à 6 h. p.m. au premier concert du dimanche après-midi radiodiffusé par la chaîne transcontinentale des postes du Canadian National.

Bourse, et sommaire des émissions de la soirée.

6.10 Disques.
7.00 Orchestre du Windsor.
7.30 Rex Battle et son orchestre de concert, retransmis de l'hôtel Royal-York, de Toronto.
8.00 Fanfare Canton.
8.30 Concert du Ritz-Carlton.
9.00 Audition radiophonique nationale Atwater-Kent, par les concurrents du Vermont.
10.00 Programme de Lucerne-in-Quebec.
11.00 La musique de l'hôtel Mont-Royal, sous la direction de Jack Denny.

PROGRAMMES DE DIMANCHE

Postes locaux

CKAC
11 h. a.m. à 12 h. 30 p.m. — Service protestant au poste CHYC.
3 h. à 4 h. p.m. — Orchestre symphonique de New-York.
4 h. 15 à 4 h. 45 p.m. — Les "Musical Crusaders" du C. P. R.
4 h. 45 à 4 h. 59 p.m. — Recital du chant par Mme Blanche Archambault, soprano.
4 h. 59 à 6 h. p.m. — L'heure symphonique du C.N.R.
6 h. à 7 h. p.m. — Concert Pinet & Jarry.
7 h. à 7 h. 30 p.m. — Le trio Kroehler, du poste CHYC.
7 h. 30 à 9 h. p.m. — Service protestant.
9 h. à 9 h. 30 p.m. — L'heure "Majestic" Theatre of the air. Système "Columbia Broadcasting".
9 h. 30 à 10 h. p.m. — Programme Rogers.
10 h. à 11 h. p.m. — Symphonie de l'Imperial Oil.

Le gouvernement espagnol sévira

Madrid, 11. (S. P. A.) — Une proclamation du gouvernement, publiée hier à l'issue d'une réunion du cabinet qui avait duré cinq heures et demie, avertit que les autorités séviriotes impitoyablement dans le cas de grèves qui n'auraient pas été provoquées par des questions de travail ou de salaire. Le communiqué affirme que l'épidémie de grèves qui sévit en Espagne est due à des motifs "franchement révolutionnaires" et que dans bien des cas des agitateurs politiques usent de moyens apparemment légaux pour masquer des intentions séditionnelles.

Diner en musique

offre aux notaires

La Chambre des notaires de la province de Québec terminera la célébration du soixantième anniversaire de sa fondation par un dîner en musique au Cercle Universitaire, ce soir. Le président de la Chambre, M. le notaire Victor Morin, a préparé des pièces musicales qui seront interprétées par des artistes.

Le nouveau cabinet roumain

Bucarest, Roumanie 11 (S.P.A.). — M. Minoresco, à qui le roi Carol a demandé de former un cabinet, s'est rendu hier à Sinaia pour soumettre au roi la liste suivante: premier ministre et ministre des affaires étrangères, Minoresco; intérieur, Mihalache; justice, Junian; finance, Popovitch; guerre, général Condosco; agriculture, Magaru; éducation, Constakescou; commerce, Jubaianu; communications, Manolesco; travail, Voicunitesco; ministre pour la Bessarabie, Halippa. En somme, les ministres de l'ancienne administration n'ont fait que changer de portefeuilles entre eux, à l'exception de M. Maniu qui est sorti du cabinet.

80 catholiques mexicains brûlés

Mexico, 11. (S. P. A.) — Le journal "La Prensa" annonce aujourd'hui que 80 paysans sont morts lorsque des ennemis de la religion ont mis le feu à l'église de San Carlos, dans l'état de Tabasco. Le journal ajoute que ceux qui réussissent à s'échapper de l'édifice en flammes ont été abattus à coups de fusil.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241)

ce à la générosité unanime de tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la religion et la tradition glorieuse de la Foi catholique dans leur noble patrie".

"En félicitant Votre Grandeur, ainsi que les membres du Comité des fêtes centenaires, d'une initiative qui est en même temps une belle marque de zèle apostolique et un précieux service rendu à la vie religieuse du diocèse, Sa Sainteté envoie de grand cœur la Bénédiction apostolique à tous ceux qui aideront, dans la mesure de leurs forces, à l'exécution du projet, et forme dès maintenant le vœu que la nouvelle église soit pour tous un nouveau foyer des plus abondantes bénédictions du Ciel".

Une telle approbation est bien de nature à encourager tous ceux qui désirent appuyer le mouvement entrepris par les divers comités du Souvenir Canadien.

En acceptant la présidence d'honneur du comité de Québec, Son Eminence le Cardinal Rouleau écrivait au secrétaire: "Bien volontiers j'accepte la présidence d'honneur du comité qui se forme en vue de commémorer le quatrième centenaire de la plantation de la Croix de Cartier, à Gaspé, par l'érection d'un monument religieux qui servira de cathédrale. Que le Seigneur, à la prière de Sa Divine Mère, daigne bénir cette entreprise!"

Enfin, les Evêques de la Province civile de Québec réunis en assemblée, le 21 mai dernier, adressaient à Sa Grandeur Mgr Ross, la lettre suivante: "L'assemblée des Evêques de la Province civile de Québec, réunie au Palais cardinalice à la suite du Souverain Pontife et du Primat de l'Eglise du Canada, tient à déclarer qu'elle est heureuse de reconnaître comme une basilique nationale le monument que Monseigneur de Gaspé projette d'ériger au Christ-Roi sur le site même de la prise de possession de ce pays par la Croix de Cartier, en 1534.

"Ils espèrent que les catholiques du pays contribueront généreusement à réaliser un projet si hautement béni, de façon que l'œuvre soit exécutée lors du quatrième centenaire de la découverte du Canada".

Nous serions mal venus d'ajouter quelque commentaire que ce soit à de si hautes approbations! (Comm.)

Prix Lévesque 1930

De plus en plus, éducateurs et éducatrices, institutions et commissions scolaires réclament des livres pour enfants. De plus en plus, le public adulte exige des romans canadiens, d'inspiration et d'expression canadienne.

Dans le dessein de mieux répondre à ces désirs bien justifiables, M. Albert Lévesque, éditeur, lançait en mai dernier un concours de Romans pour adultes et pour enfants, qui doit se clore le 1er novembre prochain. M. Lévesque, en vue d'éviter des ennuis aux écrivains distraits ou mal informés, nous prie de bien vouloir répéter aujourd'hui le résumé des conditions essentielles de ce concours:

1o Ont droit de participer à ce concours, tout sujet britannique naturalisé au Canada ou tout Franco-Américain;

2o Le concours n'admet: a) que des œuvres inédites; b) d'inspiration chrétienne et canadienne; c) écrites en langue française; d) destinées aux adultes ou aux enfants; e) d'environ quarante à soixante mille mots;

3o Les œuvres primées deviennent la propriété de la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée. (jusqu'à concurrence de 5,000 exemplaires) qui les publiera en volume dans ses séries habituelles;

4o Les manuscrits dactylographiés devront être soumis, sous pli recommandé, à M. Albert Lévesque, 1735, rue Saint-Denis, Montréal, organisateur de ce concours;

5o Les concurrents devront signer d'un pseudonyme, mais inclure une lettre cachetée révélant le nom et l'adresse de l'auteur véritable;

6o Le concours est ouvert dès maintenant et sera clos le 1er novembre 1930;

7o Les concurrents conservent le privilège de participer au Prix David et d'Action intellectuelle pour le même ouvrage, et de bénéficier exclusivement des succès qu'ils y obtiendront;

8o Les membres du jury, au nombre de trois, rendront leur jugement le ou avant le 1er décembre 1930. Leurs noms seront dévoilés à cette occasion;

9o Les auteurs des œuvres primées recevront de la Librairie d'Action canadienne-française, Ltée, la somme de \$250.00 pour le premier prix, la somme de \$150.00 pour le deuxième prix et la somme de \$50.00 pour le troisième prix;

10o Les auteurs des œuvres non primées pourront réclamer leurs manuscrits après la publication du résultat.

Coupon du concours de botanique du "Devoir"

Ce coupon doit accompagner les envois au concours de botanique du "Devoir".

L'article 7ème des conditions du concours dit, en effet:

"Les envois devront être faits à CONCOURS DE BOTANIQUE, LABORATOIRE DE BOTANIQUE, UNIVERSITE DE MONTRÉAL, le ou avant le 15 octobre 1930. L'envoi devra être accompagné du coupon du "Devoir" et d'un certificat du directeur ou de la directrice de l'école ou du collège, attestant le degré scolaire du concurrent."

Pour connaître les autres conditions du concours, communiquer avec le laboratoire de botanique, Université de Montréal.

"Conquête normande"

Il est historiquement prouvé que le Canada a été conquis par les Normands, et que ce sont eux qui en sont maintenant les véritables maîtres. Jamais l'Angleterre n'a fait notre conquête: le Canada lui fut cédé en 1760. Tous ces faits nous sont révélés dans un ouvrage très intéressant "La conquête du Canada par les Normands", par Emile Vaillancourt, avec la collaboration du R. P. Archange Godbout, O. F. M. On y lira avec plaisir 1328 biographies de Normands qui ont colonisé le Canada avant 1760. A la lumière des renseignements intéressants de ce livre, on pourra aller visiter, en France, le bateau béni d'où son ancêtre partit pour venir s'établir ici; chacun pourra aller vénérer l'église où la fondation de sa famille au Canada entra dans la vie de la grâce par l'eau du baptême.

Ce livre est en vente au Service de librairie du DEVOIR au prix de \$1.50 à 1 comptoir et par la poste \$1.60.

Un fort volume de 260 pages, 6 par 9.

PACIFIQUE CANADIEN

Deux Nouvelles Créations Radiophoniques du Pacifique Canadien

1. — "MUSICAL CRUSADERS" Une croisière musicale autour du monde. La dimanche après-midi, de 4 à 5 heures. Poste CKAC, Montréal.

2. — "MELODY MIKE'S MUSIC SHOP" avec chansons populaires, anciennes et nouvelles. La lundi soir de 9 à 9.30 heures. Poste CKAC, Montréal.

Et de plus, L'Heure Musicale régulière du vendredi soir.

LA PLUS GRANDE ORGANISATION DE VOYAGES AU MONDE

NEW-YORK LIGNE HAVRE
PLYMOUTH PARIS
FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS D'un quel que soit New-York à un quel que soit à Havre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

New-York — Plymouth — Havre	New-York — Plymouth — Havre
FRANCE	17 oct. 14 nov. 10 jan.
ILE DE FRANCE	24 oct. 21 nov. 12 déc.
PARIS	5 déc. 24 déc. 16 jan.
New-York — Plymouth — Havre	New-York — Plymouth — Havre
LAFAYETTE	14 oct. 11 nov. 9 jan.
DE GRASSE	5 nov. 4 déc. 3 jan.
*BOCHAMBEAU	11 nov. 28 jan. 11 mars

*Escale à Vigo au lieu de Plymouth.

New-York — Vigo — Bordeaux
LA BOURDONNAIS 10 déc.

Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe. Prix raisonnable. Prix minimum de cabine \$135.

DE GRASSE, Halifax-Plymouth-Havre, 6 déc. 1930.
GENY, TRUDEAU & CIE, LITEE
42, rue Notre-Dame Ouest, Montréal. Tél.: L.A.N. 5534 ou aux agents locaux.

Le 1159

MONTREAL TORONTO

TORONTO MONTREAL

Nouvelle heure de départ plus commode

SERVICE MONTREAL TORONTO

Wagons-buffet-compartiments sur tous les trains de nuit

Wagons-lits à chambres brettées sur les trains de 11 heures et 11.59 heures

Trois trains de nuit dans chaque direction

Départ, MONTREAL, gare Windsor
9.00 p.m. tous les jours, samedi exc.
11.00 p.m. tous les jours
11.59 p.m. tous les jours

Arrivée, TORONTO, gare Union
7.00 a.m.
7.35 a.m.
8.25 a.m.

TOUS LES TRAINS DE NUIT S'ARRÊTENT SUR DEMANDE

A LEASIDE et DON WESTMOUNT-MONTREAL-OUEST
Pour voyageurs allant à MONTREAL ou en revenant. Pour voyageurs allant à TORONTO ou en revenant.

BALLAST DE-CAILLOUX SUR TOUT LE PARCOURS
Bureaux des billets de Montréal: 201, rue St-Jacques ouest, (Harbour 4211)
Edifice "Dominion Square", rue St-Catherine ouest (Marquette 6262) ou aux gares Windsor, Place Viger, Mile End, Westmount et Montréal-Ouest.

Pacifique Canadien

La plus grande organisation de voyages au monde

Service DIRECT DE WAGONS-LITS

GUELPH-KITCHENER-STRATFORD maintenant en vigueur

Libre de nuit et jour

Libre de nuit et jour	Libre de nuit et jour
11.00 p.m. (ex. sam.)	Dép. MONTREAL Arr. 7.20 a.m. (ex. lun.)
9.35 a.m. (ex. dim.)	Arr. GUELPH
10.19 a.m.	Arr. KITCHENER
11.00 a.m.	Arr. STRATFORD

Service de Jour

Service de Jour	Service de Jour
3.00 p.m. (ex. dim.)	Dép. MONTREAL Arr. 10.00 p.m. (ex. dim.)
9.00 p.m.	Arr. TORONTO
9.15 p.m.	Dép. TORONTO
10.40 p.m.	Arr. GUELPH
11.05 p.m.	Arr. KITCHENER
11.45 p.m.	Arr. STRATFORD

Autres Trains de Montréal

Autres Trains de Montréal	Autres Trains de Montréal
9.30 a.m. (excepté dimanche)	7.30 p.m. (excepté samedi)
11.59 p.m. (samedi seulement)	

Places réservées et tous renseignements auprès de tous les agents du Canadian National, ou au Bureau des Billets, en ville, 384, rue Saint-Jacques, Marquette 4731

CANADIEN NATIONAL

Le Plus Grand Chemin de Fer de l'Amérique



Trop d'ACIDE

Maintes gens, deux heures après les repas, souffrent d'indigestion, ainsi qu'ils désignent leur mal. Il s'agit habituellement d'un excès d'acide. Remède-y à l'aide d'un alcali. Le meilleur moyen, rapide, inoffensif et efficace est le Lait de Magnésie Phillips, que les médecins considèrent depuis 50 ans comme le remède-type. Une cuillerée à thé dans de l'eau neutralise plusieurs fois et instantanément son volume d'acide dans l'estomac. Les symptômes tels que maux de tête, gaz, brûlements d'estomac, etc., disparaissent en cinq minutes.

Vous ne recourrez jamais aux procédés violents quand vous connaîtrez la supériorité de celui-ci, et vous ne souffrirez jamais d'excès d'acide quand vous aurez éprouvé ce traitement facile. Dans votre propre intérêt, faites donc cet essai tout de suite.

Assurez-vous que l'on vous donne le Lait de Magnésie Phillips authentique prescrit par les médecins pour remédier à l'excès d'acide. Il est toujours liquide; on ne peut lui donner la forme de comprimés. Cherchez le nom de Phillips et le mot "genuine" en rouge.

Automobilisme - Tourisme

Les examens ridicules qu'on fait subir aux chauffeurs

En trois minutes, on leur accorde ou on leur refuse leur permis de conduire — Est-il étonnant qu'il y ait tant d'accidents causés par la maladresse des chauffeurs? — Quand le gouvernement imposera-t-il l'examen obligatoire à tous ceux qui veulent conduire?

L'OPINION PUBLIQUE EST EN FAVEUR D'UNE AUSSI SAGE MESURE

Nous n'insisterons jamais trop sur l'examen sévère que les autorités provinciales se devraient de faire subir aux aspirants-conducteurs d'automobiles pour la protection du public en général et pour celle de ces gens qui veulent conduire. Nous n'insisterons jamais trop, non plus, sur l'examen obligatoire, doucement sévère, que les autorités provinciales doivent faire subir à ceux qui veulent non seulement conduire pour leur plaisir ou leurs affaires, mais conduire pour gagner leur vie en transportant des passagers. C'est qu'alors ces conducteurs mettent la vie du public en danger.

Et quelle sorte d'examen fait-on subir à ces aspirants-chauffeurs? Un examen ridicule qui dure deux ou trois minutes, à peine. Permettez-moi de raconter l'expérience que j'ai faite de ces sortes d'examens.

J'arrivais lundi dernier, vers deux heures de l'après-midi, à l'angle des rues Jeanne-Mance et Sherbrooke. Je me dirigeais sur la rue Sherbrooke de l'ouest à l'est. Une automobile Buick montait la côte de la rue Jeanne-Mance sans s'occuper de la circulation qui est très dense sur la rue Sherbrooke, comme on le sait. J'applique les freins pour la laisser passer et elle frôle une autre voiture qui venait en sens contraire, sur la rue Sherbrooke. Un pouce de plus et les deux voitures se frappaient.

Je me suis dit que le conducteur devait être bien mauvais ou ivre. Je continue en arrière de cette voiture qui descend la rue suivante, près de l'école Technique. Je la suis pour me rendre compte de ce qui en était. La voiture s'arrête devant la porte latérale de l'école. Je comprends alors que c'est un aspirant-chauffeur auquel on fait subir son examen.

J'ai eu la curiosité de suivre deux fois le professeur qui faisait subir ces examens. Il montait dans la voiture à côté de l'aspirant-chauffeur au volant et faisait le tour du carré formé par les rues Church, Ontario, Jeanne-Mance et Sherbrooke. Dans la côte de la rue Jeanne-Mance, en montant, il faisait arrêter l'aspirant-chauffeur et le faisait repartir. Tous, même celui qui a eu la chance d'obtenir son certificat, étouffaient leur moteur deux ou trois fois avant de pouvoir repartir. Quelques questions sur le mécanisme de la voiture et l'examen était terminé. En trois minutes au plus, le professeur s'était rendu compte de ce que l'aspirant-chauffeur pouvait faire.

Faut-il s'étonner maintenant qu'il y ait de si nombreux accidents lorsqu'on accorde avec tant d'insouciance des permis de chauffeurs à ceux qui subissent, par chance ou autrement, un examen aussi ridicule?

Personne ne sera surpris de constater par les chiffres officiels du gouvernement que le nombre des accidents attribuables l'année dernière aux mauvais conducteurs soit si élevé. Les statistiques parlent par elles-mêmes. Les autorités déplorent qu'il y ait tant d'accidents dont les mauvais conducteurs sont responsables, mais elles ne font rien pour remédier à ce mal.

Il y a bien un projet de loi recommandant l'examen obligatoire de tous les conducteurs mais personne n'ose le pousser de l'avant. On craint l'opinion publique. Mais l'opinion publique, le bon sens est là, endosserait un projet qui aurait pour but de protéger tout le monde, autant les piétons que les automobilistes. Car les piétons, plus que les automobilistes encore, sont exposés à être victimes des manoeuvres malhabiles d'un conducteur qui ne connaît pas son affaire.

Les autres pays où l'on accorde au problème de la sécurité publique son importance réelle ont imposé l'examen obligatoire des automobilistes et s'en sont bien trouvés. Pourquoi ne ferait-on pas de même ici où il y a pourtant plus d'automobiles que dans les pays européens?

Ce n'est pas une question d'argent, il faut l'espérer, qui empêchera d'organiser l'examen obligatoire des chauffeurs et conducteurs d'automobiles. Le gouvernement perçoit assez en taxes de toutes sortes sur les automobilistes pour leur accorder cette protection si nécessaire.

Il faut espérer qu'à la prochaine session on introduira devant la Législature un projet de loi tendant à imposer à tous les aspirants-conducteurs un examen sévère, autre que celui qu'on fait subir actuellement à ceux qui veulent gagner leur vie en conduisant automobiles ou camions.

jean-Louis DUSSAULT

Vers le Diesel

Il nous faut bien parler, puisque nous en sommes sur la question d'une meilleure utilisation, des carburants spéciaux dits "supercarburants" qu'on trouve aujourd'hui couramment sur nos routes. Ils sont constitués de mélanges d'essence courante de tourisme avec, soit des essences de la série aromatique qui possèdent naturellement un pouvoir antidétonnant, soit du benzol. Parfois on ajoute à faible dose un spécifique antidétonnant. De ces supercarburants, "Esso" fut le premier à se diffuser, bientôt suivi par "Pégase" et "Azur". Cette dernière, on le devine, est colorée en bleu, Pégase en vert, Esso en rouge. Je suis partisan déterminé de ces essences: leur emploi est quasi indispensable sur un moteur à haut rendement de compression élevée; il demeure toujours intéressant, même sur une voiture populaire; ces carburants coûtent un peu plus cher en volume, mais on en consomme un peu moins, le gicleur n'ayant pas à être changé. Tout compte fait, leur emploi n'est pas plus dispendieux, car le moteur s'en trouve mieux. Je vois des conducteurs de taxis, propriétaires de leur voiture, qui emploient exclusivement ces supercarburants et y trouvent un avantage réel.

Cependant, il faut bien dire — et répéter — que de plus en plus nous allons vers l'utilisation des combustibles lourds (mazouts ou gas oils) et qu'on peut prédire en toute certitude qu'un jour viendra assez vite où les moteurs emploieront le cycle Diesel.

Rappelons brièvement les avantages universellement consentis au moteur Diesel. Je suis désolé d'employer ce terme de *moteur Diesel* que rien ne justifie, sinon une propagande habile et acharnée de l'Allemagne en faveur de l'inventeur Rudolf Diesel, né, élevé, instruit à Paris. Le premier homme qui ait réalisé le moteur à combustion dans l'air comprimé est un Français nommé Gardie. D'autre part, il n'y a absolument rien de commun entre les moteurs dits Diesel construits aujourd'hui et les revendications fondamentales des brevets Diesel de 1892. Nous ne savons pas honorer nos grands hommes: même pour le cycle actuel de Beau de Rochas, ingénieur français, on parle toujours à l'étranger du cycle Otto. Or, l'antériorité de Beau de Rochas, qui a réduit à nullité les revendications postérieures, a été proclamée par un tribunal allemand. Nous avons donc tout ce qu'il faut pour notre propagande, mais nous ne savons pas nous en servir. Il y a au ministère des Affaires étrangères un service de propagande qui considère avoir fait son devoir quand il a envoyé en Amérique nos comédiens, nos conférenciers ou un joueur de tennis. C'est quelque chose; ce n'est pas tout. Quoi de surprenant si, dans le monde, en dépit d'une oeuvre prodigieuse, les Français prennent toujours figure d'amateurs bavards?

Qu'on veuille bien excuser cette parenthèse. J'énumère les avantages du cycle Diesel. Hé! oui, je continue à dire "Diesel", parce que je suis impuissant à rétablir la vérité.

1o Pas d'équipement électrique (magnétos, bougies, distributeurs et fils, etc.).

2o Economie marquée, 25 pour cent en moins en poids, et d'un carburant qui coûte bon marché. Tout compte fait, le cheval-heure Diesel ne coûte guère plus d'un quart de prix du cheval-heure avec essence de tourisme suivant

cycle ordinaire. So plus rustique, moins délicat que le moteur habituel.

Certes, il y a des inconvénients: le poids d'abord. Le Diesel mettant en jeu des compressions élevées, il faut aux cylindres et pistons des parois plus épaisses. D'autre part, on n'a pas le droit de dire que le Diesel ait résolu pleinement, au moment où j'écris, la question de la souplesse de marche. Mais ce sont là des critiques simplement actuelles, dont l'objet disparaîtra rapidement, dont l'objet disparaîtra rapidement. Déjà on a construit un moteur d'aviation Diesel pesant 1,400 grammes au cheval.

En matière automobile, on a déjà réalisé pas mal le Diesel à allure rapide. De ce nombre, le Maybach, le Climax-Mac Carthy, l'Atlas-Imperial, le Cooper-Bessemer, le Treiber, le Buda, le Beardmore, le Junkers, le Mercedes-Benz, le Daimler, le Bosch-Arco, le Bonauder (deux pistons, deux temps), de Magdeburger, etc. On a atteint dernièrement sur certains Diesel d'expérience des régimes de 2,400 tours par minute. Enfin, pour terminer sur une donnée précise, une voiture automobile d'un type courant employant du gas-oil (qui coûte aux Etats-Unis quatre sous le litre), a couvert Columbus-Harrisburg, soit 1,800 kilomètres (très sensiblement), avec moins de 100 litres de carburant.

Tout ceci légitime la considération d'abord exprimée: le cycle Diesel est assuré d'un bel avenir dans le domaine automobile. — La vie automobile.

La négligence, principale cause des accidents

Du rapport intérimaire basé sur les statistiques recueillies par le bureau du contrôleur du revenu de la province, il ressort clairement que la négligence a été la principale cause des 130 mortalités et des blessures reçues par 1,669 personnes au cours d'accident d'automobiles durant les huit premiers mois de l'année.

Les gros des accidents, — pratiquement les deux tiers, — se sont produits durant les mois d'été mai, juin, juillet et août. C'est logique puisque c'est l'époque où le trafic est le plus intense.

795 accidents ont eu lieu quand une auto a voulu dépasser une autre; 161 parce que l'auto se trouvait du mauvais côté de la route; 237 sont survenus en tentant de reculer; 271 autres sont attribuées aussi à de faux mouvements.

Le chapitre le plus intéressant de cette statistique est celui des causes d'accidents. On serait porté à croire que l'excès de vitesse a été le grand facteur d'accident. Il n'en est rien. Il a été tout au plus un facteur important. C'est la négligence qui fut le facteur capital. Le rapport intérimaire note négligence du chauffeur dans 4,473 cas; négligence du passager dans 57 cas; négligence du piéton dans 526 cas; négligence du chauffeur de l'autre véhicule dans 286 cas. Il y a eu 134 accidents par cause d'ivresse; 138 faute de lumières; 259 par éblouissement; 274 par déficiences des freins.

Au chapitre des collisions, on note 53 collisions avec des trains; 487 avec des tramways.

130 mortalités et 1,669 blessés, en huit mois, n'est pas un résultat bien encourageant pour ceux qui font campagne afin de rendre la route plus sûre et de réduire le nombre des accidents.

L'état fait des lois. Les municipalités ont réglementé la circulation dans leurs rues.

Ces règlements sont sages, fondés sur le bon sens et inspirés par le souci de la vie des piétons et des automobilistes.

Comment se fait-il qu'ils donnent en somme si peu de résultats?

La statistique du bureau du contrôleur du revenu de la province nous donne la réponse, négligence. Prenons le cas des collisions avec les trains. Il est clair que l'auto aura toujours le dessous quand il se

heurtera à ce mastodonte de la route. C'est chose facile que de l'éviter. Il suffit d'un peu de patience, de consentir à un retard d'une ou deux minutes et de laisser passer le train. Le chauffeur ne veut pas entendre raison, il veut passer avant le train. Très souvent il lui arrivera d'être, soit qu'il ait mal calculé sa vitesse ou celle du train, soit que son auto refuse de répondre à l'effort, frappé par la puissance et rapide locomotive. En route alors pour l'au-delà! Il y a des années déjà que la statistique des accidents de la route nous a appris que la négligence est le grand facteur. Chaque année elle répète la leçon. Les automobilistes ne veulent pas comprendre. (Le Nouvelliste)

Les Echecs

L'assemblée annuelle de la ligue a eu lieu vendredi le 3 courant au club Harmonia, rue Université. Tous les clubs avaient envoyé des délégués à l'exception de celui de l'université McGill. Les délégués firent le choix de leurs officiers pour la nouvelle année et les officiers sortant de charge furent tous réélus par acclamation. Ce sont: président, J. L. Blanchard; v-président, Jos. Schneider; secrétaire, E. Brisebois.

Selon toute apparence il y aura cette année plusieurs équipes dans la classe A. Plusieurs clubs ont manifesté l'intention d'en inscrire entre autres les clubs Montclair, Téléphone, Harmonia et le Foyer St-Eduard.

Il convient de remarquer le fait que le Foyer, qui avait qu'une équipe de classe C l'an dernier, a présenté des équipes dans les trois classes pour la prochaine saison. Par contre l'Iberville n'aura pas d'équipe A; une partie des joueurs d'Iberville passeront au Foyer. La lutte dans la classe A sera plus intéressante cette année, parce qu'elle se fera à quatre.

M. Brisebois, le secrétaire de la ligue et qui sera capitaine de l'équipe A du Foyer, a présenté un avis de motion pour faire réduire de 8 à 6 le nombre des joueurs dans les rencontres inter-clubs de la classe A. Ce changement de la constitution serait sage; il n'est pas logique de faire des équipes de 8 dans une classe où les joueurs sont forcément plus rares que dans les autres, alors que pour les autres classes les équipes sont de 6. Et si cette modification avait en effet effet jusqu'à l'an dernier d'empêcher plusieurs bons joueurs d'entrer dans la lutte pour le championnat inter-clubs de la ville, cette raison ne vaut plus maintenant que nous avons quatre équipes A. Et puisque nous avons dit que M. Brisebois jouera pour le Foyer, allons-y d'une indiscrétion additionnelle, et disons que M. le coroner Prince, rédacteur de la chronique d'échecs de la Patrie, jouera à la première table de l'équipe B du Foyer durant la prochaine saison.

La ligue compte sept clubs dûment enregistrés à date: le Montclair, le Foyer, l'Harmonia, le Téléphone, l'Iberville, le Sun Life et le Y.M.H.A. Les rencontres inter-clubs commenceront vers la fin d'octobre.

Le secrétaire donna lecture de deux lettres venant du champion du monde Alekhine et du maître L. Steiner manifestant le désir de venir à Montréal, d'offrir des séances de parties simultanées; peut-être aurons-nous l'avantage de recevoir la visite de ces deux maîtres. Le champion du Canada, M. Maurice Fox, sera probablement invité par la ligue d'une manière officielle à donner lui-même une séance de parties simultanées pour le bénéfice des nombreux amateurs montréalais. M. Fox, bien que n'ayant pas officiellement reconnu maître, possède toutes les qualifications requises pour l'être s'étant classé troisième au tournoi des maîtres tenu à Bradley Beach, l'an dernier, avant le champion des Etats-Unis, F. Marshall.

Tournoi de Scarborough: PARTIE FRANÇAISE
C. Ahues A. Rubinstein
1. e4, e6; 2. d4, d5; 3. exd, exd; 4. Fd3, Fd6; 5. Cc2, Cc7; 6. 0-0; 7. Cg3, Cd7; 8. Cc3, c6; 9. Cc2, Dc7; 10. f4, f5; 11. b3, Cf6; 12. e4, Dd8; 13. a3, Fc6; 14. Rhl, Cc4; 15. Del, Rh8; 16. Cg1, Cg8; 17.

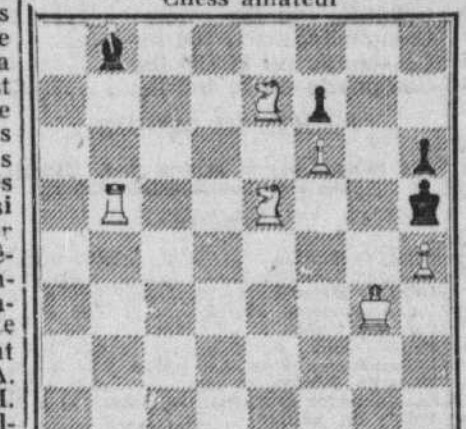


L'aviateur canadien BOYD vient de traverser l'Atlantique, à bord du "Columbia", en 27 heures. Parti de Havre-de-Grace, Terre-Neuve, jeudi midi, il a atterri dans l'une des îles Surlingues, vendredi. Il était accompagné de Connor.

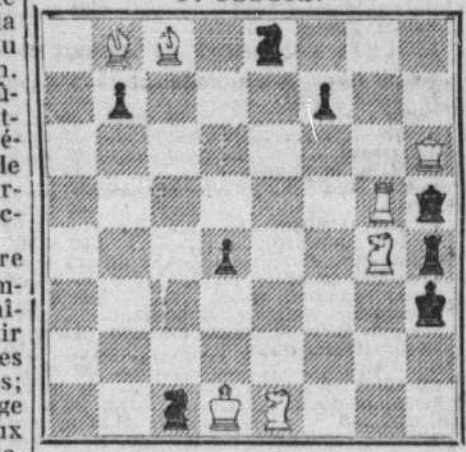
Cf3, Cf6; 18. Cc5, Cxg3+; 19. Dxc3; Cc4; 20. Del, Tf6; 21. Fc3, dxc; 22. bxc, Dc7; 23. Fc1, Te8; 24. Tf3, Tf8; 25. Th3, Rg8; 26. Tf3, Tf8; 27. Fb2, g6; 28. Te1, Cf6; 29. Te3, Tf8; 30. Fb1, Fxg5; 31. Txg5, Dc7; 32. Dc3, Tf8; 33. Fa2, Cc4; 34. Txg4, fxe4; 35. d5 et les noirs n'ont rien.

PD DEFENSE NIMZOWITZ
N. Rubinstein W. Winter
1. P4D, C3FR; 2. P4FD, P3R; 3. C3FD, F5C; 4. P3R, Fxg; 5. Pxf, P3CD; 6. F3D, F2C; 7. P3F, 0-0; 8. C2R, P3D; 9. P4R, C2D2; 10. 0-0, P4FD; 11. F3R, Tf1; 12. C3C, T2F; 13. D2R, Tf1; 14. P4F, P3T; 15. Td1F, C1R; 16. P5R, P4F; 17. TRID, PxpD; 18. Pxf, Pxp; 19. PdxP, C4F; 20. F2FD, C2G; 21. F4T, FxP; 22. Txf, Txf; 23. F7D, Abandonnent.

PROBLEMES
W.J. BAIRD
Chess amateur



1. Cd5 et Mat au coup suivant.
P. OSBORN



1. T5FR et mat au coup suivant.
A.J. BERMUTEZ
Argentine Tournay



1. Ce5 et mat au coup suivant.
C. PAUL SAURIOL

PETITES AFFICHES
- Tarif -
TOUTES DEMANDES - Locations, maisons, chambres, magasins, etc. — A vendre, perdu, trouvé, etc. — La même annonce, un mois, remise de 10%.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.
CARNET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

HOMME DEMANDE
Homme de confiance demandé pour territoire rural comprenant une centaine de magasins. Pas de vente. Distribution et perception. Devra réaliser soixante-dix dollars net par semaine. SHAMAS MFG. CO., NEW TORONTO, ONTARIO.

A VENDRE
Ville Saint-Laurent, entre le Bureau de Poste et la Côte de la Vite, 20,000 pieds de terrain, don. 2,000 Boulevard Monk et 15,000 Avenue Oulmet. Site idéal pour garage, entrepôt, etc. F.G. Gagné, 1422 Visitation, Tel. Chénier 7744 ou BY-WATER 0056.

Avis légaux
Province de Québec
District de Montréal
No C-8949

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Une action en séparation de corps a été instituée en cette cause le 15 juillet 1930. Montréal, le 9 octobre 1930.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour de Circuit
FRONTENAC OIL REFINERIES LIMITED, un corps politique et incorporé ayant sa principale place d'affaires aux cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
F. E. WILLIAMS, autrefois des cités et district de Montréal, et maintenant de lieux inconnus, Défendeur.

Le défendeur est, par les présentes, requis de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKETT.
MULVANA, HACKETT & POSTER.
Procureurs de la demanderesse.
H. RIVEST.
Dép. G. C. C.

Province de Québec
District de Montréal
No 2762

Cour Supérieure
Dame ROSAMUND CELIA LITTLE, épouse de CLARENCE ARTHUR TUCKER, résidant à St-Vincent-de-Paul, dans le district de Montréal, dûment autorisée à ester en justice.
Demanderesse
VS
ledit CLARENCE ARTHUR TUCKER.
Défendeur.

Province de Québec
District de Montréal
No E-76164
Cour supérieure
Dame EUGENIE PERRIN, veuve de feu JOSEPH A. CHARLEBOIS, en son vivant des cités et district de Montréal, Demanderesse
VS
Dame CHRISTINA COLLINS, veuve de feu JOHN COLLINS, en son vivant de la ville de Seattle, dans l'Etat de Washington, un des Etats-Unis d'Amérique, Défendresse
et
JACKSON T. HAMMOND, des cités et district de Montréal, Défendeur
et
HENRY C. ORGAN, de la même place, en sa qualité de gardien de la succession dudit JACKSON T. HAMMOND, en banqueroute, Défendeur
et
TELEPHONE BRASSARD, des cités et district de Montréal, en sa qualité de Régistrateur de la Division d'Enregistrement de Montréal, Mis-en-cause.

La défenderesse Dame Christina Collins est, par les présentes, requise de comparaître d'ici un mois. Montréal, le 10 octobre 1930.
POSTER, PLACE HACKET

COMMERCE ET FINANCE

IMMEUBLE et CONSTRUCTION

Faits et potins

Profits réduits

Les meuneries qui ont fait connaître récemment le résultat de leur dernier exercice nous ont indiqué clairement que les profits, dans ce domaine, ont été considérablement réduits. Les rapports simultanés d'Ogilvie Flour Mills, de St-Lawrence Flour et de Western Canada Flour démontrent qu'il en a été de même pour toutes les compagnies intéressées à cette industrie.

Ogilvie, par exemple, a vu ses bénéfices tomber de \$2,381,741 en 1929 à \$1,127,136 cette année. St-Lawrence a vu les siens baisser de \$139,726 à \$105,017 et Western Canada Flour de \$556,332 à \$221,416. Dans chaque cas la diminution est donc considérable. Il semble bien que la moindre demande des pays étrangers a eu pour effet de diminuer notablement le chiffre d'affaires de ces entreprises et donc de diminuer leurs bénéfices, mais il est aussi certain qu'elles ont toutes souffert de la baisse des prix du blé en se voyant obligées de céder leurs profits à des prix de plus en plus bas lorsqu'elles avaient payé cher le blé utilisé.

C. H.

Les conserves

canadiennes en Nouvelle-Zélande

M. H. L. E. Priestman, sous-commissaire du Commerce du Canada à Auckland, écrit que les principales fabriques de conserves canadiennes sont activement représentées en Nouvelle-Zélande, où il y a une demande saisonnière de presque toutes les variétés de conserves de fruits et de légumes, surtout lorsque la production locale est insuffisante. La consommation des conserves alimentaires fait voir une augmentation considérable et, lorsque les prix sont au niveau du marché ou que la qualité est supérieure, il y a une demande satisfaisante pour les articles importés. Avec le haut prix d'achat par tête de sa population et son niveau de vie élevé, le Dominion de la Nouvelle-Zélande, avec un million et demi d'habitants, a une consommation de conserves d'une valeur plus élevée par tête que presque tous les autres pays. On peut dire que tous les jardins renferment des arbres fruitiers de quelque sorte, et comme le sucre est bon marché les ménagères ont coutume de mettre en conserve de bonnes quantités de fruits frais. D'un autre côté, malgré la grosse production domestique de ces fruits, leurs prix de détail sont assez élevés et c'est là encore un facteur qui encourage l'usage des conserves de prix modérés.

Hausse probable du maïs argentin

Chez les marchands locaux, on prévoit une hausse graduelle mais presque certaine du maïs argentin d'ici quelques semaines. En fait, on croit que le prix de ce produit atteindra celui qui prime pour le produit similaire américain.

Cette prédiction est basée sur deux faits. D'abord, la saison est maintenant trop avancée pour qu'il y ait de nombreux arrivages de maïs argentin et les stocks actuels ne seront guère augmentés maintenant. Puis il y a le fait que les stocks de cette année sont de beaucoup inférieurs à ce qu'ils étaient l'an dernier à la même date. On rapporte qu'ils se totalisent à moins de 500,000 boisseaux comparativement à 1,400,000 à la fermeture de la navigation en 1929.

Les stocks actuels sont loin d'être suffisants pour les besoins de la consommation locale et il faudra nécessairement avoir recours à des achats faits aux États-Unis. Il est donc raisonnable dans ces conditions de prévoir que le produit argentin ne sera pas long à voir ses prix s'élever aux niveaux qui primant dans la république voisine.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

LE 11 OCTOBRE 1930

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébert Turgeon, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gunn, Langlois et Cie, rue Saint-Vincent; pour le poisson, par Hatton et Cie; pour les volailles, par P. Poulin et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours.

FARINE ET ENGRAIS

Au baril de deux sacs: 1ère patente, Manitoba... \$5.30
2e patente, Manitoba... \$4.90
Farine à boulanger, le baril... \$4.60
Farine à pâtisserie... \$3.80
Gru blanc, la tonne... \$28.00
Gru, rouge, la tonne... \$21.00
Son, la tonne... \$20.00

BEURRE ET FROMAGE

Beurre: De ferme... 28s.
De crèmerie, en blocs... 34s.
De crèmerie, en boîtes... 35s.
Fromage: Québec, doux, meule 20 lbs... 15 1/2s.
Québec, doux, morceau... 16s.
Canadien, fort, meule de 80 lbs... 27s.
Canadien, fort, au morceau... 28s.
Kraft, boîte de 1 livre... 33s.
Kraft, boîte de 5 livres... 31s.
Oka... 35s.
Roquefort, meule de 5 lbs... 52s.
Camembert, boîte doz... \$2.90
Grugère, suisse, lb... 42s.

OEUF

Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie: Oeufs frais: Chantrelle... 50s.
Frais extras... 45s.
Frais premiers... 40s.
Frais seconds... 32s.

SAINDOUX

En bloc d'une livre... 15 1/2
En seau... 10s.
En tinette... 14 1/2
Saindoux composé: En tinette... 13
En seau... 13 1/2

MIEL

Blanc, can de 5 lbs, la lb... 10 1/2
Brun, seau de 5 lbs, la lb... 10s.

VOLAILLES

Dindons, de 6 à 10 lbs... 40s.
Dindons, de 11 à 14 lbs... 43s.
Poulets à griller... \$1.75 à \$2.00
Poulets d'acabateur... \$1.50
Poulets: de 3 à 3 1/2 lbs... 30s.
de 4 à 4 1/2 lbs... 35s.
de 5 à 5 1/2 lbs... 40s.
de 6 lbs et plus... 45s.
Canards sauvages, noirs, la pr... \$2.00
Sarcelles, la pr... 90s.
Poules: 3 à 3 1/2 lbs... 28s.
4 à 4 1/2 lbs... 32s.
5 lbs et plus... 35s.
Canards domestiques... 38s.
Canards, lac Brome... 38s.
Cochon de lait, la lb... 35s.
Lapin, lb... 28s.
Cailles (sud-américaines), pr... 1.50
Perdrix, Montagnes Grises... 2.00
Pigeons, paire... \$1.10
Pigeonneaux... \$1.00
Faisan anglais, paire... 5.00
Pintades... 5.00

POISSON

Prix de détail: Flétan frais... 25s.
Doré... 20s.
Poisson blanc frais... 18s.
Aiglefin tume... 12s.
Filet d'aiglefin fumé... 18s.
Morue fraîche... 10s.
Filet d'aiglefin frais... 20s.
Plie... 10s.
Crevettes... 40s.
Brochet frais... 14s.
Saumon (Cohoe)... 24s.
Saumon (Spring)... 27s.
Aiglefin frais... 09s.
Maquereau frais... 10s.
Poissons sautés, baril de 200 lbs... \$18.00
Sardines de Québec... 38s.
Hareng Labrador, baril... 10.00
Hareng Labrador, 1-2 baril... \$6.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril... \$13.00

VIANDES

Roshif: Tenderloin... 35s.
Epaule... 18s.
Sirloin... 43s.

Steak: Ronde... 29s.
Sirloin... 40s.
Flanc... 25s.
Côtelettes... 35s.
Pointe de sirloin... 35s.
Hamburger... 35s.
Porter House... 45s.
Langue, la livre... 30s.
Filet frais... 75 à 1.00

Viande de bœuf:

Poitrine... 15s.
Saucisse au bœuf... 13s.
Rognon... 30s.

Veau:

Longe... 32s.
Tranches... 48s.
Epaule... 25s.
Fesse entière... 35s.
Demi-fesse, bout rond... 40s.
Devant... 15s.
Foie tranché... 45s.
Ris de veau... 75s.
Langue de veau... 30s.
Pied de veau... 18s.

Saucisse:

Saucisse au porc frais... 25s.
Saucisse Belle Fermière... 30s.

Porc:

Filet... 55s.
Epaule... 27s.
Tranches dans la fesse... 37s.
Fesse, bout rond... 34s.
ard sauté... 30s.
Longe... 30s.
Longe... 28s.
Jambon, fesse... 35s.
Jambon, épaule... 23s.
Demi-jambon, bout rond... 38s.
Tête... 12s.

Bacon tranché:

Marque "La Belle Fermière"... 45s.
Bacon, le côté... 38s.

Agneau du printemps:

Fesse... 29s.
Devant... 14s.

LE SUCRE

Prix fournis par la maison Hudon-Hébert-Chaput, Limitée: Granulé, 100 lbs jute... 4.80
Granulé, 100 lbs coton... 4.90
Cassonade, no 1, 100 lbs... 4.50
Cassonade no 2, 100 lbs... 4.40
Cassonade no 3, 100 lbs... 4.30

FRUITS ET LEGUMES

Prix fournis par la maison S.-E. Mallette, 263 Des Commissaires Est:

FRUITS

Oranges Sunkist... 10.00 à 10.50
Oranges Valencia... 9.50 à 10.00
Citrons Messina... 6.50 à 7.00
Pamplemousses Florida... 7.00 à 7.50
Pamplemousses... 6.00 à 6.50
Pommes, Calif., boîte 125... 4.00 à 4.50
Bananes, le 7 mailles... 2.00 à 2.50
Bananes Jumbo, le rég... 2.25 à 2.50
Banane frisée Montréal, la douz... 25 à 30
Pêches 25 paires... 2.50 à 3.00
Raisins Thompson... 2.00 à 2.25
Oignons blancs à mariner... 1.25 à 1.50
Pommes, le panier... 2.50 à 3.00
Raisin Malaga Rouge... 2.50
Raisin Tokay... 2.25 à 2.50
Raisin Zinfandel... 2.50

LEGUMES CANADIENS ET AMÉRICAINS

Salade frisée, grosse coiffe... 2.25 à 2.50
Porreaux Jumbo... 40 à 50
Radis... la douz... 20 à 30
Navets... 30 à 40
Carottes, le paquet... 30 à 40
Carottes, le paquet... 30 à 40
Patates, vieilles... 40 à 50
Patates nouvelles... 1.00 à 1.20
Tomates... 1.00 à 1.20
Céleri canadien, douz... 1.00 à 1.50
Aubergines, Ontario, le panier... 1.50
Fenouil vert et rouge, Ontario, panier... 1.50
Choux-fleurs, douz... 1.50
All. Calif... 25 à 30
All. Calif... 25 à 30
Coco, sac... \$5.00 le cent
Oignons espagnols, No 100 4.50, No 50 2.25
Salade iceberg... 5.00 à 6.00
Carottes nouvelles, paquet... 25 à 30
Echalotte... 40 à 50
Chubuttes... 40 à 50
Concombres, la douz... 50 à 75
Fèves vertes, panier... 3.00
Oignons Silver Blane... 3.00
Fèves jaunes, 20 livres... 1.50 à 1.75
Apricots... 2.50
Melons d'eau Jumbo... 65
Pêches en boîte... 1.75
Cantaloupe Flat... 1.25 à 1.40
Melons de miel, crête... 2.25 à 2.50
Pommes en baril, Dudley No 1 5.00 à 5.50
Pommes en baril, Wealthy No 1... 6.00
Pommes en baril, Wealthy No 2... 5.00
Pommes en baril, McIntosh B. C... 5.00
Pommes en baril, Fameuse... 2.25
Pommes en baril, Wealthy... 2.00
Pommettes Hyslop... 2.00 à 2.25
Ataca 1-2... 4.50 à 5.00

LA BOURSE

Les cours ont remonté

Après un mouvement de liquidation comme il n'y en a pas eu depuis la panique d'il y a un an, mouvement au cours duquel sur le seul marché de Montréal plus de 25 titres ont touché de nouveaux bas, les prix ont rapidement remonté, et en fermeture les reculs avaient été notablement réduits. C'est Wall Street qui a donné le ton. Un peu avant une heure, on a commencé à remarquer une plus grande fermeté et bientôt la reprise devenant générale. Les marchés ont clôturé avec assez de vigueur.

La semaine au Curb

Tableau des fluctuations compilé par la maison CANEAU & OESTIC, 215, rue St-Jacques ouest, Montréal. Cette semaine: Plus Plus Valeurs Plus Plus: 10 12 1/2 Assoc. Bre... 11 11 1/4 16 1/2 Brit. Am. Oil... 15 17 13 1/2 Canada Maltins... 16 17 12 1/2 Can. Celanese... 12 13 5 Can. Dredge... 31 31 5 Can. Vickers... 5 5 2 1/2 Carling Brew... 3 3 3 Comm. Alcohol... 23 23 10 Dist. Seagram... 8 10 50 64 1/2 Dm. Engineering... 63 69 22 2 1/2 Eastern Dist... 23 23 6 1/4 Hiram Walker... 6 7 1/2 25 Hydro Electric... 34 34 16 1/2 Impres... 19 20 9 1/2 Imperial Tobacco... 9 10 13 1/2 Inter. Pet... 16 17 30 40 1/2 Int. Oil... 41 42 7 1/2 Nat. Dist... 9 10 17 1/2 Nat. Dist... 18 18 1 1/2 Nat. Dist... 1 1/2 80 1/2 Page Hersey... 80 80 50 1/2 Perf. Glass... 7 7 4 1/2 Regent Knitting... 7 7 24 28 Abana... 24 31 31 33 Amulet... 37 50 15 1/2 Noranda... 17 17 35 41 Siscoe... 17 17 38 37 Assoc. Oil and Gas... 38 40 50 50 Commonwealth... 38 40 50 50 Dalhousie... 80 80 270 310 Home Oil & Gas... 70 70 2.95 3.85

J.-Paul Benoist, C.P.A.

COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ Spécialités: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles 467 rue St-François-Xavier - Ch. 203 Tél. Marquette 5339

LES VENTES D'IMMEUBLES A MONTREAL

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine:			
Lots vacants		Immeubles	
	Nombre	Nombre	Valeur
Montreal	48	92	1,057,625
Municipalites et la banlieue	37	29	330,152
Total	85	121	1,387,777
		85	144,332
Total des ventes reunies		206	1,532,109

Les ventes d'immeubles

(Renseignements fournis par la maison Ernest Pitt et Cie)

Au cours de la journée d'hier, 33 ventes ont été effectuées au montant de \$350,206. Sur ce nombre, 23 ventes étaient de \$2,000 ou plus. Le quartier Villiers conserva le plus haut montant et le plus grand nombre de ventes au cours de la journée, soit \$71,700, et quatre ventes qui furent transférées sur les rues Pallon, Drolet, Goumard et Henri-Julien.

Au cours de l'après-midi, quatre ventes ont été enregistrées au montant de \$61,250.

Voici d'ailleurs la liste complète des ventes subdivisées par quartier et par ordre d'importance:

Quartier Villiers. — Rue Fallon et Drolet, bâtisses 7500 à 7510 Drolet, 321 à 331 Fallon; lots Nos 2643-2711, 2572, 2573, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 335

COIN DES JEUNES

Le nécessaire de toilette

C'est demain le concours de grammaire dans la classe de Jacqueline et Jacqueline a décidé d'arriver première. Pensez donc! Son père lui a promis, en cette occurrence, un beau nécessaire de toilette. Vous seriez émerveillés de la voir en ce moment dans sa chambre, courbée sur son livre et le crayon à la main pour écrire des exemples de règles de participes dans son cahier. Elle a très chaud, ses joues sont toutes rouges et ses cheveux collés à son front; mais elle ne s'en aperçoit même pas, tellement elle est appliquée à son étude.

Trois heures et quart. Depuis trois heures Jacqueline travaille ainsi sans se permettre aucune distraction. Mais voilà qu'un bruit vient de la chambre voisine; la fillette ne distingue pas très bien d'abord ce que c'est, mais le bruit se précise et elle comprend que c'est Bébé qui se réveille et a besoin de quelqu'un. Bébé fait ses dents de ce temps-ci, et vous savez comme ça peut rendre malade. Il faut absolument y aller. La maman de Jacqueline est absente et a bien recommandé à sa fille de ne pas laisser souffrir Bébé s'il pleure. Jacqueline va d'abord ouvrir la porte: elle la trouve dans la cuisine, pendant des pommes de terre et jasant avec une voisine.

— Bébé est réveillé et il pleure, dit Jacqueline.
— Laissez-le pleurer, qu'est-ce que tu veux que je lui fasse!
— Il faudrait le prendre pour le calmer.
— Ah! bien, si tu penses! D'ailleurs, je ne peux pas être à la cuisine et au bébé à la fois.
Jacqueline s'en retourne à sa chambre. Elle essaie de se boucher les oreilles pour ne pas entendre les cris du pauvre Bébé. C'est plus fort qu'elle: elle a beau se remettre avec rage aux participes, il lui semble voir le visage fiévreux et souffrant de son petit frère et, ne pouvant y tenir, elle court dans sa chambre. Elle prend l'enfant dans ses bras et va le bercer dans la salle. Elle berce, berce, et Bébé semble se calmer. Elle essaie de chanter, sur l'air de la Poulette Grise, la règle du participe passé précédé et suivi de l'auxiliaire avoir et ça ne va pas du tout, du tout. Et chaque fois que Jacqueline tente d'aller remettre le petit dans son lit, il recommence ses pleurs et ses plaintes.

Et maman ne rentre toujours pas, la bonne ne veut pas avoir soin de Bébé! Jacqueline recommence à chanter, mais sa voix devient tremblante, de grosses larmes tombent sur les joues du bébé qui, enfin, se rendort.

La petite fille entend ouvrir la porte et des voix familières causant dans le vestibule: maman rentre, accompagnée de son père. Et tout redevenu normal dans la maison où Jacqueline vient de passer de biens durs instants. Elle va se remettre à l'étude mais elle est trop fatiguée, trop épuisée, elle ne peut plus rien apprendre et est bien obligée de refermer son livre, sans avoir fini cette fameuse règle des participes. Au souper, son père remarque ses yeux rouges et l'oblige à lui en dire la cause.

Puis, l'heure fatale arrive avec les questions du concours et la dictée, et le lendemain, Jacqueline se voit classée deuxième. Elle arrive toute penchée à la maison:
— Vois, papa, dit-elle, comme je suis malheureuse: il y avait une chose que je n'avais pas eu le temps d'étudier, et c'est justement celle-là que la dernière question comprenait.

Jacqueline se mordait les lèvres pour ne pas pleurer, tant elle avait le cœur gros. Mais son père, la prenant dans ses bras et la serrant très fort sur son cœur, lui dit:
— Ma bonne petite fille! Oh! La bonne petite fille que fait Croix-tu vraiment que le vainqueur de la récompense alors que, si tu n'es pas arrivée la première, c'est parce que tu as accompli hier un devoir plus impérieux encore que celui d'étudier la grammaire! Va plutôt voir sur ton bureau, ma chérie, tu me diras si le nécessaire de toilette que le viens d'y mettre est de ton goût. S'il était du goût de Jacqueline! Vous n'en doutez pas, chers amis. Mais je suis sûre qu'il n'était pas encore aussi beau que le sentiment fraternel, presque maternel même, dont Jacqueline avait fait preuve la veille.

L'amie LINE.

L'imprudence

Le papa de Babette, l'exquis coloriste Jean Hélot, contemple son jardin les yeux pleins d'extase. Des fleurs! des fleurs! Toute l'exubérance de l'automne finissant, un allegro de couleurs qui chantent, vives et chaudes, sous le soleil. Bien charmant qui se dégrade des pieds d'ailonette, bleu sombre des aconits, or éclatant des grands soleils, flamboyement rouge des géraniums, mais rigides, hautes, nouilles fleuries, blanches, jaunes, roses trémières. Toute la gamme des violets et des mauves sélectionnés dans ce long rectangle des reines-marguerites.

M. Hélot a des vues particulières sur ces reines-marguerites. Il voit très bien d'avance son tableau: un coin de la salle à manger: l'angle du vaisselier, la vieille horloge, la fenêtre aux rideaux de mousseline candide traversée de lumière et, sur le bout de la table fruste et lourde, — une gerbe, non! une brassée de ces marguerites reines dans un vase rustique.

Tout à tour, il a essayé d'un pichet d'étain, d'une canne de cuivre, d'une faïence fleurie. Rien ne l'a satisfait. Il faut autre chose. Une cruche! une simple cruche mais de ligne harmonieuse et d'un certain gris qui mette en valeur les masses fleuries mauves et violettes.

Avec Babette, M. Hélot s'est rendu à la ville. Ensemble, ils ont fait le tour de tous les rayons de tous les magasins de faïence.

Introuvable, la cruche rêvée! Alors? M. Hélot prend un grand parti. Il annonce au dîner: — J'irai demain à Paris. C'est bête comme tout, un si long voyage pour une cruche.

— Quel ennui! gémit Mme Hélot, par une chaleur pareille! Babette aussi est chagrine du départ de son papa.

Mais le lendemain soir voit revenir M. Hélot harassé et ravi. Il a souffert de la chaleur, de la poussière, de la soif, du manque d'air, mais il rapporte sa cruche!

Elle est là, débarrassée, sur le bout de la table. La lumière joue à en faire le tour. C'est vrai qu'un objet aussi simple peut être une belle chose!

Imaginez, jaillissant de son col, le désordre échevelé, violet et mauve des reines-marguerites, désordre plein d'art, si savant qu'il paraît naturel. Et quelques fleurs traînent, négligées, au pied de la cruche, sur le vieux chêne luisant.

M. Hélot, ce soir, est un homme bien heureux! Le voilà qui s'en va demander, au jardin, à l'heure reposée et fraîche, dédommagement de sa journée de fatigue.

Babette, elle, aide Gertrude à débarrasser la table.

Plus tôt Gertrude aura fini, plus tôt elle pourra prendre le frais sur la porte.

Mais une petite voix appelle, de la rue:
— Mam'zelle Gertrude! Babette! Je vais à l'eau!

C'est Françoise.
— Ah! fait Gertrude, moi aussi je vais aller à l'eau. J'ai déjà à faire cuire demain des haricots verts.

Tout le monde sait qu'il n'y a qu'une seule eau bonne à faire cuire les légumes dans tout le village... celle de la source Sainte-Lucie.

Et qui ignore le lieu pittoresque de cette source et le gentil chemin qui vous y conduit?

— Vous allez à l'eau? s'écrie Babette, moi aussi, alors, moi aussi!

Il est même très heureux que l'eau trop crue des puits vous oblige à recourir à cette eau-là. C'est un vrai plaisir que cette promenade du soir entre Gertrude et Françoise.

Françoise attend sur la route. Babette l'embrasse à grands bras autour du cou. Si vous saviez comme elle est gentille, cette petite amie villageoise.

Françoise s'est munie de deux grandes boîtes à lait. Gertrude a pris un broc. Vous ne voudriez pas que Babette s'en aille les mains vides... Elle jette:

— Marchez devant Je vous ratrape.

Et elle rentre en hâte chercher dans la cuisine. Que prendra-t-elle? Un seau? l'eau renversée. Ce pot? trop petit. La boîte à lait est chez la laitière.

C'est tout de même trop drôle de ne trouver aucun ustensile... et les autres qui s'en vont devant!

Attendez... Mais oui... voilà qui va faire l'affaire! Et ce sera en même temps si gentil. La cruche! La belle cruche qu'a rapportée papa.

Et c'est sans danger... Une épaisse cruche de grès, pensez! c'est solide, ça ne craint rien.

Babette va prendre la cruche. Elle court sur la route, elle vole pour rattraper Françoise et Gertrude qui vont lentement, bavardant comme deux pies.

— Ou! fait Babette, regardez, ce que j'emporte!

— Mon Dieu! Jésus! s'écrie Gertrude, la cruche de Monsieur! Hé! Sainte Vierge, s'il vous arrivait de la casser?

— Voyons, Gertrude, rêves-tu! la casser! D'abord, je ne casse jamais rien.

— Non! c'est le chat!

— Et puis, je vais faire attention, naturellement! Je ne vais pas la cogner contre des pierres. La casser! Il faudrait le faire exprès, c'est évident!

Hélas! Babette, effectivement, ne le fit pas exprès. Seulement, comme elle se relevait, sa cruche pleine, le pied lui glissa sur le bord mouillé de la fontaine. Elle fil, pour rattraper son équilibre, un faux mouvement.

Et l'on vit revenir, entre Gertrude et Françoise consternées, une Babette éplorée, les morceaux de la belle cruche entre les doigts.

Rions un peu...

NOUVEAU RICHE

Un baron de fantaisie assiste à une soirée. Quelqu'un lui demande indistinctement à quelle époque remonte sa baronnie.

— Un de mes aïeux a été aux croisades, répond-il négligemment.

— A laquelle? insiste l'indiscret.

— A toutes, Monsieur, répond le baron avec énergie.

ENTRE PETITES AMIES

Lili. — Mon grand frère est entré à l'Ecole centrale.

Ginette. — Le mien est à l'Ecole polytechnique.

Simonne. — Moi, je n'ai pas de grand frère, je n'ai qu'un cousin, et maman dit qu'il a été instruit à l'Ecole de l'adversité.

L'ESPRIT DES PETITES FILLES

Lucette. — Mon papa ne veut pas aller dans les montagnes; il dit que les chemins montent trop et les prix aussi.

Josette. — Mon papa à moi, il ne veut pas aller à la mer; il dit que tout est trop salé: l'air, l'eau et la note d'hôtel.

Ouverture des conférences au Monument

L'ouverture des conférences sur l'histoire de l'art données par M. le professeur Jean-Baptiste Lagaë, au Monument National, aura lieu demain soir, à 8 h. 30 (salle no 11). M. Lagaë traitera du sujet suivant: "La Renaissance italienne, de Giotto à Léonard". Cette conférence sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

IL Y A QUINZE ANS

LE DEVOIR DU LUNDI

11 OCTOBRE 1915

M. Georges Pelletier fait observer dans un article au sujet de l'organisation d'un concours littéraire par la Société Saint-Jean-Baptiste: "Peu de pays offrent plus de champ à tous les genres de littératures que le Canada français. Il y a ici place pour tous. Et des trésors de traditions, de légendes locales, d'histoire attendent d'être exploités".

Mgr l'Archevêque a présidé, samedi l'inauguration de l'école industrielle des Soeurs du Bon-Pasteur à Laval-des-Rapides.

Dimanche, Sa Grandeur a béni les cloches de Sainte-Elisabeth du Portugal.

On mande de Paris que les troupes austro-allemandes sont en possession de Belgrade.

A part de nouveaux progrès français près de Tahure, en Champagne et un gain anglais près de Loos, les dépêches ne signalent aucun mouvement notable sur les divers fronts.

Le R. P. Doncoeur chez les retraitants

Le conférencier à la réunion mensuelle des retraitants, demain, dans la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, sera le P. Doncoeur. On y suivra le programme habituel. A 9 h., messe et communion dans la chapelle des jeunes gens, angle des rues Rachel et Bordeaux; instruction par le R. P. Archambault, S.J.; déjeuner à 10 h. 15, conférence par le P. Doncoeur.

Nos lettres

CONSEILS ET FORMULES POUR TOUTES LES CIRCONSTANCES — PAR BERTHE BERNAGE

Un fort volume in-16 de 400 pages, relié sous papier marbré, fers spéciaux de Pinta.

Ce nouvel ouvrage de Berthe Bernage ne sera pas moins bien accueilli que *Le Savoir-Vivre* et *Les Usages du Monde*. Tous les embarras, problèmes, qui surgissent souvent lorsque nous avons une lettre délicate à écrire, Berthe Bernage se les est posés pour nous. Elle les résout avec toute sa bonne grâce et son indiscutable compétence.

Quelques chapitres principaux: L'art d'écrire; La composition de nos lettres; Les divers événements de la vie (naissance, fiançailles, mariage, etc.) et les lettres qu'ils provoquent; Les relations mondaines; Les fêtes et le nouvel an; Lettres commerciales et lettres d'affaires; Lettres officielles et pétitions; etc., etc.

En vente au Service de librairie du "Devoir" au prix de 90s. franco.

GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Luciole des Bots. — Délicate et très sensible, elle a une imagination active et gracieuse; elle est enthousiaste et souvent rêveuse. Tendre, gentiment sentimentale, mais possédant un bon sens qui l'empêche d'être romanesque.

Bonne et généreuse, désirant se dévouer et faire son devoir, elle y apporte de l'ardeur et de la bonne volonté. La volonté manque un peu de résolution et d'initiative, par contre, elle est capable de résistance et l'obstination est bien marquée.

L'orgueil et la confiance en soi donnent, assez d'assurance. Droite, loyale, d'une franchise ingénue et un peu naïve, elle ne se défie peut-être pas assez des inconnus. Elle est crédule sans expérience, optimiste, et portée à voir le meilleur côté des gens et des choses. C'est une jolie disposition qui développe la bienveillance mais qui peut aussi conduire à l'imprudence.

Malgré l'assurance qui vient de sa confiance en elle-même, elle a des crises de timidité qui l'ennuient.

Gracieuse, aimable, bien féminine, elle a besoin d'affection à donner et à recevoir, et quand elle se mariera elle sera une femme bonne et charmante.

Estelle. — Toute simple, "sans cérémonie" et sans gêne, elle y va toujours à la bonne franquette et simplifie les choses pour se donner le moins de peine possible. Elle n'a pas d'ordre mais elle n'est pas dépourvue de sens pratique.

Elle est bonne, affectueuse, généreuse, et plus tard, elle se dévouera sûrement, quand ce sera son affaire et qu'il le faudra.

Volonté passive qu'active, de l'obstination, peu de décision et grande facilité à être influencée.

Humour capricieuse et de la susceptibilité, mais pas de rancune. Pas assez d'écriture.

Jean des B. — L'esprit est clair, sensé et juste; il est doué d'une finesse habile qui le servira bien dans sa profession et lui permettra de profiter de tous ses avantages. Assez content de lui, mais sans vanité, il a un orgueil normal.

La sensibilité est délicate et dissimulée; il a un cœur aimant et un grand besoin d'affection.

Peu d'égoïsme. L'activité est inégale et dépend beaucoup de l'humeur qui est variable.

Généralement sincère et franc, mais il est capable de dissimulation et pas expansif.

Il a le goût des choses de l'esprit et de la facilité, mais il ne travaille peut-être pas autant qu'il

le pourrait et c'est un tort. Une tendance à ne pas voir les choses et les sujets étudiés assez profondément.

La volonté est bien équilibrée, à la fois active et capable de résistance, beaucoup d'obstination et assez d'initiative.

Jeanneton. — Impressionnable et imaginative, elle a une nature ardente, capable de passion, et aussi, très délicate et tendre. C'est donc une sentimentale chez qui le sentiment domine la raison. Elle est intelligente, son esprit actif, ouvert, sensé, raisonneur, empêche les exagérations de l'imagination d'égaler le jugement, mais non le sentiment de l'entraîner fortement.

Enthousiaste, généreuse, accordant facilement sa confiance, elle est exposée à de grande déceptions. Souvent triste, mais facilement remontée.

Sincère et franche, grand besoin de confiance, d'expansion et de sympathie.

La volonté est capable de résolution et de résistance, elle se renouvelle sans cesse dans de grands élan d'énergie, puis, peu à peu, elle diminue, fléchit, et repart dans un nouvel élan.

C'est une femme qui a un grand charme de bonté et de tendresse; celle-ci est un peu jalouse, mais profonde, délicate et dévouée.

Elle est autoritaire, parfois emportée, mais généralement douce, conciliante, et finement habile.

Elle a confiance en elle et elle s'aime bien comme elle est, — qui la blâmerait? — n'empêche que sa timidité lui nuit souvent et la fâche. Pas de vanité, mais un orgueil solide.

Unica. — Imagination vive favorisant la sentimentalité, elle a cependant du bon sens et de la réflexion qui empêchent Unica d'être romanesque.

Bonne, sincère, et capable de dévouement. Elle est vive, impatiente et impulsif. Portée à contredire, à discuter, elle se fâche facilement et elle s'entête souvent.

Elle a un orgueil susceptible et elle endure mal les critiques et les reproches... mais elle est assez intelligente pour en faire son profit quand même.

L'activité est un peu inégale ainsi que l'humeur. Elle apporte parfois beaucoup d'ardeur au travail mais elle n'est pas persévérante.

Rosalie. — Esprit clair, précis, sensé, pratique. Il est réfléchi, il n'a pas d'imagination et il a un bon jugement.

Très simple, toujours naturel, c'est un modeste et un timide. La volonté est résolue et ferme: il sait ce qu'il veut et il le fait sans hésitation et sans phrases. Il peut être très opiniâtre.

Sérieux, rarement gai, il est un peu pessimiste, et porté à s'attrister facilement. C'est un cœur bon,

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE de JEAN DESHAYES — AU — "DEVOIR"

11 octobre 1930. Bon pour 2 semaines. Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

chez Dupuis lundi

Rues Ste-Catherine — St-André — Demontigny — St-Christophe — Plateau 5151

Le plus grand événement de l'automne

POUR INAUGURER LA "SEMAINE DE PROSPERITE" A MONTREAL

Aubaines intéressantes pour toute la famille

POUR HOMMES

Chandails et gilets de laine

Tant que le lot du- 1.98

Chacun

Choix de chandails fermés "pull-over" ou gilets-vestons en beau tricot de laine ou de jersey. Chandails fermés à encolure "V" et vestons avec col châle. Diverses nuances d'automne. Tailles 34 à 44.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

Chapeaux pour hommes

CHACUN 2.50

200 chapeaux de FEUTRE. Formes et nuances en vogue. Riche doublure de soie. Entrees de tête: 6 1/2 à 7 1/2.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

Paletots d'automne

TRES SPECIAL, 12.50

chacun

Un soldé de manufacturier vient de nous parvenir. Il comprend les plus nouveaux modèles de paletots d'automne, genre GUARD ou SLIP-ON, bien doublés de similivoie lustrée, soigneusement confectionnés de tweed quadrillé ou à chevrons dans les nuances en vogue. Tailles 34 à 40.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

POUR GARÇONS.

Complets à deux culottes

pour garçons de 8 à 15 ans

SPECIAL 4.95

Complets de tissus résistants: tweed gris ou brun, et lovat à dessins de chevrons, quadrillés et rayures. Veston droit et croisé, 1 culotte boutonnée et 1 culotte bouffante. Coupe très élégante. Prix ord. 8.95.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

Combinaisons pour garçons

SPECIAL, 79

chacune

Chaudes combinaisons en mérinos mélangé naturel de bonne épaisseur pour l'automne et l'hiver. Toutes ces combinaisons à manches et jambes longues. Tailles 22 à 32.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

POUR DAMES

Souliers élégants

SPECIAL, 2.45

la paire

Cheveau souple et d'un beau fini glacé ou verni. Modèles lacés à quatre oeillets très en vogue pour la rue et automne. Talon de caoutchouc.

Bonne doublure de cuir gris pâle. Aussi modèles CORE-ESCAPIN. Pointures 2 1/2 à 7.

DUPUIS FRERES — au deuxième

Bas de cachemire pour dames

TRES SPECIAL, 23

la paire

Fin tricot de cachemire et soie de fantaisie. Variété de tons beige. Pointures 8 1/2 à 9 seulement.

Pas de commandes téléphoniques, postales ni C.O.D.

DUPUIS FRERES — au rez-de-chaussée

Chandails et gilets de laine

SPECIAL, 1.98

chacun

Chandails fermés (pull-overs) ou ouverts avec encolure "V", ronde ou col châle, avec ou sans poches et manches longues.

Combinaisons variées des plus nouvelles nuances pour l'automne ou l'hiver. Poitrines: 34 à 44. Prix ord. jusqu'à 3.50.

Dupuis Frères

J.-N. DUPUIS, prés. honoraire ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

la chorale des dames le jour de fête; la seconde grand-messe, commençant à 8 heures, sera destinée aux personnes qui n'auront pas assisté à la première, sauf le jour de la fête, où elle sera spécialement célébrée pour les enfants de l'école Saint-Gérard.

Chaque soir, à 7h. 30, il y a un sermon par le R. P. Pinal, demeurant, curé de Saint-Alphonse, puis bénédiction du Saint-Cremment. Le premier soir, la chorale des dames de Saint-Edouard chantera.

Il y aura bénédiction des paquets de saint Gérard jeudi après-midi à 4 heures, pour les écoliers, le jeudi soir, à 7h. 30, pour les adultes.

Plusieurs Pères entendront confessions la veille et le matin chaque jour du triduum.

Conférence du R. P. Doncoeur. Le R. P. Paul Doncoeur, S. J., donnera une conférence aux enfants de Marie, anciennes élèves. Sacré-Cœur, au couvent de la Atwater, lundi, le 13 octobre, à 15 h. 15 de l'après-midi.

Vient de paraître. Une oeuvre posthume de Lo Raoul de Lorimer: "La Haute Avature de Guillaume de Palmoye", bleues épiques de la guerre, sept ans 1756-1763 avec annotations. Préface de M. Edouard Montpetit. Deux dollars franco. En vente Service de Librairie du "Devoir".

Un triduum solennel aura lieu dans l'église Saint-Alphonse d'Youville, boulevard Crémazie, mardi, mercredi et jeudi, les 14, 15 et 16 du présent mois, en l'honneur de saint Gérard Magella, dont ce sera la fête le 16.

Chacun des trois jours il y aura deux grand-messes, la première, solennelle, à 7h. 15, avec chant par la chorale des hommes les deux premiers jours et avec chant par

la chorale des dames le jour de fête; la seconde grand-messe, commençant à 8 heures, sera destinée aux personnes qui n'auront pas assisté à la première, sauf le jour de la fête, où elle sera spécialement célébrée pour les enfants de l'école Saint-Gérard.

Chaque soir, à 7h. 30, il y a un sermon par le R. P. Pinal, demeurant, curé de Saint-Alphonse, puis bénédiction du Saint-Cremment. Le premier soir, la chorale des dames de Saint-Edouard chantera.

Il y aura bénédiction des paquets de saint Gérard jeudi après-midi à 4 heures, pour les